

CENTRE INTERUNIVERSITAIRE  
D'HISTOIRE CONTEMPORAINE

INTERUNIVERSITAIR CENTRUM  
VOOR HEDENDAAGSE GESCHIEDENIS

Cahiers

94

Bijdragen

---

MORELLI ANNE

LA PRESSE ITALIENNE EN BELGIQUE,  
1919-1945

1981

ÉDITIONS NAUWELAERTS  
LEUVEN-LOUVAIN

BÉATRICE-NAUWELAERTS  
PARIS

COMITÉ DIRECTEUR  
DU CENTRE  
INTERUNIVERSITAIRE D'HISTOIRE CONTEMPORAINE

BESTUURSCOMITÉ VAN HET  
INTERUNIVERSITAIR CENTRUM VOOR  
HEDENDAAGSE GESCHIEDENIS

- R. DEMOULIN, Université de Liège, président  
G. KURGAN-VAN HENTENRYK, Université Libre de Bruxelles  
H. HAAG, Université Catholique de Louvain  
L. WILS, Katholieke Universiteit Leuven  
E. WITTE, Vrije Universiteit Brussel  
R. VAN EENOO, Universiteit Gent, secretaris-penningmeester

CENTRE INTERUNIVERSITAIRE  
D'HISTOIRE CONTEMPORAINE

INTERUNIVERSITAIR CENTRUM  
VOOR HEDENDAAGSE GESCHIEDENIS

Cahiers

94

Bijdragen

---

MORELLI ANNE

LA PRESSE ITALIENNE EN BELGIQUE,  
1919-1945

1981

ÉDITIONS NAUWELAERTS  
LEUVEN-LOUVAIN

BÉATRICE-NAUWELAERTS  
PARIS



## AVANT-PROPOS

C'est l'Italie qui fit apport à la Belgique du plus grand nombre d'immigrants. En 1977 il y avait 287.000 Italiens en Belgique, formant de loin la communauté étrangère la plus nombreuse.

On sait moins bien que les premiers noyaux de cette communauté s'installèrent très tôt en Belgique. Des exilés italiens prirent déjà part, aux côtés des Belges, à la révolution de 1830 (1); d'autres s'installèrent en Belgique dans la seconde moitié du XIXe siècle.

Cependant, jusqu'en 1918, la communauté italienne ne reçut d'apport massif ni d'émigrés politiques ni d'émigrés économiques (2).

Avec l'avènement du fascisme en Italie, la situation allait être bouleversée et la petite communauté italienne allait décupler en quelques années. Fuyant l'Italie où leurs options politiques leur rendaient, selon l'expression même du fascisme, "la vie impossible", de nombreux antifascistes italiens, de conditions économiques très variables, vinrent chercher asile et travail en Belgique.

A ces émigrés politiques vinrent s'ajouter des émigrés économiques que les autorités fascistes italiennes en Belgique tentèrent d'encadrer dans des organisations telles que les *fasci all'estero* (3).

Entre les deux guerres, les émigrés italiens de Belgique étaient donc vivement politisés et la césure entre fascisme et antifascisme créait deux ghettos s'ignorant entre eux. Il nous a paru intéressant d'étudier, comme témoins de leur conscience politique et de leur identification, les journaux à travers lesquels ces émigrés s'exprimaient.

Nous avons relevé entre 1919 et 1945 non moins de trente-et-un journaux et périodiques publiés en Belgique par des Italiens ou pour les Italiens. Nous avons ajouté à cette étude deux chroniques régulières en italien, ouvertes par des journaux belges (*La Wallonie-Le Peuple* et *Le Drapeau Rouge*) aux réfugiés antifascistes.

(1) Mario BATTISTINI, *Esuli italiani in Belgio, 1815-1860*, Firenze, 1968.

(2) Anne MORELLI, "Les Italiens en Belgique pendant la guerre de 1914-1918", *Risorgimento*, Bruxelles, 1979, pp. 9 à 21.

(3) Anne MORELLI, "Les tentatives d'implantation fasciste dans l'émigration italienne de Belgique", *Risorgimento*, 1980-1, pp. 47 à 57.

Le sujet nous paraissait relativement vierge. Lorsqu'en 1977 parut à Rome un livre entièrement consacré à la presse italienne à l'étranger, des origines à nos jours (1), nous avons espéré trouver enfin dans cet ouvrage, patronné par la Direction générale de l'émigration, une base d'étude sur la presse italienne en Belgique.

Notre déception fut grande. Aucun chapitre n'était consacré à la Belgique. Un journal italien de Belgique était incidemment signalé en 1908 (2), puis deux publications officielles étaient signalées pour l'entre-deux-guerres (3). Le chapitre consacré à la presse antifasciste ne disait pas un seul mot de l'activité journalistique très vive dont la Belgique avait été le siège.

Pour l'après-guerre, l'ouvrage présentait d'ailleurs les mêmes lacunes (4). Force nous fut donc de commencer à zéro cette étude dont nous n'ignorons pas les lacunes. A partir d'un matériel rarement conservé et mal répertorié, nous avons tenté d'établir un premier répertoire de la presse italienne en Belgique qui ne soit pas seulement une nomenclature, mais qui permette aussi la compréhension des différentes tendances idéologiques qui s'exprimèrent dans l'émigration de 1919 à 1945.

Avant 1919 il n'y avait que deux titres à signaler : l'*Esule* au XIXe siècle (5) et l'éphémère tentative de l'*Eco d'Italia* en 1908.

Après 1945, les cadres politiques et économiques de l'émigration italienne en Belgique changèrent profondément : la chute du fascisme et le retour au pays de nombre d'antifascistes d'une part, l'arrivée massive de mineurs non politisés d'autre part, bouleversèrent les cartes politiques au point de ne pouvoir trouver aucune continuité entre l'émigration italienne d'avant et d'après la guerre.

Pour la période de 1919 à 1945, la presse italienne de Belgique reflète bien la bipolarisation politique que nous avons évoquée plus

(1) Vittorio BRIANI, *La Stampa italiana all'estero dalle origini ai nostri giorni*, Roma, 1977 (sotto gli auspici del Ministero degli Affari Esteri — Direzione Generale Emigrazione e Affari Sociali).

La lecture de cet ouvrage est par ailleurs assez distrayante étant donné la façon dont les noms sont massacrés : Tubize y devient Tulize, Monceau devient Morceau (p. 290), etc. !

(2) *L'Eco d'Italia*, pp. 50-51.

(3) P. 60, la *Revue Italo-Belge*, publiée par la Chambre de commerce italienne et l'organe trimestriel de l'Institut de culture italienne, *Italia e Belgio*. Briano signale par ailleurs (p. 63) le déplacement à Bruxelles, en 1930, de *Fede*, hebdomadaire anarchiste, publié auparavant à Paris.

(4) Depuis, Francesca MARINARO a consacré son mémoire de licence en journalisme à l'étude du *Sole d'Italia* (*Sole d'Italia*, U.L.B., 1977-1978).

(5) Cité par Mario BATTISTINI, *op.cit.*

haut. Aucun des trente-trois journaux ou rubriques que nous avons relevés n'échappe à une classification fascistes/antifascistes et ne peut être considéré comme parfaitement neutre.

Deux cas particuliers se posent cependant. L'*Eco d'Italia* ne peut être qualifié de fasciste car il disparaît dès 1920. Ses tendances nationalistes, son admiration pour d'Annunzio, ainsi que ses liens avec les milieux industriels et consulaires, l'auraient cependant rapproché davantage des fascistes que des antifascistes.

Les *Quaderni de "Il Nuovo Paese"* constituent l'autre cas d'espèce, ayant été publiés par un ex-dignitaire fasciste voulant prouver qu'il était bien devenu antifasciste !

Les trente-et-un cas restants sont clairs : onze publications, dont cinq revues religieuses, émanent de milieux fascistes ou fascisants, les vingt autres sont publiées par des antifascistes.

A l'intérieur de ces deux grandes classifications, la monotonie ne règne cependant pas. Il peut y avoir concurrence entre revues fascistes et notamment entre la *Nuova Italia* et l'*Eco degl'Italiani*, mais en général la presse fasciste à l'étranger, uniformisée et supervisée par les autorités consulaires, n'exprime pas de tendances politiques différentes mais plutôt une spécialisation par domaine : commercial (*Revue Italo-Belge*), politique (*Eco degl'Italiani* puis *A Noi* puis *Italia repubblicana*), culturel (*Italia e Belgio*) ou religieux (notamment les publications successives de Don Piumatti à Liège).

Chez les antifascistes, par contre, la "spécialisation" est éminemment politique. Cinq revues de tendance anarchiste furent éditées à Bruxelles par ou pour les Italiens, deux de tendance communiste "bordighiste", sept furent publiées par des communistes "centristes", deux par des démocrates-chrétiens et des républicains libéraux, une par le mouvement *Giustizia e Libertà*, une par des socialistes, et deux par des coalitions antifascistes (*La Voce della Verità de l'Unione popolare italiana* et *Italia di domani*, organe de la coalition antifasciste lors de la Libération).

On peut se demander pourquoi c'est à Bruxelles que de nombreuses revues antifascistes italiennes furent publiées. S'agissait-il d'une simple fiction recouvrant des publications en réalité parisiennes ? Il faut d'abord rappeler que les antifascistes choisirent massivement comme pays d'accueil les quatre pays francophones d'Europe : France, Suisse, Belgique et Luxembourg.

La Belgique fut donc un centre important de l'émigration politique italienne. Si l'état-major du parti socialiste s'était fixé à Paris, il n'en était pas de même de tous les partis.

Par exemple, la présence à Bruxelles de F.L. Ferrari pour les démocrates-chrétiens et d'O. Perrone pour les "bordighistes" détermina certainement la publication en Belgique d'organes de ces deux tendances.

Dans le cas des anarchistes on peut affirmer sans hésitation que c'est l'assistance qui leur était apportée par le libraire belge Hem Day qui détermina la publication à Bruxelles de plusieurs de leurs organes.

Les communistes italiens, quant à eux, jouirent de l'appui du P.C.B. qui, dans un premier temps, leur ouvrit même une rubrique en italien dans les colonnes du *Drapeau Rouge*.

Seuls les socialistes italiens de Belgique, par ailleurs peu nombreux (1), ne se lancèrent dans aucune initiative propre (2) et se contentèrent de collaborer aux organes socialistes qui paraissaient en France.

Quelles sont les caractéristiques de cette presse antifasciste italienne de Belgique ?

Il s'agit évidemment bien moins d'une presse d'information que d'une presse d'opinion. Sa périodicité lâche laissait à d'autres le soin de donner aux lecteurs les nouvelles, même en provenance d'Italie.

Les publications qui voulaient livrer à leurs lecteurs des informations précises sur la situation interne de l'Italie se heurtaient à de grosses difficultés pour se procurer ces informations, évaluer à distance le sérieux des informations et contrôler le contenu des informations. *Bisognava o lavorar di critica su informazioni raccolte attraverso la stampa del regime e le agenzie o integrare il lavoro delle forbici con quello di fantasia* (3).

Selon Aldo Garosci, la deuxième solution fut notamment adoptée par le *Corriere degli Italiani*, premier journal quotidien antifasciste publié à Paris, qui n'hésitait pas à affirmer que ses informations sur le procès des assassins de Matteotti lui étaient transmises *a mezzo piccione viaggiatore* ! (4).

Peu donc d'informations fiables sur l'Italie, dans cette presse antifasciste italienne de Belgique, mais beaucoup de réflexions sur la nature et les origines du fascisme, sur l'avenir de l'antifascisme et beaucoup d'informations aussi sur l'organisation politique des exilés.

(1) Cf. Anne MORELLI, "Le P.S.I. en Belgique avant la guerre de 1940", *Il lavoro*, avril 1979.

(2) Mise à part la brève et malheureuse tentative de la chronique *Voce dei profughi* dans *La Wallonie-Le Peuple*. Plusieurs autres essais pour lancer une feuille socialiste italienne avortèrent en 1927 et 1928 (cf. A.C.S., P.S., 1928, pacco 160, C2, 16.9.1928 et A.C.S., P.S., F4, b3, 22.5.1927).

(3) Aldo GAROSCI, *Storia dei fuorusciti*, Laterza, Bari, 1953, pp. 18-19.

(4) Idem.



Les revues qui se consacreront le plus à la réflexion politique théorique seront : *Bilan*, pour les bordighistes, *L'Observateur* et *Res Publica* pour les démocrates-chrétiens et les libéraux-républicains, et enfin les *Quaderni di "Giustizia e Libertà"* pour le mouvement activiste de Rosselli. A travers *Bandiera Nera*, *Bandiera Rossa*, *Prometeo* ou le *Riscatto*, ce sont davantage les petits événements politiques de la communauté italienne de Belgique qui se profilent.

L'existence de cette presse antifasciste en Belgique, face à la presse organisée par les autorités fascistes, pose un dernier problème : quel fut son rôle, son efficacité ?

Avec des moyens dérisoires, les petits journaux antifascistes ont réussi à mener une campagne ininterrompue contre la "fascisation" de l'émigration italienne en Belgique. Menée à grands frais et grand renfort d'avantages matériels attrayants, la "fascisation" des exilés italiens n'a rencontré qu'un succès très relatif en Belgique (1). D'autre part, on commence seulement à relever (2) l'énorme importance qu'ont eues sur la construction du nouvel Etat italien après la guerre, les élaborations politiques et idéologiques qui s'étaient développées pendant l'exil. Dans la mesure de leurs possibilités, les petits journaux des antifascistes italiens de Belgique contribuèrent à ce processus de maturation idéologique qui allait être un apport fondamental au patrimoine de la nouvelle Italie. De plus, les organes de l'antifascisme réussirent à maintenir l'espoir chez des exilés qui, à la veille de la guerre, avaient émigré depuis plus d'une décennie. Les antifascistes italiens conservèrent leur identité politique et se retrouvèrent nombreux dans la Résistance belge. Leurs petits journaux avaient, pendant plus de vingt ans, continué à témoigner aux yeux des Belges comme des autorités fascistes italiennes de Belgique, que certains savaient que la situation italienne n'était pas telle que la décrivait complaisamment la propagande fasciste à l'étranger, et que *l'autre* Italie n'était pas morte.

(1) Anne MORELLI, *Les tentatives d'implantation fasciste*, op.cit.

(2) Simone COLARIZI, *L'Italia antifascista dal 1922 al 1940*, 2 vol., Tempi Nuovi, Laterza, Bari, 1976.

## LISTE DES JOURNAUX ET PERIODIQUES RELEVES

1. Amico degli Italiani.
2. Angelo della missione.
3. A noi.
4. Bandiera nera.
5. Bilan.
6. Bolletino mensile per gli Italiani di Bruxelles e paesi confinanti.
7. Buona novella della missione di Seraing.
8. Droit d'asile.
9. Eco degli Italiani.
10. Eco d'Italia.
11. Fede.
12. Guerra di Classe.
13. Guerre au fascisme.
14. Italia di domani.
15. Italia e Belgio.
16. Italia repubblicana.
17. Lavoratore del mare.
18. Nuova Italia.
19. Observateur.
20. Prometeo.
21. Quaderni de "Il nuovo Paese".
22. Quaderni di Giustizia e Libertà.
23. Res Publica.
24. Revue Italo-Belge.
25. Riscatto.
26. Riscossa.
27. Voce della Verità.
28. Voce del missionario.
29. Voce dei proscritti.

*Le Bolletino interno della lega italiana antifascista nel Belgio et le Bolletino di notizie per gli Italiani prigionieri del fascismo*, que nous avons découverts à Rome alors que le présent ouvrage était sous presse, n'ont pu être classés par ordre alphabétique et portent les numéros 30 et 31.

Nous avons en outre dépouillé la chronique *Voce dei Profughi* dans *La Wallonie et Le Peuple* (32) et la chronique *Bandiera Rossa* dans *Le Drapeau Rouge* (33).

## 1. L'AMICO DEGLI ITALIANI

### Fiche technique

- sous-titre : bolletino religioso per gli Italiani della zona di Bruxelles.
- Adresse : Padre Ilarino da Milano, Bankstraat, 63, Louvain.
- Prix : non indiqué.
- Lieu de conservation : un seul numéro de 4 pages, sans date (1930 ?) est conservé au Centro Studi Emigrazione de Rome.

Nous connaissons l'existence de cette revue par le mémoire de Claude Castiau (1), qui a étudié les Papiers de Paris au Centro Studi Emigrazione de Rome.

Nous remercions le père Seghetto de Péronnes-lez-Binche, qui nous a procuré les photocopies des journaux contenus dans ce fonds et dont nous n'avions pu obtenir communication précédemment.

Le petit bulletin publié par le père Ilarino se considérait comme la bouée du sauvetage religieux des émigrés italiens. *Noi gettiamo una tavola di salvezza alla quale aggrappati potranno arrivare a salvamento.* Il communiquait la date de la réunion mensuelle des Italiens et de leur messe. Il est amusant à ce propos de constater que les lieux de réunion étaient déjà ceux de la mission catholique italienne actuelle.

N'ayant eu connaissance que d'un numéro unique il nous est difficile de dire quelles étaient les tendances du journal. La religion y était cependant présentée comme une consolation aux souffrances de l'émigré. *Il Signore solo ci può consolare delle amarezze della vita d'esilio.*

Le prêtre responsable de la revue tenait, semble-t-il, beaucoup à l'honneur du Pape. En effet, il se réjouissait de la condamnation d'un Italien à 5 mois de prison et mille liras d'amende avec sursis *per offesa alla sacra persona del Pontefice !*

Padre Ilarino obtint la licence en histoire de l'Université de Louvain et fit en Italie une carrière d'historien. Il enseigna notamment à l'Université de Rome de 1952 à 1961. Dans le monde son nom était Alfredo Marchesi (1905-1981).

## 2. L'ANGELO DELLA MISSIONE

### Fiche technique

- Sous-titre : periodico mensile religioso per gli Italiani — Liegi.
- Editeur responsable : Don Guido Piumatti.
- Prix : *Mandare l'indirizzo con l'offerta di almeno franchi quattro* (9 septembre 1932).  
*Per i. Rev. Parroci o gruppi che ne ordinano almeno dieci copie ad un solo indirizzo, l'offerta sarà in ragione di tre franchi la copia* (9 septembre 1932).
- Lieu de conservation : sept numéros sont conservés au Centro Studi Emigrazione de Rome; ils couvrent de façon incomplète la période allant de septembre 1931 à décembre 1932 et plusieurs d'entre eux sont sans date. C'est pourquoi certaines de nos références ne sont pas précisées.

Cette petite revue mensuelle, dirigée par le missionnaire italien de Seraing, Don Guido Piumatti, faisait suite à la *Voce del missionario*. Selon son éditeur responsable elle avait en 1932 un passif de 1.500 francs pour l'année et ce malgré les dons du nonce apostolique (400 francs pour 1932) et les appels fréquents à la générosité des lecteurs : *Ricordiamo che dando al Signore, poniamo il nostro denaro all'interesse del CENTO PER UNO, non solo per l'eternità, ma anche in questa vita; e poi l'elemosina — sono parole del Beato D. Bosco — non ha mai fatto impoverire alcuno* (1).

Cette revue était très révélatrice de l'état d'esprit du missionnaire italien et de ses positions tant dans le domaine religieux que dans le domaine social et politique.

Le mensuel de la mission faisait une large part aux histoires édifiantes intitulées tantôt "La stigmatisée vivante" (2), tantôt "Histoire d'une pécheresse". On pouvait également y lire des mises en garde contre les bals au cours desquels on contractait la tuberculose, et le récit du "martyre" de jeunes filles ayant protégé leur innocence jusqu'à en perdre la vie. Les tourments de l'enfer étaient décrits dans un article intitulé *L'espiazione oltre tomba* (3).

(1) *Angelo della Missione*, 9 septembre 1932.

(2) *Angelo della Missione*, septembre-octobre 1931.

(3) *Angelo della Missione*, novembre 1932.

*L'Angelo della Missione* nous apporte le reflet des activités organisées dans le cadre de la mission de Liège et Seraing.

Outre une bibliothèque de livres italiens, dont la revue nous donne la liste, il s'agit essentiellement de services religieux.

Le missionnaire se plaint de l'absence de fidèles et particulièrement de jeunes à ces services.

En annonçant la prochaine messe en italien il ajoute : *L'ultima volta non erano troppi.*

Lorsque *L'Angelo* prévient les Italiens de l'arrivée à Bruxelles du missionnaire Lodovico da Cortiglione il le fait *colla speranza che gli italiani vorranno corrispondere al suo zelo.*

Le numéro du 9 septembre 1932 s'interroge sur les causes d'abandon par les émigrés italiens de toutes pratiques religieuses.

*Non è più un mistero e tutti, anche in Italia, sanno oramai come si comporti all'Estero il nostro emigrato in fatto di pratiche religiose.* Le missionnaire pense déceler les causes suivantes : *L'ambiente ... le cattive compagnie, i cattivi giornali, i cinemi, i caffè, i balli, il rispetto umano (sic) e soprattutto la mancanza di un buon fondamento nella fede.*

Il se plaignait que même les femmes n'allaient plus à l'Eglise et que bon nombre d'entre elles négligeaient même de faire leurs Pâques. Il estimait que les émigrés auraient été moins contaminés par l'athéisme régnant s'ils avaient maintenu davantage le contact avec l'Italie et leurs familles et s'ils étaient abonnés au "Corriere" publié à Agen (France) par des missionnaires italiens.

Le discours social du père Piumatti était éminemment conservateur. Selon lui il y avait en Belgique des Italiens très riches car *nella Colonia italiana ci sono pure di quelli che la Provvidenza ha fornito di maggiori beni di fortuna.*

De toutes façons la mort venait niveller indistinctement toutes les situations de fortune : *La morte, questa livellatrice delle umane cose, entrata in questo mondo dopo il peccato di Adamo, non risparmia età, sesso, condizione.*

A la question *Il perchè dei mali presenti*, le missionnaire de Seraing répondait que ces maux étaient le châtement de Dieu aux péchés des hommes (1).

D'autres articles présentaient comme causes de la crise et du chômage les péchés des hommes — surtout lorsqu'ils avaient été com-

(1) *Angelo della Missione*, novembre 1932.

mis le dimanche — et le niveau de vie trop élevé des ouvriers, leurs habitudes de luxe (1).

On ne s'étonnera pas, dès lors, des sympathies politiques de droite, exprimées par Don Piumatti.

Le journal conseille à ses lecteurs de lire en français *Le national liégeois*. Il communique les résultats des élections belges dans la région de Liège-Seraing pour montrer quels succès s'y taillent socialistes et communistes et à quelle contamination les Italiens qui fréquentent les Belges sont exposés : *affinchè i lettori di questo foglietto abbiano un'idea dell'ambiente non sempre troppo favorevole per la conservazione della Fede e dei buoni costumi*.

Et s'adressant à ses lectrices pour leur faire constater la tristesse de ces résultats, le missionnaire italien ajoutait : *Da notarsi che per le elezioni comunali in Belgio votano anche le donne*.

*L'Angelo della Missione* exhortait bien évidemment les parents italiens à mettre leurs enfants dans les écoles catholiques. Il affirmait que, malgré leur absence de pratique religieuse, les émigrés italiens continuaient à se déclarer catholiques et devaient donc être conséquents dans leur choix scolaire.

*Quanti sono gli italiani che oserebbero sottoscrivere una dichiarazione di NON CATTOLICI. Anche nell'ambiente in cui ci troviamo si potrebbero contare sulle dita (...)*

Et le missionnaire concluait : *La scuola NEUTRA non è per noi cattolici* (2).

Enfin Don Piumatti n'hésitait pas à pousser la compromission jusqu'à publier des communiqués du Parti National Fasciste italien sur les conditions favorables d'accueil qui seraient faites aux émigrés désireux de rentrer en Italie (3).

Ceux qui ont connu ou étudié les missions catholiques italiennes de Belgique entre les deux guerres ne s'étonneront pas de ce choix politique.

En effet, pendant le "ventennio" fasciste les missions furent de véritables relais du *fascio all'estero* qu'elles appuyaient de leur caution morale. L'étude des revues publiées par Don Guido Piumatti, véritable fasciste en soutane, n'a fait qu'étayer les hypothèses que nous avons présentées à ce sujet (4).

(1) *Angelo della Missione*, janvier 1932.

(2) *Angelo della Missione*, septembre-octobre 1931.

(3) *Angelo della Missione*, 11 novembre 1932.

(4) Voir Anne MORELLI, "Les sympathies politiques des prêtres italiens envoyés en Belgique pendant le "ventennio" fasciste", *Problèmes d'Histoire du christianisme*, no. 9, Bruxelles 1980.

### 3. A NOI

Nous connaissons l'existence de cet hebdomadaire fasciste par *Italia di Domani*, organe de la Coalition antifasciste au moment de la Libération.

Le premier numéro était daté du 9 octobre 1943 et il y eut en tout neuf numéros. *A Noi paraissait en italien et en français, à Bruxelles, sous la direction de Nino Settepani et de Paul Giacom, membres très actifs du parti républicain fasciste* (1). Parmi les collaborateurs belges il y avait José Streel, journaliste rexiste du *Pays Réel*, *Cassandre* et du *Soir* volé, Pierre Gyl et E. Jeunehomme. Parmi les collaborateurs italiens, on retrouvait des fascistes restés fidèles au régime de Mussolini après l'armistice de 1943 et qui avaient fondé en Belgique une section de fascistes républicains : Domenico Camagna (2), Faa di Bruno, Max Rocca (3), Rita Brissoni (4), Ugo Salvati, Enzo Borelli (5), Giulio Ulivi.

*A Noi* publiait des listes d'Italiens de Belgique se portant volontaires pour partir au front aider les armées hitlériennes. Ces listes servirent, comme nous avons pu le constater lors de nos recherches dans les archives du Front de l'Indépendance, à établir, lors de la Libération, les listes des fascistes italiens.

*A Noi* fut remplacé, fin 1943 ou début 1944, par *Italia repubblicana*.

(1) *Italia di Domani*, 17.2.1945, article de Mario Battistini.

(2) Directeur de l'école italienne de Bruxelles, il avait été agréé dans ses fonctions politiques après 1943 par les autorités allemandes (*A Noi*, no. 9 du 21.1.1944, cité par *Italia di Domani*, 17.2.1945).

(3) D'abord expulsé du parti fasciste, il s'était "racheté" en devenant informateur. Collaborateur à des revues rexistes belges, il fut arrêté à la Libération (*Enciclopedia dell'antifascismo e della Resistenza*, vol. 1, p. 85, Milano 1968, et Aldo GAROSCI, *Storia dei fuorusciti*. Bari 1953, p. 17). Selon un rapport de la police italienne (A.C.S., P.S., F4, b31, 13.4.1927), en 1927 il avait eu l'intention de publier à Bruxelles un journal antifasciste intitulé *La Folgore*.

(4) Attachée à l'agence commerciale italienne.

(5) L'ingénieur Enzo Borelli était représentant pour la Belgique d'une firme d'ammoniaque synthétique (interview de G. Camasio le 22.5.1978) et était, bien avant guerre, une personnalité du fascisme italien à Bruxelles. En 1940, il faisait partie de la Cour de discipline du fascio de Bruxelles (*Italia di Domani*, 6.1.1945). Pro-allemand, il se rallia, en 1943, aux fascistes républicains et organisa au Fascio de la Casa d'Italia la réception de héros allemands (no. 5 de *A Noi*). Selon une enquête de septembre 1944 (archives du Front de l'Indépendance), il était inspecteur du fascio pour la Belgique, volontaire pour combattre aux côtés des Allemands et agent de liaison du consul Morganti. Son arrestation fut demandée par Brunfaut à la Chambre lors d'une interpellation le 21.11.1944.

## 4. BANDIERA NERA

### Fiche technique

- Sous-titre : Mensile anarchico rivoluzionario, Bruxelles.
- Adresse : B.N. ou M.D. (Hem Day) : Boîte postale 4, Bruxelles 9.
- No. 1 : avril 1920.
- Prix : 30 centimes
- 4 pages.
- Lieu de conservation : l'“Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis” d'Amsterdam possède les nos. 1 à 15 (1929-1930) et le no. 17 (1931).  
N.B. : le numéro 1 est d'avril 1929 et non d'avril 1928 comme le mentionne l'en-tête du journal et le fichier de l'Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis. Sauf prémonition, le journal n'aurait pu, en avril 1928, parler de l'exécution de Della Maggiora, ni de l'extradition de Bartolomei qui, à cette date, n'avait pas encore commis son meurtre !

### 1. Sa diffusion

Le mensuel anarchiste *Bandiera Nera*, bien que publié à Bruxelles, donnait des informations de France (Lyon, Marseille, Nice), et également de Sarre et du Luxembourg.

En Belgique, ses sympathisants avaient formé des groupes à Liège, Châtelaineau, Bray (région de Mons), Gilly (1) et Bruxelles.

Le groupe italien se plaignait de la décadence du mouvement anarchiste en Belgique où *non c'e'neppure un settimanale, e qualche giornaleto di lingua indigena si fa quando si può e come si può, ma non c'è neanche un nucleo di militanti suscettibili di rianimare lo spento glorioso movimento bakuniano* (2).

Les anarchistes italiens ne retrouvaient pas en Belgique un milieu favorable à leurs idées et ils analysaient assez lucidement les causes de cette situation (3), cependant ils essayaient d'agir sur l'émigré qui, nouvellement sorti d'Italie *ha riacquistato le sue facoltà pensanti*. Ils espéraient ainsi “contaminer” l'émigration que Mussolini voulait désormais *pura e selezionata : Come una macchia d'olio, l'idea avanza ogni giorno più, e certamente fra poco l'emigrazione collettiva*,

(1) Compte-rendu d'une réunion à Gilly dans *Bandiera Nera*, août 1930. Le rapport de l'informateur se trouve à Rome (A.C.S., Ministero dell'Interno, P.S., F4, b8, 6.6.1930).

(2) *Bandiera Nera*, mai 1930.

(3) Idem.



*pura e selezionata sarà identica a quella definita "canagliume sovversivo". Sono imiracoli dell'estero (1).*

*Bandiera Nera* sortit régulièrement de presse jusqu'au numéro 14, daté de mai 1930. Ce numéro annonce la suspension du journal pour des raisons de temps et de travail. Le numéro 15 sortit en fait en août 1930 et le dernier numéro, le 17, est daté de mai 1931, ce qui ne fait pas plus de 3 numéros en un an.

Dans ce dernier numéro la rédaction recommandait la patience à ceux qui voulaient recommencer à faire paraître *Bandiera Nera, a ragione della crisi e della nostra situazione - che è un pochino quella di tutti*, et les exhortaient à se regrouper autour du reste de la presse anarchiste *che versa in cattive condizioni non avendo fondi segreti (2)*.

En 1930, *Bandiera Nera* se définissait comme un *organuccio provinciale* et se vantait de toucher *senza gloriarcene, perchè è merito più di quelli che lavorano al buio che nostro, il 6% della nostra emigrazione nel Belgio (3)* ce qui ferait environ 1.500 personnes si on estime l'émigration italienne à 25.000 personnes à ce moment-là, et qui serait bien supérieur, selon l'organe anarchiste, aux chiffres atteints en Belgique par *l'Avanti (4)* et *Libertà (5)*.

## 2. Les rédacteurs

On sait évidemment peu de choses sur les membres d'un groupe qui observait les lois de la clandestinité.

Le professeur Berneri fut sans doute l'une des "têtes pensantes" qui dirigea les anarchistes italiens de Belgique. Cependant, les rédacteurs de *Bandiera Nera* affirmaient être en désaccord avec lui depuis 1925 *su questioni ideologiche e tattiche (6)*.

Hem Day était le pseudonyme de Marcel Dieu, également responsable des revues *Guerra di Classe*, *Droit d'asile* et *Guerre au fascisme*, dont nous parlerons plus loin.

Par rapport à l'ensemble de la presse italienne en Belgique, le mensuel anarchiste était d'assez bonne tenue intellectuelle, et sans comparaison possible par exemple avec son homologue communiste

(1) *Bandiera Nera*, mars 1930.

(2) *Bandiera Nera*, mai 1931.

(3) *Bandiera Nera*, mars 1930.

(4) *Avanti*. Journal socialiste dont une version était publiée en France et l'autre en Suisse.

(5) *Libertà* : organe de la *Concentration antifasciste* de Paris.

(6) *Bandiera Nera*, janvier 1930.

*Il Riscatto*. On y trouvait des contributions de Lazarevitch, mais aussi des articles repris à des penseurs anarchistes tels Bakounine, Elysée Reclus, Pietro Gori, Carlo Pisacane, S. Faure et même un texte de Feuerbach.

De nombreux articles expliquaient les théories anarchistes à propos de la propriété (1), de la liberté (2), de l'amour et de la famille (3), mais presque chaque numéro contenait des articles sur la religion et l'athéisme.

### 3. Le problème religieux

*Bandiera Nera* est probablement le seul journal des émigrés italiens à avoir abordé si fréquemment le problème religieux et avec un tel militantisme athée.

Des textes de S. Faure abordent les thèmes classiques de la création (4), de l'incompatibilité de l'enfer avec l'existence d'un être créateur infiniment bon (5). L'organe anarchiste publie aussi des déclarations d'agnosticisme de C. Pisacane, qui commence ainsi un article intitulé *L'Impostura Divina : Chi ha creato il mondo ? Non lo so. Di tutte le ipotesi, la più assurda è quella di supporre l'esistenza di un Dio, et l'uomo creato a sua imagine* (6).

Pisacane dans un autre article définit ainsi ce qu'est pour lui la religion : *la religione non è, come asseriscono alcuni; il desiderio, il bisogno di venire alla conoscenza dell'assoluto : la religione è un sentimento di debolezza che ci rende creatori ed adoratori di potenze sovrumane, e quando la ragione dimostra che queste forze non esistono, o almeno non impongono doveri, ne accordano premi, ni infliggono castighi (...) la religione non esiste più* (7).

Les anarchistes de *Bandiera Nera* ne se solidarisent cependant pas avec toutes les formes de militantisme athée.

Ils reprochent aux Soviétiques de faire la guerre à la religion et aux prêtres. Ceux-ci n'étant que l'effet et non la cause de l'ignorance.

(1) Ex. : *Bandiera Nera*, août 1929.

(2) Ex. : *Bandiera Nera*, juillet 1929. Texte de Bakounine.

(3) Ex. : *Bandiera Nera*, août 1929.

(4) *Bandiera Nera*, octobre 1929.

(5) *Bandiera Nera*, novembre 1929.

(6) *Bandiera Nera*, mai 1929.

(7) *Bandiera Nera*, avril 1929.

ce, *la lotta anti-religiosa in Russia, ci sembra fumo senza arrosto* (1).

Quant aux Maçons, ils leurs reprochent de vouloir maintenir l'athéisme dans des cercles restreints et de vouloir garder le peuple dans ses traditions religieuses, selon l'optique voltairienne (2).

Dans cette logique athée, le Pape est appelé : *capo dell' impostura cattolica* (3) et le Concordat, qui lève toute équivoque sur le parti dans lequel se range le Vatican, est salué comme *luce nel buio della situazione* (4).

L'image de l'union entre le sabre et le goupillon est souvent évoquée (5) et le mensuel anarchiste affirme, à propos de la nomination de De Vecchi, *autore della S. Bartolomei torinese*, comme ambassadeur d'Italie auprès du Saint-Siège : *gli assassini si danno la mano e finiscono santi !* (6). Tandis qu'un petit pamphlet, *Per l'uscita del Papa dal Vaticano*, sous forme d'un poème comme *Bandiera Rossa* en avait l'habitude, se termine ainsi à propos du Pape :

*E aggiungere può, che, per nuovi milioni,  
la religion di Cristo mercanteggia  
con assassini e con sanguinosi troni* (7).

Curieusement, ces critiques de la religion et de l'Eglise n'entraînent pas souvent les anarchistes à dénoncer sur le plan local l'activité des prêtres italiens sympathisants du fascisme. Il est plutôt rare de trouver des critiques précises à ce sujet. Cependant, *Bandiera Nera* ne pourra s'empêcher de juger la bénédiction d'un nouveau drapeau confié aux fascistes de Charleroi en ces termes : *Non commentiamo la poco serietà (...) di quel ministro di Dio che benedice la bandiera lorda del sangue di Don Minzoni : sappiamo cosa sono (...) i preti* (8).

(1) *Bandiera Nera*, janvier 1930. Un article d'avril 1929 dit également : *la religione è figlia primogenita della miseria e dell'ignoranza*.

(2) *Bandiera Nera*, décembre 1929.

(3) *Bandiera Nera*, février 1930.

(4) *Bandiera Nera*, avril 1929.

(5) Voir par exemple *Bandiera Nera*, février 1930.

(6) *Bandiera Nera*, juillet 1929.

(7) Poème signé *L'Esule* : *Bandiera Nera*, août 1929.

Traduction : "Et on peut ajouter que pour de nouveaux millions

Il marchande la religion du Christ

Avec des assassins et des trônes sanguinaires".

(8) *Bandiera Nera*, avril 1930.

#### 4. Les rapports de *Bandiera Nera* avec les autres antifascistes

On trouve dans *Bandiera Nera* des attaques contre absolument tous les autres groupes antifascistes : trotskystes (1), communistes, socialistes, "concentrationnistes" (2), républicains (3), syndicalistes affiliés à la C.G.L. et aux syndicats belges (4), antifascistes de "droite" (5) et même contre la Ligue des Droits de l'Homme que l'organe anarchiste accuse de respecter la propriété, le capitalisme, l'autorité, la loi et les gouvernements (6). Certaines de ces critiques sont simplistes (les communistes sont accusés d'utiliser : *i mezzi finanziari che Mosca invia senza parsimonia*, *Bandiera Nera*, mai 1929), mais beaucoup sont des analyses nuancées des autres formes d'antifascisme.

Ainsi le compte rendu du Congrès de la Concentration (Paris, 26-27 avril 1929) ne porte pas de jugements monolithiques, mais étudie les ambiguïtés dans lesquelles le socialisme italien s'était placé en refusant de se prononcer pour ou contre la Révolution, contrairement aux autres partis socialistes européens (7). L'organe anarchiste reproche aux membres de la Concentration antifasciste de ne voir dans le fascisme qu'une question morale et non un phénomène de classe (8). Il critique aussi leurs formes de lutte : *I giornali dei SAPIENTI trovano che è azione antifascista scrivere lunghi articoli letterari, indovinare critiche e piacevoli chiacchiere, quando non sono presi dal frequente desiderio di stigmatizzare la "nervosa impazienza dei rivoluzionari" (...) Perdonano il loro tempo a rilevare gli errori di grammatica e di sintassi dei somari gerarchi del fascismo* (9).

Les anarchistes rêvent donc de détacher de la Concentration les travailleurs qui y croient encore et de les engager dans l'action concrète. De même, ils espèrent faire comprendre aux ouvriers communistes que la Russie a trahi le prolétariat.

(1) *Bandiera Nera*, avril 1929, article de Lazarevitch.

(2) *Bandiera Nera*, mars 1930.

(3) *Bandiera Nera*, mars 1930.

(4) *Bandiera Nera*, octobre 1929, février 1930. Les anarchistes, eux, soutenaient l'U.S.I.

(5) *Bandiera Nera*, novembre 1929. Il s'agit pour l'organe anarchiste de la "phalange" allant de Nitti à Don Sturzo, la quale è estremamente prudente e non ha nella lotta l'importanza che qualcuno le attribuisce.

(6) *Bandiera Nera*, décembre 1930.

(7) *Bandiera Nera*, juin 1929.

(8) *Bandiera Nera*, novembre 1929.

(9) *Bandiera Nera*, septembre 1929.

*Bandiera Nera* reconnaît que les communistes sont actifs en Italie et persécutés à cause même de leur activité antifasciste (1); cependant elle leur reproche de ne pas être *gli amanti sinceri della libertà e del benessere per tutti* (2). Un article signé *Uno di Liegi* reproche aux communistes de considérer que : *all'infuori dei Comitati comunisti non c'è lotta rivoluzionaria efficace* (3). Et dans le même numéro, *Lo Stesso* leur dit : *siete la vera immagine dell'intolleranza, la negazione della libertà* (3).

*Bandiera Nera* consacre plusieurs articles à l'arrestation en Union Soviétique de l'anarchiste italien, antifasciste et révolutionnaire, Francesco Ghezzi (4) et conclut à l'adresse des communistes : *In Russia ci avete rilegati in Siberia perché temete la nostra critica e la nostra azione* (5).

Le "socialisme" belge n'est pas à l'abri des sarcasmes du mensuel anarchiste. Le P.O.B. est accusé d'inertie totale face aux expulsions de réfugiés politiques (6), de n'accorder que quelques francs pour un réfugié qui recourt au Fonds Matteotti, mais des millions pour la campagne électorale (7).

*Bandiera Nera*, dans son compte rendu du 40ème congrès du P.O.B. fait une critique sévère du système coopératif, si bien ancré dans le capitalisme. Cependant elle relève, au milieu d'une *monotonia estrema*, l'intervention de Brunfaut comme très positive, *mentre il resto dei suoi colleghi incartapecoriti nella burocrazia parlamentara, sindacale o altro, sono impotenti ad afferrare il senso della realtà delle cose* (8).

Des articles fort incisifs décrivent la social-démocratie belge que l'organe anarchiste aime appeler la *chiesa di Vandervelde* (9) : caricatures de sa bureaucratisation, du caractère décidément inoffensif pour le capitalisme de ses structures et de ses Maisons du Peuple : *In ogni villaggio domina maestosa e imponente la Maison du Peuple (...). Cinema, sale di danza, giuochi di palle e di crosse, tiri a segno e bettole completano le sedicenti forterezze operaie. Organizzatori per*

(1) *Bandiera Nera*, novembre 1929.

(2) *Bandiera Nera*, juin 1929.

(3) *Bandiera Nera*, décembre 1929.

(4) Voir par exemple *Bandiera Nera*, juillet 1929, article de Lazarevitch.

(5) *Bandiera Nera*, juin 1929, article signé *Uno* et intitulé : *Ai gerarchi del Partito comunista*.

(6) *Bandiera Nera*, juillet 1929.

(7) *Bandiera Nera*, juin 1929.

(8) *Bandiera Nera*, août 1929.

(9) *Bandiera Nera*, mai 1930, article signé Alceo.

eccellenza i Borain si riuniscono sovente per discutere di conigli, piccioni, galli battaglieri, ecc. Le condizioni di lavoro sono riservate a competenti oziosi, i mandarini che, a quanto pare, non sentono più gli stimoli dello stomaco (1) !

## 5. Les incitations à la violence

Les anarchistes de *Bandiera Nera* reprochent plus d'une fois aux communistes de ne pas être des "durs" : ils n'ont pas osé affronter un cortège fasciste à Moyeuve (Moselle) et ont remplacé la contre-manifestation prévue par un meeting aux cris *violenti quanto innocui* (2).

Lorsque dans un café de Vilvorde, des revendeurs du *Riscatto* sont agressés par des fascistes, l'organe anarchiste conclut à regret : *E' deplorabile chi i due comunisti, pur essendo in legittima difesa, non abbiano reagito* (3).

*Bandiera Nera*, pour sa part, exhorte à imiter l'exemple d'Angelo Bartolomei qui a tué à Joeuf (Lorraine) un prêtre fasciste, et elle mène campagne pour sa libération (4). Elle a comme but pour 1930, de *sottrarre ad ogni costo l'emigrazione dall' influenza del fascismo* (5). Sous sa plume, "à tout prix" veut vraiment dire "à tout prix"; et le mensuel anarchiste incite ses lecteurs à supprimer physiquement les responsables fascistes, en ces termes : *E' proprio indecente il lasciar morire della propria morte, nel letto, della morte comune ad un qualsiasi straccione, tutti quei superuomini il cui nome è preceduto da un' infinità di titoli sonori e vuoti. Spetta al popolo (...) di risparmiarli da una lunga agonia nel letto.*

Ces violents, ces "terroristes", sont pourtant aussi des romantiques. Leurs pamphlets sont écrits sous forme poétique et leur plume trouve des accents tendres et apocalyptiques à la fois pour parler du mouvement anarchiste et de l'avenir. Un passage d'un article écrit par Bruno pour le 1er mai 1931 me semble, à ce propos, caractéristique pour terminer cette rapide étude de *Bandiera Nera*.

(1) *Bandiera Nera*, juin 1929, article signé Alceo.

(2) *Bandiera Nera*, octobre 1929.

(3) *Bandiera Nera*, mars 1930.

(4) Voir par exemple, numéros de juillet et août 1929.

(5) *Bandiera Nera*, décembre 1929.

Il y a en 1931, neuf ans que la dictature de Mussolini est installée et les lueurs d'espoir sont minces pour ses adversaires : ce mois de mai est : *senza sole e senza fiori, grigio come il grigio dicembre*; le poète reste optimiste : *Maggio ritornerà e ritorneranno i fiori. L'Italia gemente non può, non dove morire. Il popolo martoriato ritroverà finalmente la sua strada. Operare per la libertà non è operare invano quantunque il lavoro sembri temerario e folle. Maggio ritornerà con la sua brezza, con il suo cielo azzurro, con il suo sole per rinfrescare la fede, rischiarare la coscienza et riscaldare il cuore.*

*Sarà il maggio della fine dei tiranni ! quello stesso che noi attendiamo fidenti con lo sguardo fitto all'orizzonte ed al quale noi daremo tutto noi stessi per cancellare l'onta senza nome che da troppo lungo tempo dura (1).*

## 5. BILAN

### Fiche technique

- Sous-titre : Bulletin théorique mensuel de la fraction de gauche du P.C.I.; ensuite : Bulletin théorique mensuel de la fraction italienne de la gauche communiste.
- Adresse : éditeur responsable : Jean Vermoesen, Bruxelles, puis administration A. Honinckx, 41, rue J. d'Ardenne, Bruxelles. A partir du no. 14, adresse à Paris.
- No. 1 : novembre 1933.
- Lieux de conservation : l'"Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis" d'Amsterdam possède les nos. 1 à 30 et 33 à 46. L'Istituto Giangiacomo Feltrinelli de Milan possède la collection complète, des nos. 1 à 46 (novembre 1933 à janvier 1938). La Bibliothèque de Documentation Internationale contemporaine de Nanterre possède une copie de cette collection complète.

A côté de *Prometeo*, la fraction de gauche du P.C.I. publia de novembre 1933 à janvier 1938, un bulletin théorique mensuel en français.

(1) *Bandiera Nera*, mai 1931.

La responsabilité de l'édition était attribuée à des bruxellois (Jean Vermoesen, A. Honinckx) ou à des parisiens mais en fait les rédacteurs étaient en majorité des bordighistes italiens de Bruxelles.

### De quelles questions traitait *Bilan* ?

On y trouve un certain nombre d'analyses de la situation belge, notamment des critiques du plan De Man (1), des considérations sur les profits patronaux à propos de la catastrophe de Pâturages (2), un article sur les trahisons de la gauche dans la grève de Verviers (3), des positions abstentionnistes lors de l'élection de Van Zeeland (4). A ce propos *Bilan* considère qu' *en réalité c'est sur un même fond de classe que Van Zeeland et Degrelle s'affrontent. Ce qu'ils veulent tous les deux c'est la préservation de l'ordre ...* et il ajoute : *Pour assurer la victoire de Van Zeeland toutes les organisations ayant une suite parmi les masses ont travaillé d'arrache-pied et le Parti Socialiste Révolutionnaire (?) n'a pas manqué à ce concert honteux. A notre connaissance deux groupes seulement ont appelé les ouvriers à opposer au front ennemi se départageant entre Degrelle et Van Zeeland, leur propre front de classe, il s'agit de la Ligue des communistes internationalistes et de la Fraction belge de la gauche communiste internationale* (5).

Les bordighistes entretenaient de bons rapports avec la Ligue des communistes internationalistes de Belgique. *Bilan* publiait, sans commentaire, ses résolutions (6) et il salua les progrès de son bulletin (7) pour lequel il était fait de la "publicité" dans chaque numéro.

*Bilan* définissait la *Ligue des communistes internationalistes* d'Hennaut comme *un noyau de révolutionnaires qui, bien qu'ayant des divergences avec notre fraction, a marqué son désir d'oeuvrer au réarmement idéologique du prolétariat international sans se laisser arrêter par les excommunications, les affirmations dogmatiques et sottises de ces révolutionnaires pour qui "tout est définitivement résolu"* (8).

Evidemment la revue consacrait de nombreux articles aux questions très controversées de "la définition de l'Etat", du pouvoir, de

(1) No. 4, février 34 et no. 5, mars 34 — art. anonymes.

(2) No. 7, art. anonyme.

(3) No. 7, art. d'A. Hennaut.

(4) No. 40 et no. 45.

(5) No. 40 — 1937, art. anonyme, pp. 1323-1324.

(6) Exemple no. 10, 1934.

(7) No. 4, février 1934.

(8) No. 4, février 1934, art. anonyme.



la nature de l'Etat soviétique et de la "révolution russe".

Quelques articles, spécialement ceux du "Gatto Mammone" (1) analysaient la situation internationale, surtout en Asie. La revue prit de nombreuses fois position contre les procès de Moscou et pour défendre ceux que les communistes "orthodoxes" traitaient, à cause de leurs idées non-conformes, de "provocateurs trotskysto-bordighistes". Ainsi *Bilan* défendit Calligaris resté prisonnier en U.R.S.S. mais aussi Beiso (2) qui, à bout d'arguments pour sa défense, avait tué celui qui l'accusait d'être un "provocateur", et Dante Bonfanti qui dans des conditions à peu près semblables avait liquidé l'avocat Clerici qui refusait de le laver de tout soupçon (3).

En 1935 Virgilio Verdaro écrivit un long article décrivant les conditions terribles dans lesquelles sa compagne était maintenue en U.R.S.S. (4) et publia une partie de sa correspondance (5).

La justification de Moscou, à travers la réponse de Germanetto, fut publiée dans le numéro suivant.

Les bordighistes refusaient de se joindre à l'"antifascisme" des autres partis et tendances.

*Bilan* consacra à ce thème un article intitulé *L'antifascisme : formule de confusion* (6). Il considérait que le "front commun antifasciste" était en fait un "syndicat des menacés par le fascisme", sans intérêt commun et n'ayant pas établi entre eux les objectifs de la lutte.

La concentration antifasciste n'obtint pas davantage grâce, aux yeux de la fraction de gauche. Elle considérait que son programme initial sur la République, la Constituante... fut évidemment extrême-

(1) Virgilio Verdaro (1885-1965?). Professeur d'histoire et de géographie, ayant adhéré au P.S.I. en 1901 puis au P.C.I. en 1921. Emigré en Russie il en revint en 1931, violemment hostile au régime soviétique. Il vécut en Belgique de 1931 à 1940 (dossier P.E.A. 19979). Sa double nationalité lui permit alors de se réfugier en Suisse.

(2) No. 22, août-septembre 1935.

No. 32, juin-juillet 1936, p. 1047 à 1049.

Beiso fut condamné à 5 ans de bagne.

(3) No. 6, avril 1934, p. 221. Dante Bonfanti se suicida cinq jours après avoir tué Clerici.

(4) Coupable d'être la compagne d'un opposant, sans travail, sans carte de pain, elle et son enfant souffrirent la faim et la misère. Le petit garçon mourut avant qu'elle n'ait pu sortir d'U.R.S.S.

(5) No. 27, 1935.

(6) No. 7, 1934.

ment confus (1). Elle ne s'étonne pas de la "mort" de la concentration antifasciste, qu'elle estime être un front inter-classe appelé à disparaître. *Le prolétariat est la seule classe capable de renverser le fascisme, par le déclenchement de l'insurrection et de sa dictature* (2).

*Bilan* refusait de collaborer avec un mouvement comme *Giustizia e Libertà* surgi "au sein des classes moyennes et des couches d'intellectuels" et il lui appliquera l'adjectif, classique dans le vocabulaire de la fraction, de "confusionniste".

Il estimait que ce mouvement d'opposition était "confus dans ses formulations mais parfaitement reconnaissable quant à sa nature, par l'appui qui lui était donné par les personnalités marquantes de la démocratie italienne ayant occupé des postes de tout premier ordre dans les gouvernements précédant Mussolini" (3).

Pour *Bilan* les frères Rosselli étaient des ex-socialistes ou plutôt des bourgeois libéraux et il rappellera ses réserves sur leur mouvement lors de leur assassinat (4).

### La guerre d'Espagne

La position originale de *Bilan* à propos de la guerre d'Espagne lui a valu, en 1979, de voir un volume 10/18 réimprimer un grand nombre de ses textes (5). Pourquoi cet intérêt ? Actuellement, un certain nombre de gauchistes affirment être les héritiers spirituels de *Bilan*, et le *Courant Communiste International*, représenté en France par *Révolution Internationale*, assure tirer le meilleur de la tradition de *Bilan*.

(1) No. 8, 1934, p. 264 à 268.

(2) Idem.

(3) Idem.

(4) No. 42.

(5) Jean BARROT, *Bilan*, contre-révolution en Espagne, coll. 10/18, Union générale d'éditions, Paris 1979.

D'autres textes de *Bilan* sont déjà parus : "Vers l'Internationale 2 et 3/4" (critique de Trotsky parue dans le no. 1 en 1933) a été publié par le *Bulletin d'Etude et de Discussion*, no. 6; les articles résumant *Les Principes de base...* (nos. 19, 20, 21) par les *Cahiers du Communisme de Conseil*, no. 11; "La Chine soviétique" (no. 7) dans *Le Tigre de Papier*; le manifeste lancé par la Gauche Communiste après mai 1937, par *Invariance*, a.s., no. 7. Quelques extraits sur le 6 février 1934 sont reproduits dans *La légende de la gauche au pouvoir*. Différents extraits sur la guerre d'Espagne sont parus dans la *Revue théorique* du C.C.I. (no. 2, 12, 13, 14 et 33, etc.). Sur le fascisme, cf. aussi *Communisme et fascisme*, Ed. P.C., recueil de textes du début des années vingt, et les "Thèses de 1945", in *Invariance*, a.s., no. 9.

Jean Barrot, dans son ouvrage, affirme que c'est "pour l'essentiel, la gauche italienne qui a le mieux saisi les événements d'Espagne" (1).  
Quelle est cette position ?

Disons, pour schématiser que la guerre d'Espagne fut un problème qui passionna puis divisa la fraction. *Bilan* fait largement écho à ces divergences (2). Pour sa majorité, il n'y a pas de révolution en Espagne et le soutien à la lutte armée contre Franco équivaut à soutenir l'Etat espagnol qu'il faudrait détruire. Il n'y a pas de révolution sans destruction de l'Etat et la guerre d'Espagne est une lutte entre deux impérialismes et non une réelle guerre civile de classes.

La majorité de la fraction bordighiste considérait que le maure qui combattait dans les rangs franquistes et l'ouvrier républicain, étaient victimes au même titre et qu'il fallait surtout éviter à tout prix que le prolétariat ne se fasse saigner dans ce carnage.

La minorité, elle, approuvait "le groupe de camarades qui, contre le veto opposé par le C.E., se sont rendus en Espagne pour défendre, les armes à la main, la révolution espagnole, même sur un front militaire" (3).

Le livre de Jean Barrot considère que *Bilan* fut "l'une des meilleures expressions de la gauche italienne" (4) et qu'aujourd'hui les représentants de la gauche communiste "dissimulent plus ou moins consciemment leur passé et en particulier la revue *Bilan*" (5) et la font passer pour une "petite publication d'émigrés italiens" (6).

L'auteur se livre cependant aussi à une dissimulation. L'ouvrage esquive toute la discussion entre minorité et majorité au sein de la fraction et présente comme homogène une position radicale qui n'était pas celle de tous les bordighistes. *Bilan*, au contraire, avait fait écho aux deux tendances et salué avec émotion la mort de De Leone qui faisait partie des camarades de la fraction partis à Barcelone se battre dans les rangs de la milice ouvrière (7).

(1) *Op.cit.*, p. 64.

(2) Nos. 35-36-37.

(3) No. 35, p. 1127.

(4) *Op.cit.*, p. 79.

(5) *Op.cit.*, p. 80.

(6) *Op.cit.*, p. 83.

(7) Nos 36 et 37. De Leone Mario (1898-1936), militant communiste émigré en U.R.S.S. Il quitta le pays en 1929 et s'établit en France où, malgré une situation financière grave puis dramatique il continua à aider la fraction dans la mesure de ses humbles moyens. Cet idéaliste modeste et courageux trouva la mort à Barcelone pendant la guerre d'Espagne.

## Qui étaient les rédacteurs de *Bilan* ?

De nombreux articles sont tout à fait anonymes, ils sont la plupart du temps le reflet de la pensée des bordighistes italiens. La menace d'expulsion toujours proférée par la Belgique envers les étrangers s'occupant de politique leur faisait préférer l'anonymat. Lorsqu'ils signaient un article c'était d'un pseudonyme : Ottorino Perro-ne signait Vercesi (1) et toute la communauté italienne reconnaissait facilement sous le nom de "Gatto Mammone" Virgilio Verdaro, grand ami des chats (2).

Parfois, la revue reproduisait des articles de Bordiga (3) ou du professeur anarchiste Camillo Berneri (4) mais elle avait aussi des collaborateurs non-italiens. Quelques Belges y écrivaient régulièrement tels A. Hennaut (5), "Mitchell" (6) et "Hilden" (7). Des Juifs — Jacob (8) — des Hollandais (9) et des Français (10) adhéraient également à la fraction de gauche italienne et s'exprimaient régulièrement dans son bulletin théorique.

La revue garda, pendant ses quatre années de parution, son centre rédactionnel à Bruxelles, c'est-à-dire à l'ombre d'Ottorino Perro-ne qui en dirigeait effectivement la publication. Le dernier numéro est encore imprimé à Bruxelles : la rédaction de *Bilan* y annonce la disparition du bulletin de la fraction de gauche italienne et son remplacement par *Octobre*, Revue du Bureau international des fractions de gauche (11).

Les bordighistes continuèrent à y apporter leur collaboration mais cette revue n'eut plus un caractère strictement italien ce qui l'éloigne de notre sujet (12).

(1) Voir nos. 23-24-28-35-43.

(2) Voir nos. 9-10-11-13-17-20-21-24-25-26-27-28-29-31-32-34-37-38-39-40-41-43-44-45.

(3) Nos. 7 et 15.

(4) Voir no. 41.

(5) Nos. 7-19-20-21-22-23-33-34.

(6) Mitchell — de son vrai nom Mélis — Belge mort à Buchenwald. Nos. 6-10-11-13-18-20-28-31-34-37-38-46.

(7) Hilden, pseudonyme d'Henri Heerbrant, artiste-peintre belge. Nos. 15-17-18.

(8) Jacob — ou Michel, pseudonyme de Benjamin Feingold, arrêté pendant la guerre à Marseille et mort en camp de concentration. Nos. 22-27-28-29.

(9) A. Soep — syndicaliste d'origine hollandaise ayant participé à la fondation du P.C.B. aux côtés de Van Overstraeten. Voir nos. 6-7-8-11-24.

(10) A. Rosmer — Trotskyste français d'origine syndicaliste. Voir nos. 30-31-33. *Bilan* publiait des extraits de son livre "Le mouvement ouvrier pendant la première guerre mondiale".

(11) No. 46, art. "Bilan disparaît".

(12) "Octobre" parut de 1938 à août 1939. L'"Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis" d'Amsterdam en possède quelques numéros.

## 6. BOLLETTINO MENSILE PER GLI ITALIANI DI BRUXELLES E PAESI CONFINANTI

### Fiche technique

- Sous-titre : —
- Editeur responsable : Ludovico da Cortiglione, cappucino, rue des Tanneurs, 126, Bruxelles.
- Numéro 1 : Janvier 1932.
- Nombre de pages : 4.
- Prix : “offerte ed adesioni” sont à envoyer au père Ludovico.
- Lieu de conservation : Six numéros sont conservés au *Centro Studi Emigrazione* de Rome : les numéros 4, 6, 7 et 11 de 1932 et les numéros 5 et 7 de 1933.

Cette petite publication fut le successeur, à Bruxelles, de l'*Amico degli Italiani*.

Elle était imprimée en Italie, soit à la Pia società San Paolo d'Alba (Cuneo) pour l'année 1932, soit à la Casa Editoriale Bolletini Parrocchiali di Chieri (Torino) en 1933. La publication de ce bulletin semble avoir été régulière.

Le *Bollettino* publiait beaucoup d'articles strictement religieux à propos de martyrs, de saints, de miracles. Parfois ces articles se doublaient d'anti-communisme. Ainsi le *Bollettino* rapportait qu'en Espagne un communiste qui avait juré de tirer cinq coups de revolver au passage de la procession était tombé mort d'une crise cardiaque au moment d'accomplir son acte. Le père Ludovico en tirait la moralité suivante : *Ci riflettano quei tali che fanno scattare quasi di continuo dalla loro lingua colpi satanici di oltraggi e d'insulto al Divin Redentore. Aspettano anche costoro per correggersi il “castigo di Dio” ?* (1).

Le *Bollettino mensile* consacrait l'intégralité de sa première page de juillet 1932 à l'antéchrist bolchévique qu'il identifiait au serpent satanique. Selon le bulletin paroissial, le communisme avait déclaré la guerre à Dieu et il fallait faire la guerre au communisme.

Le capucin italien de Bruxelles affirmait, à propos de l'assassinat de Paul Doumer, que dans les pays “laïques” toute licence était donnée à l'anarchie comme aux meurtres : *Dove non c'è Dio, non v'è civiltà; dove non regna il Santo timor di Dio, regna l'anarchia ed i*

(1) *Bollettino mensile*, 11.11.1932.

*giovani educati a tale scuola domani saranno pronti anzi i primi a compiere le orribili nefandezze del medico Gorgouloff, il mostruoso agente bolscevico.*

L'athéisme était traité de "propagande infernale" (1) et le *Bolletino* contestait le darwinisme et les théories de l'évolution (2).

La catastrophe aérienne du dirigeable américain "Akron" qui avait fait plus de septante morts poussait Padre Ludovico à des commentaires sur la vanité des entreprises humaines : *Oh potenza umana che credi di fare a meno dell' Omnipotente, quanto sei debole, quanto hai bisogno del aiuto di Dio !* (3).

Le discours social du *Bolletino* exhortait les émigrés italiens à la patience et à la résignation.

Padre Ludovico leur rappelait fréquemment que leurs souffrances de ce monde seraient récompensées au paradis. *Su questa terra tutti dobbiamo soffrire, tutti dobbiamo portare la nostra croce, è questa una condizione inseparabile della natura umana, Gesu Cristo ce ne ha dato un esempio insuperabile. Il soffrire però è reso dolce dal pensiero che un giorno il nostro dolore si muterà in gaudio, gaudio che sarà tanto più grande quanto più avremo dovuto soffrire su questa terra* (4).

Le *Bolletino* nous renseigne également sur les activités organisées par la mission catholique italienne de Bruxelles en 1932 et 1933. Ces activités sont essentiellement religieuses : vente de livres pieux en italien, réunion religieuse le premier samedi du mois à 8 heures du soir à l'Eglise des Capucins, place du Jeu de Balle, messe avec chants et explications en italien le dimanche suivant (5).

Le missionnaire italien acceptait tous les jours les confessions et exhortait ses ouailles à aller non seulement à la messe mais aussi régulièrement aux vêpres dont ses fidèles se dispensaient pour toutes sortes de bonnes raisons : *Attenti bene, uomini e giovani non solo, ma anche donne e ragazze.*

*Se non occupate i vostri posti, non solo a Messa, ma anche a Vespro difficilmente riuscirete ad occupare il posto per voi preparato in Paradiso* (6).

(1) *Bolletino mensile*, juillet 1932.

(2) *Bolletino mensile*, juillet 1932.

(3) *Bolletino mensile*, 5.5.1933.

(4) *Bolletino mensile*, 5.5.1933.

(5) *Bolletino mensile*, juin 1932.

(6) *Bolletino mensile*, juillet 1932.

Padre Ludovico se plaignait du grand nombre d'Italiens de Bruxelles qui négligeaient même de faire leurs Pâques : *Il numero dei Comunicanti è discretamente salito. Ma, con mio massimo dispiacere, debbo confessare che vi sono ancora migliaia e migliaia di italiani a Bruxelles che non hanno nemmeno in quest'anno santo sentito il bisogno di far rinnovare la loro carta d'identità di cristiano-cattolico facendo la loro brava Pasqua* (1).

En effet, comme nous l'avons fait remarquer ailleurs (2), les missionnaires italiens étaient coupés de l'énorme masse des immigrants italiens de Belgique par le choix politique que ces prêtres avaient fait en faveur du fascisme.

Les réfugiés antifascistes de Bruxelles, plus par réflexe politique que par absence de sentiments religieux, restaient donc sourds aux menaces du missionnaire qui affirmait : *Chi non fa la S. Pasqua non è un cristiano* (3).

La mission italienne de Bruxelles organisait également un cours de catéchisme pour les enfants de plus de sept ans, les lundi et mercredi pour les garçons, les mardi et vendredi pour les filles. Le missionnaire affirmait que, grâce aux petits cadeaux qu'il leur faisait, vingt-cinq enfants fréquentaient son cours : *E' sono tutti puntualissimi, perché alletati dai frequenti regalucci che loro vengono distribuiti consistenti in qualche oggetto sacro e più ancora in caramelle, banane, arancie, ecc.* (4).

Il se plaignait cependant de leur manque d'étude et de zèle. Certains avaient déjà "consommé" plusieurs livres de catéchisme mais ne connaissaient pas encore leur Pater !

Malgré cela Padre Ludovico espérait créer d'autres classes de catéchisme dans d'autres quartiers de Bruxelles, à l'usage des enfants italiens qui ne fréquentaient ni l'école du consulat, ni les écoles catholiques belges.

Sa mission prévoyait également des réunions pour les jeunes filles le dimanche après-midi, *per le ragazze italiane che nei giorni festivi vogliono trovare un asilo sicuro e passare qualche ora di ricreazione allegra, santa e vantaggiosa* (5).

(1) *Bolletino mensile*, 5,5.1933.

(2) Anne MORELLI, "Les sympathies politiques des prêtres italiens envoyés en Belgique pendant le "ventennio" fasciste", *Problèmes d'Histoire du Christianisme*, no. 9, Bruxelles, 1980.

(3) *Bolletino mensile*, juin 1932.

(4) *Bolletino mensile*, juillet 1932.

(5) *Bolletino mensile*, 5.5.1933.

Elle organisait aussi, pour un prix modéré, un pèlerinage annuel à Hal ou Montaigu. Selon le compte rendu du *Bolletino* une cinquantaine de personnes participaient à cette excursion où messe et chemin de croix alternaient avec les visites touristiques et les déjeuners sur l'herbe (1).

Notons à ce propos que cette tradition d'un pèlerinage annuel, où les exercices pieux se font dans une ambiance de gigantesque pique-nique, s'est maintenue jusqu'à nos jours dans les missions catholiques italiennes de Belgique (2).

Pour terminer nous voudrions relever un trait caractéristique de la manière dont le père Ludovico concevait aide matérielle et charité. De petits trousseaux de layette pouvaient être obtenus à l'école italienne, chez les soeurs salésiennes de la rue Boduognat. Ils étaient confectionnés par de riches dames de la colonie italienne. Cependant, ils n'étaient donnés qu'aux femmes italiennes n'ayant pas épousé un Belge. De plus les mères pauvres devaient, pour obtenir une layette, présenter un certificat de mariage religieux et ... un certificat du missionnaire stipulant qu'elles étaient bien des catholiques pratiquantes ! (3).

Cette sélection devait permettre au capucin italien d'être entouré de quelques femmes, sinon particulièrement pieuses, du moins ayant le vif désir d'obtenir pour elles et leurs enfants quelques secours matériels.

## 7. LA BUONA NOVELLA DELLA MISSIONE DI SERAING

Il ne nous a pas été possible de consulter ce bulletin religieux conservé au *Centro Studi Emigrazione* de Rome.

Il faisait suite à l'*Angelo della Missione* et l'éditeur responsable en était toujours le missionnaire de Seraing, Don Guido Piumatti. C'est le numéro de juin 1939 qui est conservé à Rome.

(1) *Bolletino mensile*, novembre 1932, 5.5.1933, juillet 1933.

(2) Voir Anne MORELLI, "L'immigration et les prêtres italiens de Belgique", *Revue de l'institut de sociologie*, Bruxelles, 1979, 3/4.

(3) *Bolletino mensile*, juillet 1932.



## 8. DROIT D'ASILE

### Fiche technique

- Sous-titre : édité par les C.A.P.V.P. (Flémalle) et le Comité international de Défense Anarchiste (Bruxelles).
- Adresse : éditeur responsable : Hem Day, Boîte postale no. 4, Bruxelles.
- No. 1 : septembre 1929 — en réalité ce “numéro spécial” fut un numéro unique.
- 4 pages.
- Lieux de conservation :
  - Archives de la Ville de Bruxelles.
  - Mundaneum, Bruxelles.
  - Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis, Amsterdam.

Ce journal est en fait un numéro unique, entièrement dédié à la défense d'un ouvrier italien menacé d'extradition, Angelo Bartolomei.

Édité par des comités anarchistes (C.A.P.V.P. de Flémalle et Comité international de Défense Anarchiste de Bruxelles (1)) sous la responsabilité de “Hem Day” — c'est-à-dire Marcel Dieu, déjà éditeur responsable de *Le Combat* pour Sacco et Vanzetti en 1927, puis, plus tard, de *Guerre au fascisme* et *Bandiera Nera* — ce numéro constitue un véritable dossier de cette affaire qui fit couler pas mal d'encre.

Angelo Bartolomei, anarchiste italien, avait, à cause de ses opinions, été persécuté par les fascistes dans son village de Scarlino. Enfui, de justesse, il avait vécu dans la clandestinité puis, après deux échecs d'évasion d'Italie, il avait réussi à gagner la France. Ouvrier dans les usines de de Wendel, à Joeuf, en Lorraine, il avait été une nouvelle fois confronté à la puissance fasciste à travers le prêtre Caravadossi.

Celui-ci, membre de l'oeuvre Bonomelli, était surtout un agent fasciste très actif, il embrigadait les enfants dans le groupe “ballilla” (2), désignait à la police française les antifascistes comme agi-

(1) En 1928, Marcel Dieu consacrait l'essentiel de son activité aux C.I.D.A., dont il assurait le secrétariat et la trésorerie. (*Hem Day, Bibliographie de Hem Day, Paris-Bruxelles, 1964, p. 48*).

(2) *45 morti - 283 feriti, Fasci italiani all'estero, Rome, 1933, pp. 31 à 35.*

tateurs, et lorsque Bartolomei vint lui demander de faire renouveler son passeport il y mit la condition expresse que l'anarchiste dénoncerait auparavant un certain nombre de camarades. L'ouvrier italien, pourtant décrit unanimement comme un homme d'une grande douceur (1), préféra être meurtrier d'un fasciste que traître, et l'abattit à coups de revolver.

Il s'enfuit en Belgique, à Flémalle-Haute et fut arrêté là par hasard.

La Cour d'appel de Liège, ne reconnaissant pas au crime un caractère politique, émit un avis favorable à son extradition. Une campagne de soutien à Angelo Bartolomei commença dès juin 1929 dans les milieux italiens, anarchistes, et au sein de la gauche en général (3).

Le numéro unique de *Droit d'asile* est l'émanation de cette campagne.

Il comporte en page 1 *Sauvons Bartolomei* en majuscules grasses de 3 cm de haut, et une photo du doux visage de ce partisan de l'action directe et personnelle.

Outre son autobiographie et le texte de ses déclarations au Procureur du Roi, on y trouve également un article sur la personnalité du prêtre fasciste assassiné et un autre montrant à travers trois témoignages de personnalités de Joeuf que le délit est nettement politique.

Un article signé Ernestan (3) et intitulé *Un épisode de la guerre sociale* rapproche sa défense de la lutte pour Sacco et Vanzetti. Il s'agirait d'un premier pas en Belgique pour fouler aux pieds la légalité bourgeoise. Le mépris du droit d'asile pour Bartolomei *viole ouvertement et officiellement une loi, un droit, une tradition nettement établie.*

Sous la signature de Jean De Boe on trouve un article regrettant l'abandon par la Belgique de ses traditions d'hospitalité envers ceux qui *ont, de l'une ou l'autre manière, élevé leur protestation contre la tyrannie* et qu'il appelle les "*chevaliers de la civilisation*".

Il dénonce la collusion de la police belge et des polices fascistes. *Il suffit que les ambassades dénoncent aux administrations locales leurs victimes pour que les parquets agissent. Bartolomei symbolise aujourd'hui la pensée menacée.*

(1) Voir notamment l'interview de Léon-Eli TROCLET (5.4.1979), qui fut son avocat.

(2) Sur la question de l'extradition la presse catholique se divisa.

(3) Ernestan, antiquaire de la rue Aux Laines, était l'un des quelques anarchistes belges que comptait la Belgique à cette époque (interview de Léo Moulin le 26 mars 1979). Son véritable nom était Ernest Tanrez.

Hem Day également, envisageant l'éventualité de l'extradition de Bartolomei écrit : *Ce fait ignominieux, s'il s'accomplit, consacrera la pire soumission du gouvernement belge aux ordres de cet assassin qu'est Mussolini.*

La petite feuille destinée à défendre Bartolomei rappelle aussi des précédents. Ainsi, l'affaire Chimansky, assez semblable au cas de l'anarchiste italien puisqu'il s'agissait d'un polonais ayant abattu en 1910 un mouchard tsariste, est présentée comme exemplaire du temps où *il y avait encore une justice indépendante en Belgique.* La Belgique avait alors refusé de céder aux pressions étrangères et n'avait pas livré le révolutionnaire polonais. Si on ignore quel fut le poids de la campagne de soutien à Bartolomei dans la décision finale du ministre de la Justice, on peut penser cependant que c'est cette dernière comparaison qui pesa le plus lourd.

En effet, L.E. Troclet alla trouver le ministre de la Justice, P.E. Janson, avec un arrêt de la Cour d'appel de Gand où le propre père de Janson avait plaidé contre l'extradition de socialistes et communistes russes qui avaient commis des crimes dits de droit commun en Russie. Convaincu par cet argument où l'affectif et la jurisprudence se mêlaient, le ministre de la Justice ne tint pas compte de l'avis de la Cour d'appel de Liège et refusa à la France l'extradition de Bartolomei (1).

Cette décision, vivement contestée en Italie, lui valut, lors de la visite officielle d'Umberto en Belgique, d'être le seul ministre belge à ne pas être décoré par le prince héritier (2) ! Angelo Bartolomei, pour sa part, fut remis en liberté en mars 1930, ce qui ne manqua pas d'entraîner de vives controverses dans la presse belge (3).

(1) Hem Day dans sa *Bibliographie de Hem Day*, Paris- Bruxelles, 1964, p. 50, attribue la décision "à une agitation énergique des militants anarchistes".

(2) Interview de L.E. TROCLET cité plus haut.

(3) Voir par exemple *La Métropole*, 4.3.1930 et le *Journal de Liège*, 12.3.1930.

## 9. L'ECO puis L'ECO DEGL'ITALIANI

### Fiche technique

- Sous-titre : “Organo quindicinale del Fascio di Liegi”. Devient à partir du 30.1.1935 “L'Eco degl'Italiani” et le sous-titre devient “mensile del Fascio di Liegi”.  
Bi-mensuel à partir d'avril 1936, il prend comme sous-titre “Organo mensile dei Fasci Italiani nel Belgio”.
- Adresse : rue des Anges 1, Liège.  
A partir de juin 1936 : 38, rue de Livourne, Bruxelles.
- Format : 19 x 25 cm.
- Nombre de pages : 16.
- Prix :  
1 fr. en janvier 1935.  
1 fr. 50 à partir d'août-septembre 1935.
- Lieux de conservation :
  - 3 numéros de 1933 existent dans les Papiers de Paris conservés au Centro Studi Emigrazione de Rome.
  - la Bibliothèque Royale de Bruxelles possède sous la cote B 4766 une collection allant du 15 novembre 1934 au mois de juin-juillet 1936. Cette collection n'est cependant pas répertoriée au catalogue de la bibliothèque.

*L'Eco degl'Italiani* est le seul journal italien de Belgique, ouvertement fasciste, dont une collection soit parvenue jusqu'à nous.

Fondé en 1932, à Liège, *L'Eco* commença par être le journal du fascio local. En 1934, la direction en fut confiée à Maria Busi Bixio, épouse du consul de Liège, qui en fut l'âme pendant trois ans. En janvier 1935, le journal devint *L'Eco degl'Italiani* et ne parut plus que tous les mois au lieu de tous les quinze jours.

Lorsqu'en 1936, Maria Busi Bixio quitta Liège pour suivre son mari, c'est Franco De Marsico qui fut nommé à la direction du journal. Celui-ci cessa dès lors d'être liégeois et devint l'organe de tous les fasci de Belgique avec pour siège le consulat italien à Bruxelles. La revue devint bi-mensuelle et le dernier numéro conservé date de juin-juillet 1936.

*L'Eco* jouissait de l'appui des autorités consulaires mais aussi de la sympathie d'un certain nombre de Belges.

En août-septembre 1935, quatre mille numéros de la revue avaient été distribués ou envoyés gratuitement à des Italiens ou des

Belges à titre de propagande. Les annonceurs étaient nombreux. Les moyens financiers ne manquaient pas, la revue avait une belle présentation et une couverture illustrée. En 1936, elle ne comptait pas moins de 171 abonnés tant Belges qu'Italiens ayant souscrit à un abonnement de soutien.

Les textes en français étaient de plus en plus nombreux et plusieurs Belges écrivaient dans *L'Eco* : Emile Witmeur, professeur à l'Université de Liège, Léon et Marguerite Dossogne, ainsi que F. Desonay, entre autres. La revue reproduisait des articles parus dans des périodiques fascistes, belges ou étrangers, et notamment de nombreux articles culturels et touristiques, souvent agrémentés de photos. Pour nous, les rubriques les plus intéressantes sont cependant celles qui rapportent les nouvelles locales des fasci de Belgique. Elles étaient souvent de la plume de Maria Busi Bixio elle-même, pour Liège, et de celle du Docteur Megali pour Namur (1).

Elles nous permettent à la fois d'avoir des précisions sur le climat politique régnant parmi les Italiens entre les deux guerres et de mieux connaître les structures des organisations fascistes implantées en Belgique.

La période de 1932 à 1936, pour laquelle nous sommes sûrs de l'existence de *L'Eco*, correspond, grosso modo, à la période de majeure crédibilité du fascisme dans l'émigration. C'est même, plus précisément au moment de la guerre d'Ethiopie et des sanctions contre l'Italie, qu'un maximum d'Italiens, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays, adhèrent à la politique de Mussolini.

L'étude de *L'Eco degl' Italiani* nous permet de nuancer notre jugement sur les sympathies politiques de l'émigration italienne en Belgique entre les deux guerres.

Cette émigration fut, certes, en majorité antifasciste, mais il importe de distinguer à l'intérieur de cet antifascisme, différentes périodes. L'antifascisme vigoureux et offensif des émigrés italiens se situe avant 1930 et en tous cas avant 1935-1936. A cette date, beaucoup d'antifascistes italiens considèrent leur cause comme perdue, momentanément tout au moins. Les plus actifs vont partir combattre le fascisme en Espagne, les autres se taisent ou même s'intègrent, avec d'excellentes excuses, dans les organisations créées par les autorités italiennes en Belgique.

Plusieurs articles de *L'Eco* confirment cette hypothèse. L'un notamment, consacré aux "martyrs" du fascio de Liège, rappelle que pour les fascistes, *Il periodo più terribile si può circoscrivere negli an-*

(1) Exemple : numéro de décembre 1935, p. 12.

*ni che vanno dal 1927 al 1931, et considère qu'en 1934 Gli anti-fascisti nostrani hanno silenziosamente innalzato dai loro effimeri fortilizzi la bandiera bianca segno di resa... (1).*

Chaque numéro de *L'Eco* contient un agenda des fêtes fascistes italiennes en Belgique : célébrations du *Natale di Roma* (2), et de la fête du Travail fasciste (3), distributions de cadeaux lors de la *Befana* (4) à Verviers, Malmédy, Liège et Seraing (5), séances de cinéma (6), mariages dans les locaux du consulat (7), etc. Parfois honorées d'une nombreuse assistance d'anciens combattants et de fascistes tant italiens que belges (8), ces fêtes étaient encore souvent, de l'avis même du journal, boudées par la communauté italienne.

L'organe fasciste parlait de la méfiance des parents à venir aux fêtes de la "Befana" (9) et signalait incidemment que, lors d'une fête dont les bénéfices étaient versés au secrétaire du fascio de Liège, la loterie n'avait pas été tirée *data la relativa scarsezza degli intervenuti* (10).

*L'Eco* nous donne, en outre, de nombreuses informations sur l'implantation et l'organisation des mouvements fascistes en Belgique : fasci, dopolavoro, balilla, avanguardisti, giovani italiane, piccole italiane, écoles fascistes et fasci féminins.

Les *balilla* (11) groupaient les jeunes garçons de 8 à 14 ans. Ils se réunissaient tous les dimanches à Liège et Seraing de 9 à 12 heures. Pour les pousser à fréquenter les réunions, le prix du transport aller-retour à partir de leur domicile leur était remboursé. Malgré cela, un responsable se plaignait dans les colonnes du journal que certains parents n'accordaient pas à leurs enfants la permission de se joindre aux *balilla* (12). A Seraing, des cours de gymnastique, de musique de fan-

- (1) Article du Docteur B. Canalis, *L'Eco*, 15.12.1934.
- (2) *L'Eco degl'Italiani*, 30.4.1935.
- (3) Avril-mai 1936.
- (4) Equivalent de la Saint-Nicolas.
- (5) Janvier-février 1936.
- (6) Exemple : projection du film *Camicia Nera*, 30 avril 1935.
- (7) Repris dans la rubrique *Fiori d'arancio*, exemple : 1.12.1934.
- (8) 1.500 personnes, selon le journal, dont plus de la moitié de Belges, pour la projection du film *Camicia Nera*.
- (9) *L'Eco degl'Italiani*, 30.1.1935.
- (10) *L'Eco degl'Italiani*, 30.1.1935.
- (11) Le nom vient d'un enfant de Gênes qui le premier aurait dirigé sa fronde contre les soldats autrichiens en 1746.
- (12) *L'Eco*, 1.12.1934.

fare et de monitorat étaient également organisés le dimanche matin (1).

Les balilla et les *piccole italiane* étaient envoyés gratuitement en colonie en Italie. Souvent, ces départs avaient donné lieu à de violents heurts avec les antifascistes, mais en juillet 1935, le journal constatait avec satisfaction : *ogni cosa si svolse senza incidenti*.

Les *dopolavoro* étaient implantés à Liège, Verviers et Seraing. Ils organisaient des divertissements sous l'égide des autorités consulaires et notamment des concours d'athlétisme (2).

Les *fasci femminini*, quant à eux, se consacraient à diverses oeuvres caritatives. Leur atelier de Liège, muni d'une machine à coudre Singer était ouvert les après-midi. Le mercredi était spécialement destiné à la couture et leur but principal était la confection des cadeaux pour la fête de la *Befana*. La secrétaire du fascio féminin de Liège était Maria Busi Bixio. Elle semble avoir été entourée d'une trentaine de membres mais elle se plaignait amèrement des incidents de tous les instants, créés par la *suscettibilità così esagerata* de quelques membres (3) !

*L'Eco degl'Italiani* nous donne également de précieux renseignements sur l'organisation des écoles italiennes en Belgique.

Celle de Liège, intitulée "Emmanuele Filiberto Duca d'Aosta" était d'abord située rue de la Paix. L'augmentation de ses effectifs l'obligea à déménager en 1934. Selon le journal, elle comptait alors 202 élèves. Ils pouvaient fréquenter la crèche, le jardin d'enfants, ensuite les cinq classes élémentaires et enfin deux années de formation professionnelle. Le français était enseigné comme seconde langue.

Les filles étaient préparées à devenir de bonnes ménagères *conformemente alle idealità del Fascismo circa i compiti della donna italiana* (4).

Les élèves de l'école participaient à toutes les fêtes fascistes et la commémoration de la marche sur Rome se faisait à l'école en présence du Consul et de Hornaert, chef de la légion nationale belge (5).

Le missionnaire italien de Seraing, Don Piumatti donnait les cours de religion.

(1) Janvier-février 1936.

(2) *L'Eco degl'Italiani*, août-septembre 1935. Le *dopolavoro* de Seraing fêtait en 1935 son deuxième anniversaire.

(3) *L'Eco*, 15.11.1934. Sur le fascio féminin de Liège, voir aussi les numéros 1.12.1934, 15.12.1934, 1.1.1935, 30.1.1935, 31.5.1935.

(4) *L'Eco*, 15.11.1934.

(5) *L'Eco degl'Italiani*, octobre 1935, p. 9.

Les enfants étaient pris et remis à domicile par un service d'auto-bus, tandis qu'une abondante collation, précédée de prières, leur était servie à midi.

*L'Eco degli Italiani* apporte aussi quelques précisions intéressantes sur les rapports ambigus qui existaient entre les prêtres italiens et les autorités fascistes en Belgique.

Claude Castiau, qui a spécialement étudié cette question dans son mémoire, concluait en 1973 à des rapports de concurrence entre les deux parties s'adressant chacune de son côté au même public restreint, celui des émigrés italiens de Belgique qui n'étaient pas anti-fascistes (1). Certes, Claude Castiau avait saisi que l'anticommunisme, par exemple, était un ciment solide entre autorités fascistes et ecclésiastiques, mais, ne disposant que des seules sources ecclésiastiques, il avait sous-estimé la collaboration entre prêtres italiens et fascisme italien en Belgique.

*L'Eco* nous apporte à ce sujet de précieux éléments sur la situation à Liège et sur les sympathies du missionnaire Don Piumatti en particulier. Celui-ci fut présenté, lorsque les orages des épurations de l'immédiat après-guerre se furent calmés, comme un saint homme s'étant continuellement efforcé de préserver sa neutralité vis-à-vis du fascisme. L'hebdomadaire démocrate-chrétien *Sole d'Italia* lui consacrait encore récemment une double page rédigée sous forme d'hagiographie (2). C'est à son sujet que le journal du fascio de Liège nous livre des renseignements non équivoques : le 4 novembre, pour commémorer la victoire, le révérend Piumatti prononce, en présence du secrétaire du fascio, du Consul, des balilla et des piccole italiane, *un efficace discorso di carattere religioso patriottico* et, après la messe, il se rend au dopolavoro (3).

C'est lui qui bénit les alliances d'acier données en échange de celles en or offertes par des Italiens à Mussolini pour résister aux sanctions contre la guerre d'Ethiopie. La distribution solennelle des nouvelles alliances se fait en présence des autorités fascistes et la bénédiction de Don Piumatti est destinée *a rendere più evidente il carattere mistico dell'offerta* (4).

C'est encore Don Piumatti qui bénit le fanion des organisations de jeunesse fasciste lors d'une cérémonie qui s'était déroulée *nella*

(1) Claude CASTIAU, *Pastorale et intégration — Eléments pour une histoire religieuse de l'immigration italienne en Belgique*, mémoire de licence en histoire ecclésiastique. Université pontificale grégorienne 1972-1973.

(2) *Sole d'Italia*, 22.4.1978, p. 5 sqq.

(3) *L'Eco*, 15.11.1934.

(4) *L'Eco degli Italiani*, mars 1936.



*più grande intimità e nel più perfetto ed austero stile fascista* (1).

C'est lui qui prépare spirituellement vingt-huit balilla et "piccole italiane" qui font leur première communion, collectivement et en uniforme, et qui affirment à la femme du consul de Liège, avoir tous prié pour Mussolini pendant la cérémonie (2) !

Le missionnaire Don Piumatti participe également, pour une somme de 500 fr, à la souscription de Liège pour la résistance aux sanctions décrétées par la Société des Nations contre l'Italie agresseur de l'Ethiopie (3). Il est vrai que le journal du fascio de Liège subsidiait aussi l'école créée par Don Piumatti à Seraing (4), et que *L'Eco* faisait très régulièrement de la publicité pour les messes célébrées en italien par Don Piumatti, rue Hors Château (5).

*L'Eco degl'Italiani* nous apporte encore des éléments nouveaux quant aux réactions provoquées par la guerre d'Ethiopie dans l'émigration italienne de Belgique. Il semble que, mis à part les anti-fascistes déclarés, beaucoup d'Italiens se sentirent à ce moment concernés par les sanctions décrétées contre leur pays. C'est probablement le moment où les Italiens de Belgique furent les plus nombreux à se laisser séduire par la propagande fasciste.

*L'Eco* véhicule de nombreux articles justifiant l'agression contre l'Ethiopie (6). Il ouvre en outre une souscription en or, argent, francs et lires, dont la remise à l'ambassade de Bruxelles fait l'objet d'une photo de couverture (7). L'analyse de la première liste des souscripteurs de Liège révèle que, parmi les 160 personnes ayant fait un don, 28 étaient des ouvriers, les autres étant en majorité des fonctionnaires ou des enseignants de l'école italienne, des commerçants, des garçons de café, des glaciers (18 !) et des ménagères. Ces indications, jointes à d'autres, pourront aider à retracer la physionomie de l'émigration italienne qui, en Belgique, sympathisa avec les idées fascistes.

Enfin *L'Eco* nous confirme un fait qu'une interview nous avait indiqué (8) : un certain nombre d'émigrés italiens de Belgique se portèrent volontaires pour partir combattre en Ethiopie et furent effectivement engagés.

(1) *L'Eco degl'Italiani*, 31.3.1935.

(2) *L'Eco degl'Italiani*, 31.3.1935.

(3) *L'Eco degl'Italiani*, novembre 1935.

(4) *L'Eco degl'Italiani*, août-septembre 1935.

(5) Par exemple, voir numéros des 30.4.1935 et 31.5.1935.

(6) *L'Eco degl'Italiani*, août-septembre 1935, par exemple.

(7) Novembre 1935.

(8) Interview de Monsieur E. Gilli le 31.5.1979.

Le journal du fascio de Liège publie des reportages et des photos sur le départ de trois groupes de volontaires de Liège et Charleroi, totalisant en tout une quarantaine de chemises noires (1).

Lorsque, quelques mois plus tard, les antifascistes italiens de Belgique répondront nombreux à l'appel de la république espagnole, ce ne sera que la réponse logique au départ de Belgique de volontaires fascistes pour aller soutenir en Ethiopie le régime de Mussolini.

## 10. ECO D'ITALIA

### Fiche technique

- Sous-titre : en 1908 : *Organo della Colonia Italiana nel Belgio.*  
en 1919-1920 : Journal hebdomadaire publié en italien-français pour le développement des relations italo-belges.  
*Settimanale italo-belga.*
- Adresse : 18, rue Thieffry, Bruxelles pour la première série;  
1, rue de Loxum, Bruxelles, pour la deuxième série.
- No. 1 : 27 septembre 1908 pour la première série;  
24 août 1919 pour la deuxième série.
- 4 pages.
- Lieu de conservation :  
Archives de la Ville de Bruxelles, no. 1 de 1908, 19 numéros de 1919 et 23 numéros de 1920, formant probablement la collection complète.

*L'Eco d'Italia* fut le premier journal à vouloir s'adresser à la colonie italienne de Belgique. Cette initiative était fort audacieuse lorsqu'on pense que la communauté italienne ne comprenait pas plus de 4.490 âmes en 1910 (2).

Le directeur de la première série de *L'Eco d'Italia* ne dissimulait pas les difficultés de son entreprise mais il espérait que : *Nella caliginosa atmosfera nordica, l'ECO D'ITALIA sarà il raggio di sole che terrà vivo il ricordo della patria lontana* (3).

(1) *L'Eco degli Italiani*, août-septembre 1935 et octobre 1935.

(2) *Recensement général du 31 décembre 1910*, publié par le Ministre de l'Intérieur, Tome I, Bruxelles 1916, p. 193.

(3) *Eco d'Italia*, 27.9.1908.

Il se proposait de suivre les mouvements économiques et intellectuels de l'Italie, de présenter les figures saillantes de l'émigration en Belgique *ad esempio magnifico della gioventù* (1). Pour inaugurer ces portraits édifiants, le premier numéro de l'*Eco d'Italia* offrait un article élogieux sur le Comte Bonin Longare, ministre plénipotentiaire italien à Bruxelles depuis 1904.

Le premier organe de la colonie italienne voulait également donner les petites nouvelles de sa communauté : échos de la *Società Italiana Operaia di Mutuo Soccorso* (2), des Sociétés de Bienfaisance italiennes, de la Société *Giosuè Carducci*, des manifestations culturelles italiennes à Bruxelles.

La 4e page du petit journal était entièrement consacrée à la publicité pour des produits, firmes ou commerces italiens, publicité qui devait soutenir financièrement l'entreprise.

Carlo Marescotti n'eut malheureusement pas l'occasion d'exécuter son projet. La petite feuille italienne eut en réalité une existence éphémère et son directeur fut expulsé de Belgique (3).

Ce n'est que neuf ans plus tard que son initiative refit surface, dans le climat spécial qui baigne les mois suivant l'armistice de novembre 1918.

Sous le même titre, avec le même format, le même nombre de pages et la même publicité un nouveau numéro 1 de l'*Eco d'Italia* paraît. Il ne se réclame pourtant pas de son prédécesseur et ne fait même aucune allusion à ce précédent.

Son directeur, Fredo Franzoni, est un journaliste d'*Epoca*, qui, après avoir vécu l'invasion de la Belgique, était retourné faire en Italie de la propagande en faveur de l'intervention de son pays dans la guerre (4).

Il se propose, en éditorial du no. 1 (5), de faire connaître *i sacrifici e gli sforzi enormi compiuti dal nostro Paese nella guerra*.

En sous-titre l'*Eco d'Italia* affirme vouloir le développement des relations italo-belges. Il tient beaucoup à redresser l'image de l'Italie que se font les Belges. Aussi lutte-t-il contre les joueurs d'orgues ambulants, *"vraie plaie au sein de la colonie, qui humilie profondément*

(1) *Eco d'Italia*, 27.9.1908.

(2) Mutuelle fondée à Bruxelles en 1891 et qui existe encore.

(3) Vittorio BRIANI, *La stampa italiana all'estero dalle origine ai nostri giorni*, Roma, 1977, pp. 50-51.

(4) Mario MAZZOLANI semble avoir été son collaborateur principal. Il vivait à Bruxelles de cours particuliers d'italien et de piano (*Eco d'Italie*, 7.3.1920).

(5) *Eco d'Italia*, 24.8.1919.

notre sens patriotique" (1) et contre le stéréotype qui voudrait que les Italiens soient capables en politique de "s'accomoder à toutes les sauces du moment que ça ne les dérange pas trop dans leur petit train-train de vie" (2).

Il veut qu'on prenne au sérieux l'intervention de l'Italie dans la guerre et qu'on ne la considère pas simplement comme un "retournement de veste".

Le journal se présente comme le promoteur des *Amitiés Italiennes* (3) et d'une société d'anciens combattants italiens à Bruxelles dont il a jeté les bases (4).

Politiquement le journal est vivement anti-allemand et veut promouvoir l'"italianité".

L'organe italien dénonce les atrocités allemandes pendant la guerre dans une rubrique intitulée : *Pour ne pas oublier* (5), il traite les hollandais de *cousins des Boches* et est scandalisé à l'idée que l'on fasse dans les Eglises belges des collectes pour les enfants *boches* (6).

Evidemment, ce journal patriotique polémique longuement pour la reconnaissance à l'Italie des droits qu'elle a acquis par sa participation à la guerre. Le problème de Fiume enflamme les rédacteurs de l'*Eco d'Italia* qui ouvrent une souscription pro-Fiume à partir du 28 septembre 1919. Ce sont des admirateurs de d'Annunzio (7) et ils réclament de leur gouvernement la fermeté dans les négociations avec les puissances internationales et le soutien à l'"italianité" vivant à l'étranger, notamment par la création d'écoles italiennes (8) et la possibilité de voter dans les consulats (9).

Selon l'*Eco d'Italia*, la colonie italienne de Belgique est surtout formée "de solides travailleurs et de probes commerçants" (10). A travers ses articles on peut trouver un portrait de la petite colonie italienne et de ses institutions aux alentours de la guerre de 1914. Ainsi, ce journal est pratiquement l'une des seules sources pour connaître les conditions de travail et de détention des prisonniers italiens ame-

(1) *Eco d'Italia*, 7.9.1919.

(2) *Eco d'Italia*, 16.11.1919 — citation de l'*Echo de la Bourse*.

(3) Le président en était M. Fierens-Gevaerts, conservateur du Musée d'Art Ancien.

(4) *Eco d'Italia*, 5.10.1919 et suivants.

(5) *Eco d'Italia*, 18.1.1920.

(6) *Eco d'Italia*, 4.1.1920.

(7) *Eco d'Italia*, 21.3.1920 et 11.4.1920.

(8) *Eco d'Italia*, 8.2.1920.

(9) *Eco d'Italia*, 7.9.1919.

(10) *Eco d'Italia*, 7.9.1919.

nés en masse par l'occupant dans les camps disséminés sur le territoire belge (1). Le seul aussi à relater l'aide que la petite communauté italienne de Belgique leur accorda (2). Cependant, s'il se doit d'être intéressé par le sort de tous ses compatriotes, le petit organe bruxellois se veut plus particulièrement le reflet de la bourgeoisie italienne dont il fait de nombreux éloges (3). Il veut faire connaître en Belgique l'industrie et le commerce italien et semble très lié à la Chambre de Commerce italienne de Bruxelles soutenue par le comte et la comtesse Cicogna.

On trouve dans l'*Eco d'Italia* de nombreuses informations sur la situation économique de l'Italie, des appels drapés de patriotisme mais qui s'intitulent clairement "du charbon pour l'Italie" (4), et des articles engageant les lecteurs à souscrire aux emprunts du gouvernement italien (5).

Parallèlement, on peut évidemment lire des condamnations des grèves et des articles contre le bolchévisme (6).

Les relations de l'*Eco d'Italia* avec les autorités italiennes de Bruxelles furent orageuses, et cela malgré un article d'encouragement du Consul général dans le premier numéro (7). Il semble pourtant que ce furent les accointances du journal avec les milieux d'affaires italiens qui lui attirèrent le plus de critiques.

Après de nombreuses allusions aux reproches qui lui sont faits, le journal annonce son transfert au domicile privé de son directeur Fredo Franzoni. *Per ben dimostrare che "l'Eco d'Italia" non subisce NESSUNA INFLUENZA e che la direttiva del giornale non è ispirata che dal suo direttore il quale SOLO ne assume l'INTERA RESPONSABILITÀ* (8).

Un mois après la publication de cet avis, le volume de l'*Eco d'Italia* est réduit de moitié et six semaines plus tard paraît le dernier numéro qui ait été conservé et qui est probablement le dernier numéro paru.

(1) Voir Anne MORELLI, "Les Italiens en Belgique pendant la guerre 1914-1918", *Risorgimento*, Bruxelles, 1979, p. 9 à 21.

(2) *Eco d'Italia*, 31.8.1918, 7.9.1919, 31.8.1919, 16.11.1919, 30.11.1919.

(3) *Eco d'Italia*, 25.4.1920, 16.5.1920.

(4) *Eco d'Italia*, 31.8.1919 et 7.9.1919.

(5) *Eco d'Italia*, 7.3.1920.

(6) *Eco d'Italia*, 14.12.1919.

(7) *Eco d'Italia*, 21.3.1920, 28.3.1920, 6.6.1920.

Le journal parle de "perfidie" envers son directeur de la part du Consul d'Alia dont l'organe italien se plaignait amèrement.

(8) *Eco d'Italia*, 14.3.1920.

On peut supposer que des crédits avaient été retirés aux rédacteurs de l'*Eco d'Italia* et que les ressources de la publicité ne suffirent pas à assurer la continuation de leur journal. Il semble probable que la Chambre de commerce italienne ait préféré subsidier sa revue propre, la bilingue *Revue Italo-Belga*, qui allait à son tour viser à promouvoir l'intensification des relations économiques et culturelles entre l'Italie et la Belgique (1).

## 11. FEDE

Le transfert à Bruxelles de cet hebdomadaire anarchiste de culture et de défense n'est attesté que par l'ouvrage de Vittorio Briani (2) qui place ce transfert en 1930.

Comme nous l'avons vu en introduction, cet ouvrage comporte de nombreuses erreurs et omissions et il est donc possible qu'il se soit trompé sur ce point également.

## 12. GUERRA DI CLASSE

### Fiche technique

- Sous-titre : mensile dell'unione sindacale italiana (A.I.T.), Bruxelles.
- 4 pages.
- No. 1 : septembre 1930.
- Lieu de conservation : l'Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis d'Amsterdam possède les numéros 5 (janvier 1931), et 7 à 23 (mars 1931 à mai 1933). Il n'y eut pas de numéro paru en février 1932, mai 1932, septembre 1932, octobre 1932,

(1) *Censimento della popolazione italiana all'estero nel 1923* a cura del Commissariato generale dell'emigrazione col concorso dei regi consolati italiani all'estero, Roma, 1923.

(2) Vittorio BRIANI, *La stampa italiana all'estero dalle origini ai nostri giorni*, Roma, 1977, p. 63.

ni aucun numéro entre novembre 1932 (no. 22) et mai 1933 (no. 23).

N.B. Ce titre était celui de l'organe de l'U.S.I. en Italie de 1915 à 1923. Le titre fut repris à Paris de 1927 à 1932 avec comme sous-titre "Bolletino mensile de l'Unione sindacale italiana" et ensuite en Espagne en 1936 avec comme sous-titre : "Sezione italiana U.S.I."

## 1. Présentation générale

*Guerra di Classe* a la même présentation (4 pages, nombreuses citations d'E. Reclus, Sébastien Faure, C. Pisacane, E. Malatesta, P. Gori), les mêmes rédacteurs (notamment Hem Day, c'est-à-dire Marcel Dieu) et en gros le même contenu que *Bandiera Nera* dont elle est en quelque sorte la prolongation. Elle reprenait son titre à l'*Organo ufficiale dell'unione sindacale italiana* qui avait paru en Italie de 1915 à 1923, et ensuite à Paris avec le même titre suivi de la mention : *Bolletino mensile del Comitato d'emigrazione dell'Unione sindacale italiana*.

En août 1930, à l'issue d'une réunion anarchiste à Gilly, l'annonce de la prochaine parution en Belgique de la vieille *Guerra di Classe* : *suscitò un 'ondata di fraterno entusiasmo. Un ucciso che risorge per schierarsi di nuovo in battaglia, fa bene alla mente e al fisico*.

*Inutile dire che i compagni si impegnarono di sostenerla con tutte le fibre della loro fede nell'ideale* (1).

Le premier numéro fut annoncé pour septembre 1930 et sortit effectivement à cette date.

Ce n'est qu'en 1932 que la parution cessera d'être régulière. Il n'y a pas de numéro paru en février, mai, septembre et octobre 1932; ensuite cinq mois se passeront entre les nos. 22 (novembre 1932) et 23 (mai 1933, le dernier) (2).

Le journal, comme presque tous les journaux d'émigrés italiens, survivait grâce à des souscriptions. Il était diffusé en France et en Belgique, où il comptait des sympathisants à Mons, Namur et Bruxelles. Cependant, dans les listes de souscriptions, les plus grosses

(1) *Bandiera Nera*, août 1930.

(2) Selon Vittorio BRIANI, *La stampa italiana all'estero dalle origini ai nostri giorni*, Roma, 1977, p. 61, la publication serait ressortie en Espagne en 1936 avec comme sous-titre, Sezione italiana U.S.I.

sommes venaient souvent d'anarchistes américains (1). Le mensuel anarchiste reprochait en juillet 1931 à ses adeptes de ne pas s'occuper suffisamment de leur presse alors que *Guerra di Classe è ormai il solo giornale esistente per la Francia*. En Belgique sa diffusion ne se faisait pas sans risques et, à Mons par exemple, le vice-consul Dorigato, certainement inquiet par les appels à la violence de l'organe anarchiste, interrogeait les ouvriers pour connaître les canaux de diffusion du journal (2).

On pourrait redire à propos des rédacteurs de *Guerra di Classe* ce qui a été dit pour ceux de *Bandiera Nera*. On a seulement ici la certitude d'une collaboration de Camillo Berneri au journal, puisqu'il y signe nommément un grand nombre d'articles (3).

## 2. Le problème religieux

Les mêmes thèmes chers à l'athéisme, qui étaient traités dans *Bandiera Nera* réapparaissent ici : articles sur le matérialisme (4), sur l'éducation athée et rationaliste des enfants (5), sur la "bonté" de Dieu qui s'il était tel n'enverrait ni tremblements de terre, ni injustices (6).

D'autres articles sont dirigés contre l'Eglise et non plus contre la religion. On y dénonce la parasitisme ecclésiastique en Italie (7), la contradiction des prêtres qui bénissent à la fois la guerre et la paix (8), la collusion entre Eglise et fascisme (9).

*Guerra di Classe* considère comme inutiles les destructions de couvents et d'églises en Espagne : *A dimostrarlo è sufficiente il fatto che la Chiesa ha subito prove ben più dure delle attuali, eppure è ancora qui a sfidarci. I popoli non si sbarazzeranno mai dell'epidemia religiosa se le loro condizioni economiche, politiche e morali non*

(1) Par exemple en juillet 1932 : 1250 frs en provenance de Detroit, 500 frs envoyés par Carini de Portsmouth.

(2) *Guerra di Classe*, avril 1931.

(3) Voir par exemple : *Guerra di Classe*, janvier 1931, mars 1931, juillet 1931, avril 1932, juin 1932.

(4) *Guerra di Classe*, décembre 1931.

(5) *Guerra di Classe*, août 1931.

(6) *Guerra di Classe*, octobre 1931, art. de Vincenzo Pasquandrea : *Se io fossi Dio*. Juin 1932, art. de Vincenzo Pasquandrea : *Iddio non è buono : è barbaro*.

(7) *Guerra di Classe*, août 1932 et novembre 1932.

(8) *Guerra di Classe*, août 1931, caricature.

(9) *Guerra di Classe*, juillet 1931 (*fra cani non si mordono*) et août 1931.



*cambieranno radicalmente da quelle di oggi* (1). A l'occasion de Noël un article signé XXX, propose de centrer cette fête sur la terre et non plus sur les cieux, sur l'homme et non plus sur Dieu : *Non andremmo più alla chiesa, perché essa ci è apparsa la continuazione di una grande menzogna, la catena permanente del ricco contro il povero, e non ne sentiremo un gran male. In fondo ne siamo contenti. Eravamo abituati a vegliare attorno al redentore che non fa miracoli, ignorando che il redentore è in noi (...)* Gesù è sparito e al suo posto egualmente alto e sublime si è assisa l'anarchia, la quale è anch'essa un ideale di fratellanza e di amore universale (...) Dio ha spostato la sua base : invece di essere in cielo è in terra, invece di essere un'entità fuori dell'uomo, è nell'uomo stesso. *E non è questo il più bel Natale, la più gioiosa pastorale, l'inno più sublime alla vita, al lavoro e al mondo, la più alta e perfetta delle religioni, la religione di se stesso e dell'umanità ?* (2).

### 3. Autres thèmes

*Guerra di Classe* reprend, dans le même sens que *Bandiera Nera*, la polémique contre l'inertie socialiste belge comme italienne (3) la lutte contre l'antifascisme parlementariste (4), les rapprochements entre le fascisme et le communisme, que le journal anarchiste se plaît à appeler *fascismo rosso* (5).

*Guerra di Classe* incite à la violence dans des termes semblables à ceux de son prédécesseur : empêcher les fascistes de manifester *per i lavoratori coscienti è un semplice dovere di fierezza civile* (6) et le journal affirme d'autre part son credo en la violence : *crediamo permanente che per rianimare la lotta, per far sprigionare delle scintille rivoluzionarie, per ridare insomma a ogni cuore straziato l'assoluta padronanza per lottare energicamente, ci vogliono delle lotte parziali, individuali e terroristische.*

*Queste lotte, condotte intelligentemente, scuoteranno gli oppressi e impauriranno gli oppressori.*

*Ridaranno il coraggio, saranno lo stimolo di emulazione, oggi indispensabile per abbattere il fascismo.*

(1) *Guerra di Classe*, août 1931.

(2) *Guerra di Classe*, décembre 1931.

(3) *Guerra di Classe*, juin 1931, juillet 1931, 30 avril 1932, juillet 1932.

(4) *Guerra di Classe*, décembre 1931, mars 1932.

(5) *Guerra di Classe*, juillet 1931, août 1931, mars 1932.

(6) *Guerra di Classe*, novembre 1931.

*I Mussolini, i Rocco, i Giurati (1), i Farinacci (2) Giampaoli, Giunta, Turati e tanti sinistri figuri, dovrebbero conoscere la mano giustiziera degli anarchici.*

*Abattere simili cani rognosi, pestare la testa a tali vipere, è il vero ed unico compito di prima e urgente necessità (3).* La lutte terroriste n'étant pas sans risques, *Guerra di Classe* faisait ultérieurement hommage à ceux qu'elle aurait convaincu et qui seraient tombés : *BEATI COLORO CHE CADONO PREPARANDO IL PROSSIMO IMMANCABILE AVVENIRE (4).*

Deux sujets sont cependant originaux par rapport à ceux traités par *Bandiera Nera*. Il s'agit du syndicalisme et de ce qu'on pourrait appeler les jugements sur la Belgique et les Belges.

Il était normal qu'un journal, ayant pour sous-titre : *Mensile dell'Unione Sindacale Italiana*, traitât plus abondamment le premier sujet.

Les anarchistes étaient théoriquement partisans (comme tout le monde !) de l'Unité syndicale, et suivaient en cela les thèses de Bakounine et Malatesta. Cependant, ils considéraient cette unité comme irréalisable puisque la C.G. del L. d'Italia était, selon eux, aux mains des communistes (5).

Ils considéraient la C.G. del L. comme une organisation contre-révolutionnaire dont la vie interne *dimostra che i fascisti non sono tutti in camicia nera (6).*

Ils lui opposaient l'*Unione Sindacale Italiana*, affiliée à l'A.I.T. Ils la considéraient non pas comme apolitique mais comme anti-politique (7).

On trouve dans *Guerra di Classe* de nombreuses professions de foi en l'anarcho-syndicalisme (8), d'innombrables définitions de ce que

(1) Consul à Bruxelles, jusqu'en 1930, il organisa des escadrons de choc fascistes et réussit à faire expulser bon nombre d'éléments antifascistes.

Voir lettre de Rigoli Rigoletto, 13.3.1940, reproduite dans *Italia di domani*, 30.12.1944, article de X. Roncoroni dans *Italia di domani*, 10.2.1945 et *Riscatto*, 26.2.1930.

(2) Responsable du Fascio en Italie.

(3) *Guerra di Classe*, janvier 1931.

(4) *Guerra di Classe*, décembre 1931.

(5) *Guerra di Classe*, novembre 1932, art. de C. Berneri.

(6) *Guerra di Classe*, 30.4.1932.

(7) *Guerra di Classe*, novembre 1932, art. de C. Berneri.

(8) *Guerra di Classe*, juillet 1931, art. d'Ateo de Fabbri : *Come e perchè sono anarcho-sindacalista.*

doit être le syndicat révolutionnaire : *Il sindacato, autonomo dai partiti, indipendente da qualsiasi chiesa o governo, fa la lotta contro il padrone ed i suoi alleati e puntelli : stato, militarismo, preti* (1).

*Il Sindacato è l'anti-stato e non diventerà mai uno strumento di governo come lo vorrebbe il fascismo e lo vorrebbe il comunismo* (2).

*Il sindacato ammette nel suo seno tutti gli operai interessati a lottare contro il padrone, senza chieder loro quale sia la propria idea politica* (3).

Pour les anarcho-syndicalistes le syndicat devait être le tremplin vers la société libertaire dont il pouvait être la première cellule :

*Il Sindacato ha una funzione da compiere e la compierà. Da organo di battaglia si muterà in organo di organizzazione della produzione* (4).

*Il Sindacato moderno rappresenta il libero accordo dei lavoratori che svuota lo stato del suo contenuto politico e si prepara a gestire la produzione e regolare gli scambi al di fuori della gretta consorceria delle categorie privilegiate* (5).

En attendant de pouvoir construire la société libertaire dont ils rêvaient et où le syndicat aurait à la fois un rôle d'arbitre et de gestionnaire, force était toutefois aux anarchistes émigrés de vivre dans la société belge.

Ils jettent sur la Belgique un regard sans indulgence, dénoncent sans pitié ses travers, son égoïsme et son hypocrisie. Selon la feuille anarchiste : *Il Belgio è, per tradizione, un paese dove la gente ha sempre curato il proprio interesse, dal banchiere al contadino, dal curato alla cuoca, in modo che quel convenzionalista che lo visitò nel 1793, dicendo che era un paese che amava Cristo è il denaro, e più questo che quegli, non faceva una scoperta sensazionale. E'cosa questa tanto normale che nessuno vi presta più attenzione di quella strettamente necessaria per sbrigare il caso proprio* (6).

L'indifférence des Belges envers leurs semblables n'a d'égal, pour les anarchistes italiens, que leur hypocrisie, forgée, selon eux, par les prêtres. Ainsi, ils conviennent que la prostitution à Bruxelles est discrète mais affirment que s'il y est interdit de "faire le trottoir" : *Il Belgio è il paese d'Europa che dà la più forte percentuale della prosti-*

(1) *Guerra di Classe*, septembre 1931, L. Fabbri : *A proposito di sindacalismo*.

(2) *Guerra di Classe*, juillet 1931, art. D'X.Y.

(3) *Guerra di Classe*, septembre 1931.

(4) *Guerra di Classe*, juillet 1931.

(5) *Guerra di Classe*, juillet 1931.

(6) *Guerra di Classe*, janvier 1931, art. de C.F.

tuzione (1). *La polizia è venuta a rincalzo delle padrone proibendo rigorosamente i sorrisi nelle vie pubbliche. Bisogna salvare la morale... fare dietro il muro anche ciò che civilmente non si deve fare. Così vuole la chiesa, il governo, la polizia e la morale borghese* (2).

A propos de chaque vague d'expulsions ou de refoulements le mensuel anarchiste ne manque jamais de parler ironiquement du *piccolo Belgio ospitale* (3) dont la réputation à l'étranger n'avait rien à voir avec la réalité interne.

Lorsque *Le Soir* finit par s'en prendre aux espions du consulat italien, *Guerra di Classe* lui reproche de ne le faire qu'à propos de l'arrestation en Italie d'un jeune professeur belge mais de n'avoir pas bronché tant que les faits d'espionnage et de provocation ne touchaient "que" des Italiens et des gens obscurs (4). La feuille anarchiste considère d'ailleurs à propos du *Soir* que : *L'antifascismo di questo giornale non è la risultante di nessuna fede politica e non va preso sul serio* (5). Les anarchistes italiens ne sont pas plus indulgents pour la classe ouvrière belge. Sa dépolitisation les navre et ils voient les Italiens, "contaminés" par les nouveaux opiums du peuple, se dépolitiser à leur tour en Belgique. Cette situation crée, selon eux, un terrain fertile au recrutement d'espions par le consulat fasciste : *Lo sport è anch'esso uno degli elementi della cancrena dei tempi. Quattro asini a biforcioni di una bicicletta o sei scimmie che si tirano una palla, entusiasmano al delirio; mezza dozzina di piccioni fanno restare tutti col naso in aria delle giornate intere. Il vizio, la crapula e la corruzione sessuale completano il quadro poco edificante (...)* In simili circostanze di luogo il terreno non è dei più fertili per la seminazione delle buone idee di redenzione mentre si presta così bene alle male erbe (6).

Presque seul des journaux d'émigrés italiens à jeter un regard aussi critique sur la société belge, *Guerra di Classe* reflétait fort probablement l'opinion que se faisaient de leur pays d'adoption de nombreux Italiens peu après leur arrivée. Mais, si les autres Italiens "engagés" pouvaient compter sur leurs rapports avec leur homologues belges pour nuancer progressivement leur jugement premier, les anarchistes italiens qui n'avaient pas trouvé en Belgique d'amis

(1) *Guerra di Classe*, avril 1931.

(2) *Guerra di Classe*, avril 1931.

(3) *Guerra di Classe*, avril 1931.

(4) *Guerra di Classe*, juin 1931.

(5) *Guerra di Classe*, juillet 1931.

(6) *Guerra di Classe*, novembre 1931.

politiques restèrent en milieu clos et continuèrent à ressentir la sphère politique et sociale belge comme éminemment hostile à leurs idées.

### 13. GUERRE AU FASCISME

#### Fiche technique

- Sous-titre : édité par le Comité International de Défense Anarchiste de Bruxelles.
- Adresse : éditeur responsable : Hem Day.
- No. 1 : février 1930. Il s'agit en réalité d'un numéro unique.
- Nombre de pages : 4.
- Lieu de conservation : Archives de la Ville de Bruxelles.

Marcel Dieu, dans sa *Bibliographie de Hem Day*, c'est-à-dire de lui-même (1), affirme avoir consacré l'essentiel de son activité, à partir de 1928, au *Comité International de Défense Anarchiste* (C.I.D.A.) dont il assurait à la fois le secrétariat et la trésorerie.

Le C.I.D.A., après avoir publié *Droit d'Asile* pour sauver Bartolomei de l'extradition, fit paraître en février 1930 ce numéro unique de *Guerre au fascisme*.

Tout le numéro est consacré au fascisme italien, à propos du mariage de la princesse Marie-José avec le prince Umberto (2).

Des émigrés italiens s'y expriment sous divers pseudonymes et l'un d'entre-eux écrit un article intitulé *Le fascisme italien, sa naissance, son évolution*. Lazarevitch dénonce les cent expulsions d'antifascistes ordonnées pour le mariage princier, la menace d'extradition qui pesait toujours sur Bartolomei, ainsi que les traitements infligés à De Rosa par la police belge et italienne en Belgique.

Hem Day quant à lui consacre un article à dénoncer les *Pseudo-complots* montés en Belgique par la police de Mussolini pour faire arrêter des antifascistes italiens.

Trente-cinq ans plus tard, Hem Day évoquera dans sa *Bibliographie* (3) le but de cette publication : *En février 1930, le C.I.D.A.*

(1) HEM DAY, *Bibliographie de Hem Day*, Paris-Bruxelles, 1964.

(2) *Mariage princier ou accouplement bourgeois ?*

(3) *Op.cit.*, p. 50.

éditait un autre numéro spécial "Guerre au fascisme". Le C.I.D.A. entendait poursuivre son action contre la rédaction et, sous la plume de N. Lazarevitch, Ernestan, Hem Day et de réfugiés italiens, sont dénoncés les dessous des pseudo-complots, le danger du fascisme en Belgique, le fascisme italien. Nous voulions attirer l'attention du monde des travailleurs de Belgique, sur cette réaction montante.

## 14. ITALIA DI DOMANI

### Fiche technique

- Sous-titre : Organo della coalizione antifascista.
- Adresse : rue de Livourne 38, Bruxelles (cette adresse était celle du consulat)
- No. 1 : 7 octobre 1944.
- Prix : 2 fr.
- 4 pages sauf suppléments, d'abord en italien avec quelques articles et suppléments en langue française, presque tout en français à partir de janvier 1945.
- Lieux de conservation :
  - Bibliothèque Royale de Belgique : nos. 1 à 13, 1944; nos. 1 à 4, 1945.
  - Collection privée (A. Perrone) : nos. 1-12-13, 1944; nos. 1 à 15, et 17-18, 1945.

L'histoire de l'hebdomadaire *Italia di domani* est aussi celle de la "Coalizione antifascista" et d'un "moment" historique, attendu pendant vingt-deux ans par les antifascistes italiens de Belgique et qui est celui de la fin du fascisme, de la libération du territoire belge et de ses répercussions dans la colonie italienne.

Dès l'approche des troupes alliées, les principaux courants de l'opposition italienne de Belgique se concertent et décident qu'il faudra "faire quelque chose", ensemble pour se substituer aux autorités fascistes et organiser l'épuration.

Le 6 septembre, Rolin reçoit le "Comitato di Coalizione antifascista" et lui donne son appui. Le 8 septembre les antifascistes italiens occupent à Bruxelles les locaux du Consulat et de la "Casa

d'Italia" rue de Livourne (1).

A Charleroi et Anvers les consulats sont également occupés. A Anvers *Appena le Truppe inglesi avevano fatto la lor entrata a Anversa* (2), *un ristrettissimo numero di elementi antifascisti si presentarono ai locali Consolari per purgarli da quelli elementi che, per anni ed anni li avevano infestati. Questi messeri si scordarono d'incanto i mille giuramenti di fedeltà al duce dello assassinio e non offrirono la minima resistenza* (3). Les Italiens occupant le consulat d'Anvers se voient légitimés par le Commandant militaire de la ville.

A Bruxelles, dès le 18 septembre, Ottorino Perrone (4), proposé par les antifascistes italiens, est provisoirement délégué à la tête de la Croce Rossa Italiana qui devait gérer toutes les oeuvres d'assistance aux Italiens en accord avec la Croix-Rouge belge.

La coalition antifasciste, qui occupait les locaux de la rue de Livourne, allait devoir prendre toutes les responsabilités concernant la communauté italienne et assurer l'"interrègne" jusqu'à l'arrivée de la nouvelle équipe diplomatique en avril et mai 1945.

Tous les partis non-fascistes, représentés dans l'émigration italienne de Belgique, collaboraient à la coalition antifasciste.

Le parti démocrate-chrétien était représenté par Domenico Tavano (5), le parti communiste par Enrico Cominotto (6), le parti républicain par Pietro Liuti (7), le parti socialiste par Saverio Ronco-

(1) *Italia di domani*, 7.10.1944.

(2) C'est-à-dire le 4 septembre.

(3) *Italia di domani*, 7.10.1944.

(4) Ottorino Perrone (1897-1957), l'un des leaders du mouvement bordighiste; cet homme instruit, intelligent et intègre avait attiré à Bruxelles un petit groupe de la gauche communiste. Cette fraction communiste, qui, dans sa majorité, avait refusé de participer les armes à la main à la guerre d'Espagne et à la résistance, avait publié avant-guerre la revue *Prometeo* et un bulletin théorique en français, intitulé *Bilan*. Bien que très intime avec la plupart des personnalités socialistes belges, Perrone refusa toujours pour lui-même quelque avantage que ses fréquentations auraient pu lui procurer et continua à vivre de façon extrêmement modeste. C'est certainement son honnêteté et son désintéressement, reconnus dans toute la colonie, qui le firent proposer à la direction de la Croce Rossa.

(5) Domenico TAVANO, ouvrier émigré en Belgique en 1923, il quitta le parti communiste en 1927 pour adopter une autre forme d'antifascisme moral mais non-violent.

Après la guerre, il fut extrêmement actif au sein du mouvement ouvrier chrétien et du syndicat chrétien.

(6) Enrico COMINOTTO était un communiste "orthodoxe" émigré en Belgique depuis de nombreuses années. A la Casa d'Italia il s'occupait plus spécialement des prisonniers.

(7) Pietro LIUTI (1893-1978) résidait à Bruxelles depuis 1935.

roni (1), la fraction italienne de la gauche communiste avait Ottorino Perrone comme délégué, *Giustizia e Libertà* s'exprimait par la voix de Jacopo Brandaglia (2) et les syndicalistes par celle d'Ateo Vannucci (3). Le professeur Mario Battistini (4) en faisait partie pour le "Mouvement indépendant" et le parti libéral adhérait également à la coalition, bien que n'y ayant pas désigné de délégué.

Le journal *Italia di domani* fut, à partir du 7 octobre 1944, et pendant 31 numéros au moins (5) l'émanation directe de cette coalition qui dirigea pendant près de neuf mois les destinées de la communauté italienne.

La Coalition avait, dès son premier numéro, essayé de définir ses limites : *L'aggettivo "antifascista" non ha che un carattere effimero relativo al periodo di tempo richiesto dalla liquidazione dell'infame eredità lasciata dal fascismo. E qui non può affatto trattarsi di una zuppa dei differenti programmi di partiti, tanto meno della costituzione di un super-partito. L'aggettivo in questione ha un senso ben*

(1) Saverio RONCORONI qui tenait à Bruxelles, depuis 1930 au moins, un magasin d'alimentation, était l'un des responsables de la section du PSI à Bruxelles (cf. A. MORELLI, "Le P.S.I. en Belgique avant la guerre de 1940", *Il Lavoro*, avril 1979).

(2) Jacopo BRANDAGLIA avait été victime de sévices en Italie car son père était conseiller communal socialiste à Arezzo. La Belgique avait refusé en 1938 de l'accepter comme réfugié politique et il avait reçu sa feuille de route. Il resta cependant en Belgique où il fut toléré pendant la guerre.

C'est lui qui conduisit la police belge en 45, en tant que délégué de la "Coalizione antifascista" pour perquisitionner chez Italcable et à la CIT (dossier P.E. 314.783).

(3) Ateo VANNUCCI (1905-1976), ouvrier mécanicien anarchiste, expatrié clandestinement d'Italie en 1933.

Arrivé de France en Belgique le 20 juin 1940. Après la guerre il travaillait à Vilvorde comme ouvrier de fabrique mais un rapport défavorable de la Sûreté de l'Etat en 1954 fit rejeter sa demande de carte d'identité. Il fut aidé dans ses dernières années par l'assistance publique de Bruxelles (dossier P.E.A. 392.074).

(4) Mario BATTISTINI, professeur florentin qui vint en Belgique rejoindre Marguerite Moreau (1890-1958, professeur de français, histoire et militante socialiste acharnée) qui l'épousa et lui donna les moyens de vivre. Il donnait quelques cours du soir, était traducteur juré pour le Palais de Justice mais passait le plus clair de ses journées à des recherches historiques.

Il se suicida, et son oeuvre majeure *Esuli italiani in Belgio 1815-1861* parut après sa mort (Firenze, 1968).

(5) Le no. 1 est daté du samedi 7 octobre 1944. Le journal parut au moins jusque mai 1945 (le dernier numéro en notre possession est le no. 18). Selon le témoignage de Domenico Tavano (interview du 2.4.1979) le journal aurait paru jusqu'en 1951.



*più limitato esso significa che la nostra Coalizione ha stabilito una condizione pregiudiziale e che cioè nel suo seno non ha alcun diritto di cittadinanza quel tale partito il quale per oltre vent'anni ha imposto, con la violenza, la soppressione di tutti gli altri partiti".*

Dans le numéro 3 d'*Italia di domani* (1) Ottorino Perrone explique pourquoi il est partisan d'une Coalition et non d'une Ligue antifasciste.

Pour lui, l'antifascisme ne correspond nullement à une classe. Des gens aussi différents que Don Sturzo, Sforza, Croce, Togliatti et Bordiga *possono quindi rivendicarsi dell' antifascismo con pieno ed assoluto diritto*. Des non-communistes (Matteotti-Rosselli), des non-socialistes (don Minzoni-Amendola) ont donné des exemples de courage et de sacrifice qui montrent qu'il n'y a pas de gradation dans l'antifascisme.

Imaginer entre des tendances aussi diverses une action politique commune à travers une Ligue antifasciste aboutirait à la confusion et mettrait *altresi la classe lavoratrice nell'impossibilità di affermare la sua fisionomia indipendente*.

La Coalition, elle, respecte l'indépendance de chaque parti et son droit de vivre et de penser; ses objectifs sont immédiats et dictés par une situation d'une urgence exceptionnelle.

Le numéro un d'*Italia di domani* annonce les buts de la Coalition qui sont multiples :

— *una parte di effimero che concerne la liquidazione del fascismo*; cette épuration fera l'objet de nombreux articles et sera l'occasion pour la Coalition de reproduire des documents "compromettants" trouvés dans les locaux de l'Ambassade (photos d'Italiens en vue à Bruxelles en chemise noire, lettres de dénonciation à la Gestapo par des fascistes italiens...) et qui nous renseignent de façon très instructive sur les activités des fascistes italiens avant et pendant la guerre.

— *una parte di duraturo* qui sera la relance de la vie politique et culturelle des italiens.

La concentration antifasciste aura également un rôle de représentation et de défense de la communauté italienne de Belgique, afin que ses membres ne soient pas considérés comme citoyens d'un pays ennemi.

— *les opere assistenziali* bien que citées ici les dernières, formeront un objectif de toute première nécessité étant donné le dénuement extrême de beaucoup d'Italiens et l'afflux d'ex-prisonniers

(1) 21.10.1944.

de guerre italiens, revenus d'Allemagne mais dénués de tout.

En ce qui concerne le premier point, l'épuration, une vingtaine d'articles y sont consacrés. Le problème se présente sous plusieurs aspects. Régulièrement des articles se plaignent aux autorités belges de l'insuffisance des arrestations.

A la libération les antifascistes italiens croyaient fermement que la justice belge allait, pour le moins, arrêter les bourreaux, les dénonciateurs et les fonctionnaires fascistes désignés par Von Falkenhäusen.

En fait, les arrestations furent rares, elles frappèrent plutôt le "menu fretin" (1) alors que des fascistes notoires tels Basile, Pelis-soni, Amato Trizio ne furent pas inquiétés et d'autres, tels Corna, Pellegrini, Marinelli, Giacom et Livagua furent aussitôt relâchés (2).

Les *Comitati antifascisti del Belgio* continuèrent en vain à demander au Ministère de la Justice la liste des arrestations afin de la compléter, et le mécontentement de la colonie italienne, traduit dans un article de la *Nation belge* (3), fut sans effet. Lorsque les autorités judiciaires belges se décidaient enfin à aller visiter des locaux fascistes, tous les documents avaient été brûlés depuis longtemps (4). L'interpellation de Brunfaut à la Chambre demandant une rapide arrestation des responsables fascistes italiens en Belgique resta, elle aussi, sans suite (5).

Dénués d'appui officiel, les antifascistes italiens essayaient tout de même par la voix de leur journal d'entretenir chez les ex-fascistes la crainte de l'épuration.

Un article intitulé *Presto o tardi tutto si paga* était évidemment écrit dans ce but (6).

On promettait toujours aux fascistes un prochain "règlement de compte" : *In quanto alla momentanea tranquillità un cui vivono, questa potrebbe non durare eternamente* (7). On avertissait les *cimiciati in camicia nera* (8). *che noi antifascisti, non abbiamo ancora*

(1) *Italia di domani*, 10.3.1945.

(2) *Italia di domani*, 30.12.1944.

(3) *La Nation belge*, citée par *Italia di domani*, 10.2.1945.

(4) Ce fut le cas par exemple de l'"Agence commerciale italienne", *Italia di domani*, 10.3.1945.

(5) Interpellation du 21.11.1944 citant nommément 20 responsables italiens.

(6) *Italia di domani*, 4.11.1944 — J. Brandaglia, 23.12.1944.

(7) *Italia di domani*, 23.12.1944.

(8) La *cimice*, textuellement la "punaise", désignait l'insigne fasciste.

*iniziata la VERA EPURAZIONE : il maggior compito avrà'inizio quanto prima e i conti dovranno essere saldati (1). Nous les prévenons que la justice n'a pas encore dit son dernier mot et que le jour est proche où les comptes seront réglés une bonne fois (2).*

Plusieurs articles posent cependant le problème du caractère licite des épurations : *Nous nous sommes heurtés à l'incompréhension de certaines autorités belges, lesquelles voyaient en nous des antifascistes assoiffés de vengeance plutôt que des hommes souhaitant la justice (3). Si potrebbe dire agli antifascisti : voi vi siete insorti contro i fascisti i quali sfogavano il loro odio politico denunciandovi alla polizia ed alle autorità belghe. Come mai fate ora la stessa cosa ? (4).* Mais le même article apporte la réponse : *la gauche fa il suo dovere svelando tutti i misfatti compiuti dai fascisti nel Belgio — L'altra tendenza la quale ha accettato la carta dell'Atlantico, ha altresì accettato il principio della lotta contro i criminali di guerra. Le due tendenze agiscono quindi di concerto et partono dalla concezione fondamentale che è infine giunta l'ora in cui l'assassino fascista non può rivendicarsi di alcuna nazionalità (...).* Cependant les "têtes pensantes" craignaient que l'épuration ne puisse tourner à la vendetta et freinaient à l'avance les rancoeurs personnelles sur les "petits" fascistes.

Ainsi, dès le 4 novembre 1944, Ottorino Perrone écrivait en première page du journal un long article sur *Il Problema dell'Epurazione*.

Il demandait qu'on fasse la différence *fra i capi ed i profittatori da una parte e la massa amorfa inquadrata con la violenza e con l'inganno. Pour les premiers non una sola lacrima di pietà uscirà dagli occhi di quegli antifascisti che per anni ed anni si sono dissecati piangendo i loro martiri. A questi capi devono essere aggiunti gli elementi (...) che provengono dalla classe lavoratrice et che l'hanno tradita per diventare gli aguzzini e gli sgherri del fascismo.* Par contre il demande aux prolétaires, *che hanno iscritto nella loro bandiera, fra tante rivendicazioni, quella della giustizia de défendre les malheureux partis au travail volontaire en Allemagne per sfamarsi, d'éviter que questo o quel lavoratore perchè era stato incorporato nel fascismo e a chi nessuna porcheria può essere addebitata, sia gettato in pasto alle folle.*

(1) *Italia di domani*, 30.12.1944.

(2) *Italia di domani*, 20.1.1945.

(3) *Italia di domani*, 20.1.1945.

(4) *Italia di domani*, 6.1.1945.

Par ses recommandations de ne pas faire payer les "petits"; Ottorino Perrone s'oppose à un petit article anonyme paru dans le même numéro et demandant que l'épuration *sia d'esempio alla generazione presente ed a quelle a venire* et préconisant de *Punire tutte le canaglie che fecero il delatore, il provocatore, il male, in rapporto al danno, alle lacrime, alle torture fisiche e morali di cui sono responsabili.*

*Questa misura punitiva deve essere applicata dall'alto al basso. Prima i capi poi i gregari. Prima gli ordinatori, poi gli esecutori (...).* De nombreux fascistes tentaient, après la libération de se faire passer pour antifascistes et le journal relevait amèrement *Ora tutti sono antifascisti* (1). Alors qu'autrefois on les comptait sur les doigts *Sono sortiti fuori come delle formiche* (2). *Essere antifascisti in questo momento è un certificato di civismo* et le même article constate une *epidemia di febbre antifascista* (2).

*Italia di domani* s'énerve devant les *Autorità prepotenti del fascismo che si trasformano in pecore belanti, squadristi che fanno sforzi disperati per cancellare il loro passato* *iscrivendosi in formazioni della resistenza. Membri attivi della Gestapo in fregola di costituire delle milizie antifasciste (...).*

*E come "clou" della rappresentazione i commendatori e cavalieri del fu Benito che si mettono a fare delle magnifiche contorsioni per cercar di farci capire come essi non devono abbandonare certe cariche perchè, essendo da 20 anni i servi sciocchi del fu fascismo, furono sempre apolitici (...)* (3).

Mais il n'y a pas que le personnel diplomatique qui ait une *conscience élastique* (2), des travailleurs de Charleroi font aussi *de l'antifascisme de la dernière heure dans un but lucratif* et ces arrivistes crient bien haut des exploits imaginaires contre le fascisme, caressant le rêve, qui d'être employé au consulat, qui d'y placer ses filles comme dactylos (4).

*Italia di domani* invective ces opportunistes : *Misérables résidus humains privés de toute moralité et sans aucune confiance politique, à quoi auront servi vos bassesses ?* (2). Et un autre article, prévient ceux qui voudraient changer de camp et faire de l'antifascisme de la dernière heure : *La lauta mensa alla quale siete stati assisi durante 22 anni E FINITA e noi siamo là per impedire che non solo ricominci ma anche che si possa cambiare la camicia.*

(1) *Italia di domani*, 23.12.1944.

(2) *Italia di domani*, 18.11.1944.

(3) *Italia di domani*, 7.10.1944.

(4) *Italia di domani*, 3.3.1945.

*Non c'è più nessun sapone che possa imbiancarvi. Nessuna forza potrà distoglierci dal compito che ci siamo prefissi nell'interesse del popolo italiano.*

En réalité, comme on l'a vu précédemment, aucun responsable du fascisme italien en Belgique ne fut sérieusement inquiété. La reconstitution de la vie politique des Italiens qui devait être la *parte di duraturo* du programme de la Coalition antifasciste se fit largement à travers son organe hebdomadaire. *Italia di domani*, par son pluralisme, voulait être un jalon sur la voie de la reconstitution des partis.

Si la réunion nationale des "Comitati antifascisti del Belgio" se terminait par un vibrant *Bandiera Rossa* (1), la Coalition, en tant que telle, refusait de prendre des positions politiques précises *per il solo fatto di avere nel suo seno, partiti le cui concezioni sull'Italia di domani sono estremamente varie e suscettibili di evolvere in programmi opposti* (2).

Parmi les rédacteurs du journal il y avait des bordighistes comme Ottorino Perrone et "Pieri", des socialistes, tel Xavier Roncoroni, des représentants de "Giustizia e Libertà" (Jacopo Brandaglia) mais Tavano Domenico, représentant de la démocratie chrétienne ou le fort modéré et fort savant professeur Battistini occupaient aussi fréquemment les colonnes d'*Italia di domani*.

Cela donnait une très grande diversité de contenu aux articles où l'on traitait aussi bien des émigrés italiens pendant le Risorgimento que de la nature de la révolution à faire; de la dictature du prolétariat que de Noël, en commençant par *Gloria a Dio nel più alto dei cieli e pace in terra agli uomini di buona volontà* ! (3).

La polémique entre les rédacteurs était parfois vive mais faisait partie du dessein des fondateurs qui voyaient *Italia di domani* comme un relais vers la reconstitution d'une presse politique italienne telle pour le moins qu'elle existait avant-guerre dans l'émigration (4) : *Nella fase attuale caratterizzata da l'inorganizzazione dei partiti, il giornale della Coalizione non può che aprire la via alla ricostituzione di questi organisme i quali, soli, possono prendere una posizione sui problemi dell'Italia di domani e la prenderanno tanto più chiaramente ed efficacemente che lo faranno in organi propri e distinti* (5).

(1) *Italia di domani*, 23.12.1944.

(2) *Italia di domani*, 7.10.1944 (1er numéro).

(3) art. de T.D. (Tavano Domenico) à l'occasion de Noël, 23.12.1944.

(4) Dans la seule Belgique on peut recenser 33 titres de périodiques italiens ayant paru entre les deux guerres.

(5) *Italia di domani*, 17.10.1944, no. 1.

Dans le domaine culturel, la "relance" a aussi un objectif transitoire. Il faut rompre avec la culture fasciste et ouvrir la voie de celle de demain. Dès le début octobre la "Casa d'Italia" relance une série de 6 conférences sur des sujets historiques (1), littéraires (2) et politiques (3). A la fin de ce 1er cycle de conférences, *Italia di domani* se félicitait de leur succès : *a Bruxelles si parla, sia pure in circoli ancora ristretti, della Casa d'Italia come di un "istituzione dove si discute, si pensa"* (4). Le même numéro publie par ailleurs un article d'Ottorino Perrone au titre évocateur *L'imperativo dell'ora : pensare !*.

Fin février 1945 un deuxième cycle de conférences commence (5), le professeur Battistini entame une série de dix conférences sur Dante et reprend les cours d'italien, de conversation et de littérature traditionnellement donnés à la "Casa d'Italia". La "Librairie de Rome" est rouverte et confiée à des antifascistes compétents en la matière (6), de nouvelles amitiés belgo-italiennes antifascistes voient le jour, où l'on retrouve, entre autres, du côté belge, le professeur Li-bois, Isabelle Blume, Louis Piérard et Brunfaut.

En somme, les Italiens de Belgique connurent à la Libération un bouillonnement d'idées et des rencontres culturelles exceptionnelles basées sur une très grande ouverture : *tutto si può nelle situazione che si apre e che è improntata sulla formazione di correnti internazionali anche nel campo della cultura e del pensiero, tutto si può quando, (...) si lascia libero corso all'espressione di tutte le scuole filosofiche e politiche* (7).

Dans un autre domaine, les oeuvres d'assistance formaient pour la Coalition antifasciste un objectif de toute première urgence. Les besoins étaient pressants : la "Casa d'Italia" avait immédiatement été transformée en refuge pour des Italiens démunis de tout, pour la plupart des ex-prisonniers de guerre. Les prisonniers italiens affluaient

(1) Prof. Battistini le 8.10.1944 "*Gli esuli italiani nel Belgio durante il Risorgimento*".

(2) Orazio Serra le 12.11.1944 "*Pietro Gori in Canti d'esilio*".

(3) Prof. Perrone le 15.10.1944 "*L'evoluzione storica della società capitalista*".

(4) *Italia di domani*, 9.12.1944.

(5) Van Remortel-Frans Fischer-Hem Day (alias Marcel Dieu)-Jean Van Caneghem et Pierre Vermeylen se succéderont.

(6) J. Brandaglia, qui travaillait pour l'Office international de librairie.

(7) *Italia di domani*, 9.12.1944.

des pays environnants et étaient regroupés à la Casa d'Italia, où ils travaillaient pour les Anglais, avant d'être transportés par mer vers Livourne. Il n'y avait aucun crédit belge pour les nourrir et la communauté italienne de Belgique les prit entièrement à charge (1).

En province aussi, les nécessiteux étaient légions et des comités d'aide locaux s'étaient formés à Charleroi, Liège, Anvers, Mons et La Louvière.

Pour secourir tous ces malheureux, la Croix-Rouge italienne, dirigée par O. Perrone multipliait les démarches et appels. Parfois même il s'agissait d'appels individualisés, par exemple pour "adopter" des enfants que la mort de leurs parents avait laissés seuls (2).

La collectivité italienne participait largement aux souscriptions pour les oeuvres. Beaucoup le faisaient par devoir d'assistance et dans la mesure de leurs modestes moyens, beaucoup aussi souscrivaient en espérant ainsi se faire pardonner leur passé fasciste.

Ce fut, par exemple, le cas de la firme Martini et Rossi qui souscrivit pour 50.000 frs (3) alors que *Italia di domani* était sur le point de publier la photo de ses deux principaux administrateurs (B. Vastapane et A. Stuardi) en tenue de chemises noires (4).

Le journal avait pourtant prévenu dès son 1er numéro les "retourne-veste" : *Pubblicamente riaffermiamo che il versamento alla sottoscrizione non crea nessun diritto all'oblato : nè di ottenere elogi, tanto meno di ottenere uno scarico per colpe eventualmente commesse* (5).

La fin justifiant les moyens, les pressions pour obtenir de l'argent des ex-fascistes et des profiteurs de guerre n'étaient pas toujours faites de façon très élégante. Ainsi, *Italia di domani* publie le texte d'une lettre envoyée aux Italiens aisés à qui on explique ce que font les oeuvres d'assistance. On demande leur aide et la circulaire précise : *Un controllo sarà successivamente fatto per constatare se gli oblatori precedenti che versavano ... al fascio rifiutano attualmente o lesinano il loro intervento per opere esclusivamente assistenziali* et le journal prévient ceux qui seraient restés indifférents à cet appel : *Pubblicheremo i nomi di coloro che non daranno seguito al nostro invito* (6).

(1) Interview de D. Tavano le 2.4.1979.

(2) *Italia di domani*, 27.1.1945.

(3) *Italia di domani*, 31.3.1945.

(4) *Italia di domani*, 28.4.1945.

(5) *Italia di domani*, 7.10.1944.

(6) *Italia di domani*, 14.10.1944.

Grâce à l'argent récolté, au produit de fêtes caritatives et aux dons en nature, la "Casa d'Italia" et ses comités de province vinrent en aide à de nombreux malheureux, sans aucune distinction d'appartenance politique (1).

Pendant, Ottorino Perrone, dans un article intitulé *La fine di un'illusione* disait, toute son amertume devant l'absence d'envie de travailler et le parasitisme chronique de la plupart des ex-prisonniers italiens dont certains étaient militaires depuis neuf ans. *Hanno avuto un regime che non è applicato in nessun altro centro della Croce Rossa. Tutto abbiamo dimenticato, persino che fra di essi ve ne erano che avevano combattuto con le armi alla mano contro gli operai che avevano sacrificato la loro vita nei campi di battaglia di Spagna* (2).

Alors que jusqu'en mai 1945 des convois d'ex-prisonniers de guerre italiens allaient être acheminés vers Bruxelles, la source de fonds récoltés dans l'ambiance de peur et d'épuration des premiers mois s'était tarie. Le correspondant d'Anvers s'en expliquait ainsi : *I privilegiati della colonia italiana d'Anversa, dopo le prime oblazioni (non del tutto disinteressate) temendo di essere internati come sostenitori del governo fascista, si sono completamente astenuti d'aiutare i connazionali bisognosi (...) : dato che non hanno avuto noie (fin'ora) sarebbe perfettamente inutile sborsare altri soldi per farsi un ipotetico salva-condotto...* (3).

Pour nourrir tous les malheureux qui lui seraient confiés, la Croix-Rouge italienne ne pouvait plus compter que sur la solidarité de la colonie italienne gonflée de temps à autre par le résultat de quelque pression plus directe sur des ex-fascistes ou par un don providentiel comme celui du nonce apostolique Micara qui fit don, au nom du Saint-Père, de 25.000 frs à la Croix-Rouge italienne de Bruxelles *Desiderando di concorrere in qualche modo all'opera caritatevole che la Croce Rossa Italiana svolge a favore di tanti connazionali così duramente provati dalla guerra* (4).

Un autre point du programme de la Coalition était de représenter la communauté italienne de Belgique afin que les Italiens ne soient pas considérés par leur pays d'adoption comme citoyens d'une nation ennemie.

En octobre 1944, la Coalition présenta aux Ministres belges des Affaires étrangères, des Finances et de la Justice, un memorandum à

(1) La générosité d'O. Perrone nous fut confirmée par le témoignage de D. Tavano (2.4.1979).

(2) *Italia di domani*, 23.12.1944.

(3) *Italia di domani*, 23.12.1944.

(4) *Italia di domani*, 16.7.1944.



propos de la mise sous séquestre des biens italiens. A partir d'une série d'arguments juridiques, elle demandait qu'une distinction soit faite entre ceux qui avaient tiré profit de l'alliance avec l'Allemagne et de l'occupation nazie et les travailleurs italiens qui n'avaient eu qu'à en souffrir. *E noi non parliamo degli antifascisti italiani che, dopo essere stati perseguitati da Mussolini e Hitler, lo sarebbero ancora dopo che il Belgio è stato liberato dall'occupazione tedesca* (1).

*Italia di domani* insistait fréquemment sur la nécessité *di evitare che gli antifascisti sopportino le conseguenze dei delitti commessi dai fascisti italiani durante l'occupazione e di preservarli dalla confusione fra fascista ed italiano* (2). A part quelques arrestations arbitraires, la confusion tant redoutée fut évitée; une "carta d'identità antifascista", homologuée par les organismes belges, était accordée par la Coalition à ceux qui n'avaient jamais appartenu au parti fasciste ou qui pouvaient prouver qu'ils y avaient adhéré sous la menace.

En novembre 1944, *Italia di domani* put publier un texte du ministre des Affaires étrangères et un décret-loi du Ministre des Finances donnant toute assurance aux Italiens qu'ils ne seraient pas inquiétés en tant que tels (3).

La coalition antifasciste fit aussi un certain nombre de requêtes auprès des autorités belges afin que les indemnités de chômage soient accordées aux Italiens comme aux Belges. Là aussi une réponse favorable lui fut accordée (4).

En mars 1945, la Coalition pouvait se vanter à juste titre d'avoir groupé la presque totalité des Italiens antifascistes dans une organisation qui pouvait *avec dignité et fierté représenter devant l'opinion publique la véritable Italie libre et démocratique*, elle avait en tout cas rappelé avec assez d'insistance aux autorités et à la population belge qu'émigrés italiens et fascistes n'étaient pas synonymes.

Selon D. Tavano (5) *Italia di domani* parut jusqu'en 1951 mais la "Coalizione" allait avoir entre-temps à subir divers bouleversements.

En 1945, la Coalition antifasciste s'attendait à quitter un jour la "Casa d'Italia" car elle avait, dès son origine, affirmé son caractère éphémère basé sur la liquidation du fascisme et la représentation provisoire de la collectivité italienne en attendant l'arrivée de nou-

(1) *Italia di domani*, 28.10.1944.

(2) *Italia di domani*, 7.10.1944.

(3) *Italia di domani*, 3.11.1944.

(4) *Italia di domani*, 4.11.1944, 11.11.1944, 18.11.1944, 25.11.1944.

(5) Interview du 2.4.1979.

veaux diplomates. Les antifascistes italiens espéraient vivement que le corps diplomatique soit entièrement renouvelé : *Un ambasciatore o un console che sotto l'era fascista ricopriva un posto in una qualsiasi parte del mondo, oggi non può più rappresentare il popolo italiano* (1). Dans ce domaine-là, comme dans celui de l'épuration, la déception allait être amère.

Si à Paris le nouvel ambassadeur, Saragat, collabora immédiatement avec le Comité de Libération Nationale Italien, il n'en fut pas de même à Bruxelles (2).

Le premier chargé d'affaires à Bruxelles (Scamacca) fit bien passer quelques fois ses messages dans *Italia di domani* (3) mais l'entente de la Coalition antifasciste avec les nouveaux représentants italiens n'était pas bonne et elle redevint empreinte de la plus grande méfiance à partir du moment où l'on vit réapparaître au consulat les employés de l'ère fasciste (4). On peut ajouter à ce problème un certain nombre de difficultés internes qui s'étaient développées au cours des mois : diffamations de la part d'*Italia Libera* de Paris qui reprochait aux leaders de la Coalition en Belgique de n'avoir *jamais lutté avec la résistance dans le sens juste et cohérent...* (5). Difficultés à Charleroi où il y avait concurrence entre le "Comité de libération nationale antifasciste" et le "Comité d'Assistance et d'Union Antifasciste" (6), difficultés enfin d'Ottorino Perrone lui-même avec son propre parti qui lui reprochait une alliance interclasse et ne voyait pas, dans son intransigeance, qu'il n'avait fait qu'aborder une situation d'une urgence exceptionnelle à laquelle il avait fallu répondre par une union inhabituelle mais qui, sur les objectifs précis qu'elle s'était fixée, eut une action très efficace (7).

Les heurts de Perrone avec son propre parti et avec les "staliens" aboutirent à son retrait de la "Coalizione". Décapitée, celle-ci continua cependant à publier son hebdomadaire sous la direction du communiste Mencaraglia.

(1) *Italia di domani*, 18.11.1944.

(2) *Italia di domani*, 28.4.1945.

(3) *Italia di domani*, 12.5.1945.

(4) Deux employés avaient continué à travailler sous les ordres d'O. Perrone (interview de D. Tavano le 2.4.1979).

(5) Cf. *Italia di domani*, 11.11.1944. Il est vrai que la concentration comprenait peu de résistants alors que beaucoup d'Italiens avaient pris une part très active à la résistance belge.

(6) *Italia di domani*, 10.3.1945.

(7) Cette collaboration n'a pas été jugée par tout le monde comme seulement humanitaire. Un récent mémoire, par ailleurs très intéressant, relance la discussion à ce sujet. (Philippe BOURRINET, mémoire de maîtrise préparé à l'Université de Paris I sous la direction de Jacques Droz, *La gauche communiste italienne (1926-1945) ébauche d'une histoire du courant "bordiguiste".*)

Le journal ne vivait que des abonnements et des ventes réalisées le samedi et le dimanche par des diffuseurs bénévoles. L'expulsion de Belgique, lors de la guerre froide, des communistes italiens qui étaient les plus actifs au sein de *Italia di domani* allait définitivement sonner le glas pour l'organe de la Coalizione antifascista née de la libération (1).

## 15. ITALIA E BELGIO

### Fiche technique

- Sous-titre : Bulletin de l'Institut de Culture Italienne en Belgique.
- Adresse : éditeur : A. Pietraccini-Van Overstraeten, 133 avenue Ducpétiaux, Bruxelles;  
éditeur responsable : prof. Luigi Pareti, 30 rue des Minimes, Bruxelles (il s'agissait du directeur de l'Institut).
- format : 15,5 x 24,5 cm
- nombre de pages : 64 par numéro.
- prix : 5 fr le numéro  
abonnement annuel : 16 frs.
- Lieux de conservation :
  - Université Libre de Bruxelles : collection complète;
  - Institut Italien de culture de Bruxelles : nos. 3 et 4 de 1939, 1 et 2 de 1940, tous en triple exemplaire.
  - Bibliothèque Royale : collection complète.

L'Institut de Culture italienne de Belgique publia chaque trimestre, de janvier 1939 à avril 1940, un bulletin qui donnait notamment les textes des conférences à la Casa d'Italia, et présentait les programmes des cours.

Des Belges apportèrent leur concours à cette revue : le Comte Maurice Lippens, Pierre Poirier, bien connu pour ses sympathies envers le fascisme italien, et Paul Fierens, entre autres. Le bulletin jouissait de l'appui publicitaire de firmes italiennes établies en Belgique : Martini, dont le gestionnaire Vastapane était un fasciste bien

(1) Interview de D. Tavano, le 2.4.1979. Une série de communistes italiens, dont le futur sénateur Luciano Mencaraglia, furent expulsés de Belgique à cette époque. Plusieurs d'entre eux s'étaient distingués dans la résistance, avaient reçu des distinctions honorifiques belges et étaient en voie de naturalisation.

connu qui figurait en chemise noire sur les photos du “fascio” de Bruxelles, Olivetti, la C.I.T. (Compagnia italiana di Turismo), Toselli, la fabrique italienne de pâtes Cattaneo, Fiat, la Librairie de Rome, etc. Des articles en provenance d’Italie vantaient la *culture fasciste*, tandis qu’une revue de presse reprenait dans les journaux belges les extraits élogieux à l’égard de leurs manifestations.

La fascination qu’exerçait encore le fascisme italien sur la droite belge, à quelques mois du “coup de poignard dans le dos”, est très bien mise en relief par ces extraits de presse (1).

La culture fasciste italienne avait réussi, via les activités de la Casa d’Italia et de son Institut de Culture italienne, à s’introduire dans de nombreux salons de la bourgeoisie belge.

## 16. L’ITALIA REPUBBLICANA

Cet hebdomadaire remplaça l’hebdomadaire fasciste *A Noi*, fin 1943 ou début 1944. C’est Massimo Rocca qui en était le directeur responsable (2).

Il était édité par l’Ambassade (l’adresse du journal est celle du Consulat) et représentait la tendance fasciste “dure”, restée fidèle à Mussolini et à sa République sociale et ayant refusé l’armistice de Badoglio et du Roi. Le seul numéro conservé comprend peu d’articles importants mais d’assez nombreuses petites annonces et des avis d’état-civil concernant des fascistes italiens de Belgique. On y trouve aussi un avis du Commissaire pour l’organisation italienne de défense passive, Pietro Avanzini, qui nous apprend par la même occasion, l’existence à Bruxelles, en 1944, d’une telle organisation au sein de la communauté italienne.

(1) Voir par exemple *La Libre Belgique*, 11.2.1940.

(2) Sur Massimo Rocca, voir note (3) du chapitre sur l’hebdomadaire *A Noi*.

## 17. II LAVORATORE DEL MARE

### Fiche technique

- Sous-titre : Organo del comitato per la recostituzione della F.I.L.M. (Federazione italiana Lavoratori del Mare), puis Giornale della federazione italiana lavoratori del mare.
- Adresse : 57, rue des Alexiens, Bruxelles.
- Premier numéro : le numéro de novembre 1928 mentionne anno 1<sup>o</sup> n<sup>o</sup> 3.
- Nombre de pages : 4.
- Lieux de conservation :
  - Archives de la Ville de Bruxelles, no. de novembre 1928 (J250).
  - Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis d'Amsterdam : nos. 1 à 10 sans dates de la 2e série (1929 ?).
  - Istituto nazionale per la storia del movimento di liberazione in Italia de Milan possède un numéro d'août 1932 (anno V), quelques numéros de 1934 (anno VII) et le numéro de mai 1935 (anno VIII).
  - Archivio Centrale di Stato (Roma), A.C.S., P.S., F4, b51, numéro de décembre 1928.

*Il Lavoratore del Mare* qui existait depuis 1903 était l'organe de la Fédération italienne des travailleurs de la mer (1). Ce syndicat, auquel beaucoup d'anarchistes adhéraient, avait, en 1924, en plein régime fasciste, élu à sa tête l'antifasciste Giulietti. Les fascistes le liquidèrent et s'imposèrent à la tête du syndicat dont les dirigeants, légalement élus, furent arrêtés en 1926.

Le syndicat des marins italiens ne put se reconstituer réellement qu'après la guerre (2), mais de nombreuses tentatives de reconstitution eurent lieu en exil pendant le fascisme.

Le journal, publié à Bruxelles, dont nous avons retrouvé quelques exemplaires, se voulait l'organe du Comité pour la reconstitution du syndicat des marins, dont le siège était à Marseille. Il s'agissait d'un journal communiste, pro-soviétique, diffusé parmi les marins italiens.

(1) Il était notamment reçu par le Bureau socialiste International de Bruxelles. Cf. Institut Vandervelde.

(2) Armando PARLATO, in *Enciclopedia dell'antifascismo e della Resistenza*, vol. 2, Milano, 1971, pp. 304-305.

A plusieurs reprises la police italienne en séquestra des copies sur des bateaux rentrés en Italie (1).

Les caricatures et les articles étaient spécialement destinés aux marins : ils donnent des nouvelles d'une grève au port de Bordeaux, des accidents en mer, de la syndicalisation des travailleurs de la mer, etc.

Le journal communiste ne manque aucune attaque contre les sociaux-démocrates. D'autre part, il préconise des *consigli di nave*, équivalents des soviets de marins, et donne les adresses des *clubs internazionali dei marinai*, à New York, en Allemagne, en France, en U.R.S.S.

On apprend dans *Il lavoratore del mare* que les marins italiens qui débarquaient à Odessa y trouvaient, exposés dans une vitrine près des quais, les journaux communistes que les Italiens publiaient en exil. Un article signé "le camarade Eco d'Odessa" racontait que des hommes du consulat italien d'Odessa étaient venus détruire ladite vitrine.

Le journal continua à paraître jusqu'en 1935. Pendant les premières années il était imprimé à Bruxelles et, selon la police italienne, ses rédacteurs en étaient le communiste Aldo Brambilla (2) et Pietro Colotto (3).

Par la suite il fut probablement publié à Marseille bien que, selon un artifice fréquent chez les antifascistes italiens, le lieu de publication indiqué soit Gênes (4).

En 1933 la police italienne assurait qu'il était imprimé sous le couvert de deux communistes français de Marseille (Pierre Camblan et Enrico Cossu — né en Italie) et diffusé à l'escale par deux Italiens (Libero Serrati et Mazzino Chiesa) (5).

Le journal aurait été écoulé à raison de 1.000 numéros par mois (6), notamment via Barcelone et Casablanca (5).

(1) Par exemple 8 exemplaires sont séquestrés à Gênes le 22 mars 1929 sur le bateau "Erica". Le chef coq en possession auquel ils se trouvaient affirma les avoir trouvés sur le bateau où ils avaient été lancés à Marseille par un inconnu. Le même mois 3 copies du *Lavoratore del Mare* avaient été confisquées sur le bateau "Lemme" (A.C.S., P.S., F4, b51).

(2) A.C.S., P.S., 1930, sez. I, pacco 33, K1, Belgio, 27.6.1930.

(3) A.C.S., P.S., F4, b51, 22.4.1929.

(4) Pour montrer, qu'en Italie même, les antifascistes restaient actifs.

(5) A.C.S., P.S., F4, b 51, rapports du consul de Marseille en date des 17.4.1933 et 19.5.1933.

(6) A.C.S., P.S., F4, B51, 22.4.1929.

## 18. LA NUOVA ITALIA

*La Nuova Italia* était un journal fasciste paraissant à Paris depuis 1930 et qui se maintint jusqu'à la guerre.

Cet hebdomadaire, fondé par Nicola Bonservizi, avait un correspondant en Belgique (1) et publiait chaque semaine une chronique *Vita italiana nel Belgio*, reprenant les fêtes et manifestations culturelles ou sportives organisées en Belgique par les instances fascistes.

Le journal n'étant pas publié en Belgique, nous n'en aurions pas parlé s'il n'avait annoncé le 11 juin 1936 : "*La Nuova Italia*" nel Belgio. *E'uscito, lunedì scorso, a Brusselle, ed è stato diffuso in tutto il territorio del Belgio e Granducato del Lussemburgo, un numero unico straordinario del nostro giornale, interamente dedicato alla Vittoria italiana, all'illustrazione delle Opere del Regime e ai rapporti italo-belgi (...).*

Malheureusement ce numéro spécial publié à Bruxelles nous est resté introuvable. Il n'est pas impossible qu'il ait été l'émanation de la même équipe de fascistes italiens de Bruxelles qui, à partir d'août 1936, rédigèrent toute la dernière page du journal sous le titre *La pagina belga de La Nuova Italia*, et dont les bureaux étaient situés 129, rue des Nerviens à Bruxelles (2).

## 19. L'OBSERVATEUR

### Fiche technique

- Sous-titre : Bulletin du comité italien de Bruxelles (Comitato Italiano di Studi Politici e Sociali).
- Adresse : —
- No. 1 : 6 mars 1928, dernier numéro : 25 juin 1929.

(1) Giorgio Lovisolo.

(2) Cette rubrique apparaît à partir du 27.8.1936. La bibliothèque de documentation internationale contemporaine de Nanterre conserve une collection de *La Nuova Italia*, vaste mais incomplète.

- Prix : envoyé gratuitement aux associés, distribué par abonnements aux non-associés.
  - 4 pages, puis 6, puis 8.
  - Lieux de conservation :
    - Les Archives de la Ville de Bruxelles en possèdent la collection complète, l'Istituto G. Feltrinelli de Milan aussi.
    - L'Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis d'Amsterdam possède les nos. 1 et 2 de l'année 1928 et les nos. 7 et 8 de l'année 1929.
- J'ai déposé à la bibliothèque de l'Université de Bruxelles les nos. 1 à 36 et 39 à 43 de l'année 1928 et les nos. 1 à 12 de l'année 1929.
- La collection complète de *L'Observateur* a été réimprimée en 1969 à Bologne par l'éditeur Forni dans la série *Atti et documenti del Partito liberale italiano*, vol. VIII.

Ce bulletin hebdomadaire du Comité italien de Bruxelles (Comitato Italiano di Studi Politici e Sociali) parut, en français, du 6 mars 1928 au 25 juin 1929, soit pendant un peu plus de quinze mois.

En gros, on pourrait le définir comme de tendance libérale. Ses deux rédacteurs principaux, parfois aidés par le socialiste Arturo Labriola, étaient Francesco Luigi Ferrari et Armando Zanetti.

Ferrari (1889-1933) était un avocat catholique, lié au parti populaire de Don Sturzo.

En 1927 il avait passé sa thèse à Louvain avec comme thème "Le régime fasciste italien", mais il n'obtint pas la place de professeur qu'il briguait. Son éviction n'était probablement pas étrangère aux pressions faites en ce sens par l'ambassade italienne à Bruxelles (1).

Zanetti, lui, avait été monarchiste. Il avait ensuite évolué sensiblement mais était resté conservateur, libéral et vivement anticommuniste.

La petite feuille bruxelloise était en outre soutenue par des personnalités italiennes d'envergure telles Filippo Turati, le comte Sforza, Salvemini et Don Sturzo. Du côté belge également elle pouvait compter sur des appuis sérieux et notamment sur la sympathie de P.E. Janson (alors ministre de la Justice), de Louis de Brouckère (alors sénateur), de Marcelin Jaspar (neveu du premier ministre,

(1) Cf. G. SALVEMINI, *Memorie di un fuoruscito*, Feltrinelli, 1960, pp. 175-177 sur les méthodes employées par les fascistes dans ces circonstances.



leader des jeunesses libérales et futur ambassadeur à Paris) et de Fernand Passelecq (leader du barreau de Bruxelles, collaborateur de la *Libre Belgique* et futur participant à la défense de Fernando De Rosa).

*L'Observateur* était en fait la voix des intellectuels italiens, des démocrates partisans de l'union de toutes les forces antifascistes à l'exclusion des communistes. Ils avaient une vive conscience de la force morale qu'ils représentaient et ils pensaient que les gouvernements des autres pays devraient bientôt tenir compte de cette "autre Italie".

*Nous, les émigrés à l'extérieur et les opprimés à l'intérieur; toutes les tendances politiques : du libéralisme de droite au socialisme de gauche; nous c'est-à-dire tous ceux qui n'ont pas plié, ni renoncé à être des citoyens libres d'un Etat libre, nous constituons une autre Italie : l'Italie des hommes libres. Celle-ci ne possède presque pas d'armes ni d'argent; mais elle possède une puissance morale, infiniment supérieure, que les autres craignent et une supériorité numérique qu'ils s'efforcent en vain de cacher en supprimant toute manifestation extérieure de la véritable âme de la nation (1).*

En outre, *L'Observateur* que certains traitent de "mouchoir imprimé" se sent l'organe de la classe dirigeante italienne, celle d'hier et celle de demain.

*Nous sommes pauvres d'argent (et cela nous honore), mais pas d'idées. Nous sommes persécutés par un régime qui a perdu toute notion de bornes, mais nous n'en sommes pas moins l'opposition politique d'un pays qui est considéré, du moins en Europe, comme une puissance de premier plan. Il y a entre nous des hommes qui ont été au gouvernement, d'autres qui y seront; des écrivains, des savants, des leaders d'opinion publique, des chefs de partis. Nous parlons librement à dix millions d'Italiens résidant hors de la patrie; notre voix parvient même — quoique étouffée — en Italie. Nous avons par là le droit, et le devoir, d'avoir une opinion sur tous les arguments dont nous nous occuperions si la presse et la tribune parlementaire en Italie étaient libres. Rien n'empêche que, sur un "mouchoir imprimé" on puisse donner des directives et assumer des responsabilités pour l'avenir.*

*La critique au passé et au présent serait même stérile sans cela (2).*

(1) *L'Observateur*, no. 41, 11 décembre 1928.

(2) *L'Observateur*, no. 17, 26 juin 1928.

Ces modérés acceptent que l'activité des émigrés politiques en Belgique ait des limites (1) et c'est pourtant "leur" expulsion qu'exigera la *Gazette* dans un article très violent.

Après avoir qualifié de *bonne mesure* l'interdiction faite à deux Italiens de participer au meeting antifasciste de la Maison du Peuple du 2 avril 1928, la *Gazette* accuse les antifascistes de violer les règles de l'hospitalité belge et s'exclame : *Il est temps de mettre fin à leur menées. Cette racaille est connue. Qu'on l'invite à débarasser le sol de notre pays. Les chefs d'abord : ce sont les plus dangereux. Qu'ils aillent se faire pendre ailleurs. Pas de ménagements pour ceux qui, pendant la guerre, firent le jeu de nos ennemis et refusèrent de s'apitoyer sur le sort des déportés belges en Allemagne.*

*Ils sont chez nous pour créer de l'agitation, exciter les passions et troubler notre vie intérieure. Les Labriola, les Ferrari, les Zanetti et autres extrémistes sont des indésirables au premier chef. Qu'on les traite comme tels et qu'on les expulse.*

*Le plus tôt sera le mieux (2).*

Dans le numéro du 10 avril 1928, Labriola et Zanetti se défendront par deux articles. Profitant de la campagne menée contre eux, le gouvernement italien demandera, fin 1928, l'expulsion de Zanetti de Belgique mais celle-ci sera refusée. A cette occasion, Louis de Brouckère lui rappellera son soutien et leur droit formel à l'asile politique en Belgique : *Nous vous sommes reconnaissants d'avoir choisi la Belgique pour y éditer votre journal. Nous sentons que cette marque de confiance dans notre esprit de liberté nous crée des devoirs et que nous devons veiller à ce que vous soyez traités ici en hôtes respectés. Il serait vraiment inouï que l'on prétendît vous interdire d'y traiter librement des affaires italiennes, c'est-à-dire de vos propres affaires, alors que vous le faites avec cette hauteur de vue, cette modération d'expression qui devrait commander le respect universel.*

*Si quelques circonstances ont pu vous faire croire que la Belgique agisse à votre égard avec cette indiscretion, il faut que vous nous excusiez (3).*

Lorsque le *XXe siècle* (4), à son tour se plaint de ce que la Belgique accueille des individus vivant de banditisme et parmi les anti-

(1) *L'Observateur*, no. 42-43, 18 décembre 1928, art. de Fr. L. Ferrari.

(2) *La Gazette*, 3.4.1928, p. 1 "Une bonne mesure".

(3) *L'Observateur*, 15.1.1929.

(4) *XXe siècle*, 16.8.1928.

fascistes une proportion énorme d'aventuriers anarchisants et dont notre gouvernement aurait dû se garder avec soin, *L'Observateur* rétorque en se basant sur des affaires d'espionnage qui ont eu lieu à ce moment, que ce sont les agents fascistes qui essaient par tous les moyens de compromettre des émigrés politiques dans des affaires louches (1).

Quelques semaines plus tard Ferrari, rappelle les "exploits" des espions fascistes sur le territoire belge et se plaint que le gouvernement se préoccupe beaucoup moins de surveiller les agents fascistes que les émigrés politiques. L'émigré politique est livré aux persécutions de la police fasciste, il doit craindre toujours les guet-apens des agents provocateurs, il doit supporter la vigilance des espions innombrables d'un gouvernement dont il a refusé de reconnaître la légitimité ... Est-ce que nous sommes trop exigeants en demandant aux Gouvernements étrangers d'empêcher que les espions fascistes nous traquent, surveillent nos actes, s'enquière de nos intentions (2).

Le "Comité Italien d'Etudes politiques et sociales de Bruxelles" dont *L'Observateur* était l'émanation permit certainement à des hommes de milieux politiques divers de se rencontrer. Vers quels buts tendaient-ils ?

La *Concentration antifasciste* formée à Paris en 1927 était, selon le journal, le seul épisode saillant de la lutte entre les émigrés et le fascisme cette année-là (3). Bien que leurs sympathies aillent à cette formation, les rédacteurs de *L'Observateur* regrettaient qu'elle n'ait recueilli, à ses débuts, que des organisations et des partis de gauche à l'exclusion des courants libéraux et catholiques. Ils espéraient progresser vers l'unité des forces antifascistes.

Cependant ce ne fut pas un problème politique qui entraîna la disparition de *L'Observateur* mais bien une dissension religieuse entre ses deux principaux rédacteurs.

En août 1928 (4) Ferrari n'avait pu qu'approuver un article saluant avec satisfaction la dissolution par le Pape de l'*Opera Bonomelli*, ressort caché de la dictature par lequel les missionnaires oeuvraient pour le Duce au sein de l'émigration.

Les accords de Latran divisèrent les deux collaborateurs. Ferrari, en catholique obéissant, finit par se soumettre et à accepter l'alliance

(1) *L'Observateur*, 28.8.1928.

(2) *L'Observateur*, 12.9.1928.

(3) *L'Observateur*, 18.12.1928.

(4) *L'Observateur*, 7-14-21.8.1928.

qui pour les autres antifascistes classait définitivement le Pape dans le camp de Mussolini.

*L'Observateur* disparut en juin 1929, théoriquement "repris" par *Italia*, bulletin en français de Turati et de la Concentration antifasciste.

En réalité Ferrari n'abandonna pas la plume et, pendant les quatre années que lui réservait encore sa courte vie, il collabora à *Giustizia e Libertà* et publia une revue appelée *Res publica* qui était en somme la fille spirituelle de *L'Observateur*.

Récemment, Giuseppe Ignesti a consacré tout un ouvrage à Francesco Luigi Ferrari et *L'Observateur* (1). Il avait déjà précédemment analysé en ces termes l'échec de la revue bruxelloise : *Una maggiore chiarezza, dunque, sugli obiettivi di fondo avrebbe evitato tante delusioni, inutili contrasti e incomprensioni, a tutti i protagonisti della vicenda; ma soprattutto a Ferrari, il quale rimase fino a l'ultimo legato al suo sogno di vedere realizzata una seria, prestigiosa rivista di cultura politica, nella quale le forze intellettuali dell'antifascismo europeo ed italiano potessero debattere e approfondire i grandi temi della democrazia moderna e i problemi dell'Italia contemporanea. Sarà un sogno che qualche anno dopo avrebbe avuto la fortuna di concretizzare egli stesso in "Res Publica", forse la migliore rivista del fuoruscitismo* (2).

## 20. PROMETEO

Fiche technique :

- Sous-titre : Periodico bi-mensile — Proletari di tutti paesi unitevi.
- Adresse : Victor Martens, 114, rue de l'Indépendance, Molenbeek.
- No. 1 : 1 juin 1928. Le journal sera publié régulièrement jusqu'en 1938, en principe tous les quinze jours.
- Format : variable.
- Nombre de pages : généralement 4, parfois 6.

(1) *Francesco Luigi Ferrari e "l'Observateur"*, Ebe, Roma 1975.

(2) Giuseppe IGNESTI, *Momenti del popolarismo in esilio*, in *I cattolici tra fascismo e democrazia*, a cura di Pietro SCOPPOLA e Francesco TRANIELLO, Il Mulino, Bologna 1975, p. 167.

— Lieux de conservation :

- L'Istituto G. Feltrinelli de Milan possède la collection complète.
- L'Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis d'Amsterdam possède les numéros 1 à 100 (4 mars 1934) et le numéro du 15 septembre 1935 (no. 122).
- Les Archives de la Ville de Bruxelles possèdent les numéros 9, 10, 11, 13, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 24 et 25.

N.B. : le titre du journal était repris à un journal communiste de Naples, paru en 1924, et dont une collection se trouve à Milan (Istituto G. Feltrinelli) et une autre, sur microfilm, à Nanterre (Bibliothèque internationale de documentation contemporaine).

*Prometeo* est, à l'exception de la revue publiée par la Chambre de commerce (1), de tous les journaux italiens de Belgique, celui dont la vie fut la plus longue. Publié sans aucun appui financier ni publicitaire, l'organe de la fraction de gauche du parti communiste italien ne dut sa vie et sa survie pendant 11 ans qu'à la persévérance du petit groupe bordighiste réuni à Bruxelles autour d'O. Perrone.

Ce groupe publia également une revue théorique, *Bilan*, dans l'étude de laquelle nous avons pu faire écho à ses principales positions idéologiques et politiques. Voyons maintenant qui étaient les bordighistes.

### La fraction de gauche du P.C.I.

Vers la fin de la première guerre mondiale apparut au sein du parti socialiste italien le courant des abstentionnistes, ayant à sa tête Amadeo Bordiga et la Fédération de Naples, qui publiait *Le Soviet* et se refusait à collaborer à la vie parlementaire.

En janvier 1921, la fraction abstentionniste, qui venait de se séparer du parti socialiste, fondait avec le groupe de Gramsci et de l'*Ordine Nuovo* de Turin, le parti communiste italien. Les *Thèses de Rome*, que le P.C.I. adopta en 1922, faisaient une large part à la tendance de gauche représentée par Bordiga.

Le P.C.I., dirigé par la gauche, s'opposa, aux 3ème et 4ème Congrès du Komintern, aux directives "centristes" de l'Internationale

(1) *Revue Italo-Belge*.

Communiste. L'Internationale finit par imposer au P.C.I. une direction "centriste" (Gramsci, Togliatti, ...) et, en 1926, le courant de gauche du P.C.I. en exil, se réunit sur un document programmatique intitulé "Plate-forme de la Gauche". Les "Thèses de Rome" et la "Plate-forme de la Gauche" servirent de bases théoriques à la constitution officielle de la fraction italienne à la conférence de Pantin en 1928. Ses membres furent exclus du P.C.I. "officiel".

Lorsqu'en 1930 se constitua l'Opposition Internationale de Gauche, dirigée par Trotsky, la fraction italienne y participa, mais il apparut que les divergences avec Trotsky étaient très profondes (1).

En 1935 eurent lieu des discussions au sein de la fraction à propos d'un changement de nom. Il s'agissait de montrer qu'elle avait rompu tout lien avec le P.C.I. et qu'elle était la cellule d'un futur parti communiste révolutionnaire (2).

Après la guerre, de nombreux petits groupes et partis italiens se réclamèrent du bordighisme et notamment : le P.C. Internationaliste d'Italie, *Internationalisme*, *Battaglia comunista*, le *Courant Communiste International*, *Socialisme ou Barbarie* et *Rivoluzione Comunista* (3).

### Les bordighistes en Belgique

On peut se demander à juste titre pourquoi les publications de la fraction bordighiste se faisaient à partir de Bruxelles alors qu'en général les états-majors des partis antifascistes étaient à Paris. Il ne s'agissait nullement d'une fiction ni d'une simple convenance matérielle, l'équipe rédactionnelle de *Prometeo* et *Bilan* était réellement fixée à Bruxelles et gravitait autour de la personnalité d'O. Perrone. Nous avons déjà évoqué cette figure de l'antifascisme italien en Belgique à propos de l'hebdomadaire *Italia di Domani*. Perrone était bien connu et apprécié de nombreuses personnalités socialistes belges qui ne manquaient pas de lui accorder leur appui et notamment d'éviter son expulsion.

(1) On trouvera un historique de la Fraction dans *Octobre*, de février 1938, premier numéro succédant à *Bilan*.

(2) *Prometeo*, 15.9.1935. Les trois formules proposées étaient :

- Fraction internationale des communistes de gauche,
- Fraction internationale des communistes intransigeants,
- Fraction internationale des communistes marxistes.

(3) Sur l'histoire de ces "groupuscules", voir Jean BARROT, "*Bilan*", *Contre-révolution en Espagne, 1936-1939*, 10/18, Union générale d'éditions, Paris, 1979.

Ce théoricien du communisme avait, par son intégrité et son désintéressement, un grand ascendant moral sur le petit groupe de la fraction de gauche en Belgique. De nombreux bordighistes avaient été attirés à Bruxelles par sa présence. Dans la mesure du possible, Perrone s'était à chaque fois adressé aux personnalités socialistes dont il avait la confiance, afin qu'elles interviennent en faveur de ses amis politiques.

Les bordighistes étaient concentrés à Bruxelles mais avaient également quelques ramifications à Seraing et Gilly. La fraction organisait des conférences à l'intention de ces groupes de sympathisants (1). En 1929, un groupe bordighiste existait également à Marchienne-au-Pont. Il organisait des réunions pour informer ses sympathisants sur la situation de la gauche russe (2).

Bruno Proserpio, qui était à la tête du groupe bordighiste de Marchienne-au-Pont, était également responsable de la section locale du Secours Rouge International en langue italienne, formée d'une cinquantaine d'inscrits. Selon lui (3), pas plus de sept mineurs italiens fréquentaient le groupe bordighiste de Marchienne-au-Pont.

A Bruxelles, les réunions avaient lieu tantôt dans des lieux publics, tantôt au domicile d'Italiens antifascistes (4). Les dossiers de la police italienne nous renseignent avec précision au sujet de ces réunions car un indicateur était introduit dans le groupe bordighiste de Bruxelles et ses rapports consignaient les décisions prises ainsi que l'identité des personnes présentes (5).

(1) *Prometeo*, 15.2.1929.

(2) *Prometeo*, 1.6.1929.

(3) Interview de Bruno Proserpio le 23.11.1979.

(4) La maison de mon grand-père accueillit souvent des réunions de la fraction. Dante Corneli, octogénaire réchappé des goulags soviétiques et "historien" d'occasion, en a déduit dans une petite brochure qu'il distribue et envoie gratuitement, qu'Alfredo Morelli devait être cet informateur fasciste. Les dossiers, fort complets pourtant de la police italienne, ne lui ayant rien révélé à ce sujet, le vieillard aigri écrit : *Impossibile precisare quando Alfredo Morelli sia diventato un informatore stipendiato della polizia fascista, quali contatti egli abbia avuti sin dal 1929-1932 con Ersilio Ambrogi*. Malgré ces "ignorances" avouées, il n'hésite cependant pas à titrer le chapitre consacré à Alfredo Morelli : *Informatore fascista e collaboratore del doppio spionaggio !* (Dante CORNELI, *Lo stalinismo in Italia e nell'emigrazione antifascista*, terzo libro, Tivoli, 1979). Il n'y a là que calomnies gratuites.

(5) Voir Paolo SPRIANO, *Storia del partito comunista italiano*, tome I, Da Bordiga a Gramsci, Einaudi, Torino, 1967.

On peut trouver dans les archives de la police italienne de nombreux rapports à ce sujet (exemple A.C.S., C.P.C. 92, dossier 747).

On peut enfin se poser la question de savoir quel fut l'impact de ce petit groupe, appelé aussi "perroniste", sur l'ensemble des émigrés italiens de Belgique. Numériquement faible, il eut une certaine influence sur les antifascistes réfugiés en Belgique par sa continuité et par la cohérence de ses prises de position. Il n'a pas connu, comme le parti communiste "officiel", des retournements idéologiques déroutants pour les militants obligés de passer en quelques mois de la critique du "social-fascisme" à la réalisation du front populaire avec les socialistes.

Les bordighistes, idéologiquement aguerris, refusèrent pour la plupart toute collaboration de classe, même au moment de la guerre d'Espagne (1). De même, ils considérèrent théoriquement la deuxième guerre mondiale comme un nouveau conflit entre divers impérialismes, conflit d'où les prolétaires ne pouvaient sortir que vaincus.

La révolution restait leur but et ils approuvaient la "violence prolétarienne" *la violenza proletaria è l'unica via che libererà il proletariato italiano* (2). *Prometeo* fut ainsi l'un des seuls organes à approuver franchement le geste de De Rosa contre le prince Umberto et l'attentat de Della Maggiora en Italie : *Della Maggiora è il faro che indica la via da percorrere per la vittoria, la via della vendetta proletaria fecondatrice della liberazione* (3).

Cette constance politique révolutionnaire et la figure d'O. Perrone furent certainement les deux liens qui permirent au "groupuscule" bordighiste de Belgique de survivre jusqu'à la guerre, malgré les difficultés incessantes qui lui étaient opposées (4).

(1) Voir à ce sujet l'étude de *Bilan*.

La participation d'O. Perrone au Comité antifasciste au moment de la Libération lui valut dans son parti les plus vives critiques.

(2) *Prometeo*, 15.11.1929.

(3) *Prometeo*, 15.11.1929.

(4) La simple possession d'un numéro de *Prometeo* suffisait à rendre un Italien suspect aux yeux de la police belge. Cf. des perquisitions opérées dans les milieux antifascistes italiens de Liège et rapportées par le *Journal de Liège*, 30.8.1928.



## 21. I QUADERNI DE "IL NUOVO PAESE"

### Fiche technique

- Sous-titre : —
- Adresse : boîte postale no. 23, Bruxelles (Nord).
- No. 1 : juin 1926 (numéro unique).
- Lieux de conservation :
  - Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis d'Amsterdam
  - Istituto G. Feltrinelli, Milan.

Ces cahiers sont liés à la figure ambiguë d'un aventurier politique : Carlo Bazzi (1). Leur publication avait, à ses yeux, un double but :

- le réhabiliter, lui et son journal, aux yeux des antifascistes;
- faire du chantage sur Mussolini par la publication de révélations gênantes.

Le quotidien *Paese* était un journal antifasciste de Rome. Ses propriétaires s'adressèrent à Bazzi pour "transformer" le journal selon l'esprit nouveau, à partir de 1922. De 1922 à 1925, Bazzi dirigea donc un journal qu'il prétendait indépendant du fascisme.

Compromis dans l'assassinat de Matteotti, Bazzi fut liquidé à l'improviste par Mussolini. Emigré en France, il ne fut jamais accepté parmi les exilés antifascistes et il se joignit à un groupe d'ex-fascistes, brouillés avec le régime et se lia particulièrement avec Cesare Rossi.

Les *Quaderni de "Il nuovo paese"* publiaient notamment la lettre de démission de Cesare Rossi comme vice-secrétaire des *Fasci di combattimento* et les raisons qui l'avaient poussé à cette démission.

Ces cahiers comportaient aussi un article de Massimo Rocca, fasciste italien de Bruxelles, dont Brunfaut demanderait en 1944 l'arrestation comme collaborateur et dont les dossiers de police italiens allaient révéler, après la guerre, les activités d'espion fasciste (2).

(1) Carlo Bazzi (1885-1937), journaliste, interventioniste de gauche, il avait été délégué du parti républicain en 1914 en Argonne.

On trouvera sur lui des notes biographiques dans l'*Enciclopedia dell'antifascismo e della Resistenza*, vol. 1, Milano 1968, p. 265 et dans Gaetano SALVEMINI, *Memorie di un fuoruscito*, Feltrinelli, 1960, pp. 94 et 99 à 101.

(2) Le 20 octobre 1926 un indicateur de police italien signalait à Rome que Rocca était dans le besoin : *il fiduciario ebbe l'impressione che sarebbe piuttosto facile prendere il Rocca con denaro* (A.C.S., P.S., F4, busta 75).

Bazzi lui-même allait être “récupéré” par les fascistes à la suite de cette publication. En effet, les *Quaderni* furent interdits en France mais introduits clandestinement en Italie (1) et ne cessèrent de préoccuper Mussolini, non seulement par les révélations compromettantes qu'ils contenaient, mais encore par les autres révélations que Bazzi et Rossi promettaient d'y faire prochainement. Deux agents fascistes vinrent en France contacter Bazzi et traiter avec lui du “rachat” de ces futures révélations concernant notamment une tentative de vol, en mars 1923, à l'ambassade d'Allemagne à Rome, tentative où des personnalités fascistes italiennes étaient impliquées (2).

Les *Quaderni* suspendirent immédiatement leur publication et Bazzi, récupéré par les fascistes, servit d'espion dans les milieux anti-fascistes, notamment pendant la guerre d'Espagne.

## 22. QUADERNI DI GIUSTIZIA E LIBERTA

### Fiche technique

— Sous-titre : —

— Adresse : Mme Fontaine, boîte postale no. 375, Bruxelles.

Il s'agit probablement de l'épouse du Dr Fontaine-Vincent, très proche des antifascistes italiens de Belgique.

A partir du numéro 2 une adresse parisienne est également men-

(1) Deux mille exemplaires avaient été confisqués à Turin (A.C.S., P.S., F4, busta 75, rapport du 7.7.1926), mais ils entraient en grand nombre soit par poste, soit en étant abandonnés sur les banquettes des trains (A.C.S., P.S., F4, B.75, rapport du 20.7.1926). La police fasciste faisait des recherches pour trouver les filières (probablement via le col de Tende) par lesquelles des *Quaderni* étaient introduits en Italie (idem, rapport du 20.10.1926). Ciano lui-même avait donné l'ordre, par télégramme, à tous les préfets de *fare accuratamente verificare tutti indistintamente stampati comunque confezionati provenienti Francia e Belgio e qualunque sia l'ente indicato come mittente sugli involucri* (idem, 7.7.1926).

(2) A.C.S., P.S., F4, busta 75, 2.10.1926.

De sévères instructions avaient été données pour empêcher l'entrée en Italie de ce second fascicule.

tionnée, il s'agit du siège de la Concentration antifasciste (103 Faubourg St Denis).

— No. 1 : janvier 1932.

— Format : 14 x 18 cm.

— Nombre de pages : environ 100 par numéro.

— Prix :

5 frs le numéro.

25 frs l'abonnement.

— Lieux de conservation :

- La Bibliothèque de documentation internationale contemporaine de Nanterre possède les numéros originaux 1, 2, 3, 4, 7, 7, 8 et 9.

- L'Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis possède la collection complète (1 à 12).

- La Bottega d'Erasmus a fait de cette collection une réimpression anastatique en 1959. Elle l'a accompagnée d'une brochure explicative due notamment à A. Tarchiani. Ce reprint figure à la Fondazione G. Feltrinelli de Milan ainsi qu'à la bibliothèque de Nanterre.

- En 1975 la Bottega d'Erasmus en a refait une nouvelle réimpression anastatique, avec une nouvelle introduction de Galante Garrone. L'Université de Bruxelles en a acquis un exemplaire.

Les *Quaderni di Giustizia e Libertà* parurent à Bruxelles de 1932 à 1935. Ils étaient l'émanation du groupe *Giustizia e Libertà*, né en 1929, à la suite de l'évasion spectaculaire de Nitti, C. Rosselli et E. Lussu des îles Lipari. Ce groupe se voulait d'antifascisme activiste et non communiste. Il pensait que l'impuissance des partis traditionnels, face au fascisme, avait suffisamment été démontrée. Les discours des partis italiens en exil n'avaient en rien brisé la passivité de l'antifascisme. Devant cet insuccès, le groupe de *Giustizia e Libertà* se proposait de réagir par l'action. Il patronnait un certain nombre d'entreprises spectaculaires : évasions, vols au-dessus de l'Italie pour larguer des tracts antifascistes et même des attentats, dont la tentative d'assassinat à Bruxelles du prince héritier d'Italie par le jeune Fernando De Rosa (1).

Ce groupe n'était cependant pas constitué comme on pourrait l'imaginer à première vue, d'anarchistes spontanéistes. Tout au

(1) Sur les responsabilités de Carlo Rosselli dans cet attentat, voir Anne MORELLI, "Il y a 50 ans : attentat d'un réfugié socialiste italien à Bruxelles contre le futur roi Humbert II", in *Le Soir*, 24.10.1979 et 25.10.1979.

contraire, et c'est bien là l'un de ses traits originaux, il était composé de socialistes démocrates poussés à l'action à la suite d'un long cheminement idéologique.

### Les rédacteurs des *Quaderni*

Parmi les quarante-quatre collaborateurs qui ont pu être identifiés, l'énorme majorité de ceux-ci, pour ne pas dire tous, à deux ou trois exceptions près, sont de formation universitaire. Ce sont des écrivains ou dramaturges, des avocats, des journalistes, mais aussi des ingénieurs, un colonel, un docteur en agronomie, un autre en sciences naturelles.

Le plus étonnant peut-être est cependant le fait que quatorze d'entre les rédacteurs des *Quaderni* aient été professeurs d'université avant leur exil ou leur destitution.

Cette équipe éminemment intellectuelle se compose à la fois d'antifascistes exilés et d'opposants restés en Italie et qui font parvenir secrètement leurs textes à la rédaction. La revue donne d'ailleurs des conseils à ces correspondants clandestins pour l'envoi de leurs articles (1) et est envoyée en Italie, dissimulée sous une couverture "double-face" dont le recto annonce parfois "*Goethe con una scelta di liriche tradotte*", seconda ed., Bari 1929 ! (2).

Un nombre élevé de Juifs font partie de l'équipe des *Quaderni*, entre autres Carlo Rosselli, Léon Ginzburg, ex-professeur de littérature russe à l'Université de Turin, Sion Segre-Amar qui, suite aux persécutions raciales, allait être forcé d'émigrer en Palestine, et Carlo Levi, l'auteur du *Christ s'est arrêté à Empoli*.

Au point de vue politique, les rédacteurs les plus en vue sont Emilio Lussu, Alberto Tarchiani, Carlo Rosselli et le Professeur Gaetano Salvemini.

Emilio Lussu était un partisan convaincu de l'activisme. Après avoir abattu un fasciste qui tentait de pénétrer chez lui pour l'assassiner, il avait fui les îles Lipari. En exil, il avait notamment été l'instigateur de l'attentat de Bruxelles contre le prince héritier

(1) No. 6, mars 1933, p. 2.

(2) Les planches 7 et 8 de l'ouvrage de Armando GAVAGNIN, (*Vent'anni di resistenza al fascismo-ricordi e testimonianze*, Einaudi 1967) présentent cette impression "double-face" d'un article de Carlo Rosselli sur Turati et le socialisme italien.

d'Italie. Après la chute du fascisme, il devint ministre dans les gouvernements Parri et De Gasperi, sénateur et président du groupe socialiste.

Alberto Tarchiani, ex-rédacteur en chef du *Corriere della Sera* organisa, au départ de Paris, l'évasion qui devait faire échapper Nitti, Lussu et Rosselli aux îles Lipari.

Dans *Giustizia e Libertà*, il représentait la tendance la plus décidée à l'action directe. Il organisa plusieurs vols de propagande sur l'Italie avant de réussir à fuir aux Etats-Unis en 1940.

Après la chute du fascisme, il fut ministre du gouvernement de Salerno, puis ambassadeur d'Italie à Washington pendant dix ans.

Carlo Rosselli collabora par vingt-deux articles au moins aux *Quaderni di Giustizia e Libertà*, et il est l'auteur présumé de la plupart des articles rédactionnels anonymes. Ce professeur d'économie à l'Université Bocconi de Milan peut être considéré comme la principale figure de l'antifascisme non communiste à l'étranger et comme l'âme de *Giustizia e Libertà*. Après son évasion de Lipari, il consacra son intelligence et sa fortune personnelle à favoriser les entreprises de *Giustizia e Libertà*, puis à combattre le fascisme en Espagne à la tête de la colonne italienne. Sur ordre du gouvernement italien, il fut assassiné par des *cagouleurs* à Bagnoles-sur-Orme.

Le professeur Salvemini était un spécialiste d'histoire moderne. Il renonça à sa chaire et fit pendant quinze ans une active propagande antifasciste par ses écrits, ses leçons, ses conférences, surtout dans le monde anglo-saxon. Il collaborait à toutes les initiatives de *Giustizia e Libertà* en Angleterre et en Amérique, trouvait des fonds pour le mouvement et aidait ses jeunes amis de son expérience tactique et de sa profonde connaissance de la psychologie du monde politique. De 1933 à 1950, il fut professeur à Harvard.

### Le contenu des *Quaderni*

*Giustizia e Libertà* publiait depuis 1934 un hebdomadaire du même nom consacré aux informations précises sur le mouvement et à la propagande. Les *Quaderni*, eux, ne s'attachaient pas à ce type de nouvelles, mais se définissaient comme un organe de discussion et d'étude.

Ils voulaient ainsi démontrer que l'antifascisme démocratique et socialiste n'était pas, comme beaucoup le prétendaient, sans bases

idéologiques ni intellectuellement stérile.

Ils pensaient même que leurs mises au point théoriques seraient capables de déterminer un renouvellement profond dans le camp antifasciste.

Le numéro 1 inaugure, avec la publication du programme révolutionnaire de *Giustizia e Libertà*, un long débat sur ce programme et sur l'éventuelle mutation de *Giustizia e Libertà* en parti politique.

Chaque numéro éclaire certains points du programme, accorde de la place à des articles venus d'Italie, consacrés surtout à la politique financière et économique du fascisme.

On trouve aussi dans les *Quaderni* des informations politiques sur l'Italie, une revue de la presse fasciste italienne et le compte rendu de livres dus à des antifascistes comme *Fontamara* d'Ignazio Silone ou *Al di là del socialismo e del capitalismo* d'Arturo Labriola.

Sur la couverture de chaque numéro est imprimé un extrait du programme de *Giustizia e Libertà* et une liste des opuscules diffusés en Italie parmi lesquels *Il processo De Rosa*, et le fameux *Ai Parrocci d'Italia*, destiné à ouvrir les yeux des prêtres italiens éblouis par le fascisme.

Des articles de réflexion sont consacrés au fascisme en Allemagne, à la nature de la *commune* de Vienne, à l'évolution du socialisme français, à la situation politique en Espagne.

Comme on le voit, les rédacteurs des *Quaderni* choisissaient des thèmes ardues et, de plus, ils les traitaient avec un maximum de théorisation.

Très intéressants pour une réflexion sur la nature du fascisme et les possibilités d'action concrète d'un antifascisme démocratique, les *Quaderni* ne furent cependant pas à l'abri des critiques. La plus percutante était évidemment que ces brochures d'une centaine de pages chacune, à la typographie serrée et aux thèmes de réflexion abscons, ne pouvaient être accessibles aux masses antifascistes d'Italie ou de l'émigration auxquelles ce groupe d'intellectuels prétendait s'adresser.

Les *Quaderni* affirmaient qu'ils étaient surtout diffusés clandestinement en Italie, ce qui est possible, mais il est sûr qu'ils ne se répandirent pas, en Italie comme à l'étranger, en dehors des cercles italiens les plus intellectualisés. Dépasant le cadre de l'antifascisme spécifiquement italien, le souffle qui animait la revue fut si puissant qu'elle lui valut deux renaissances successives par réimpressions anastatiques respectivement en 1959 et 1975.

*...Proprio per questo respiro, non solo politico-sociale, ma culturale e morale che si voleva e sapeva dare, senza mezzi termini, alla lotta antifascista, per questo inserimento del problema fascista nella*

*realità europea e mondiale, per questo guardare dritto negli occhi il nemico, l'ascesa di Hitler al potere non trovò impreparati Carlo Rosselli e i suoi compagni, ma anzi ne accentuò il vigore combattivo e il fervore ideale. La lotta ora si faceva finalmente, da italiana, europea; scopriva i suoi motivi universalmente civili, umani. "Non siamo più soli". "Con Hitler il fascismo diventa una cosa seria". Era giunta l'ora, per gli antifascisti di tutti i paesi, di un aspro esame di coscienza. "Un anti-fascismo che non voglia ridursi a un'ombra del passato, deve prendere precisa coscienza di questa crisi, di questa sua insufficienza ideale per rifarsi, nella sua opera, dai fondamenti. Sinora abbiamo costruito sulla rena. Bisognerà cercare la roccia". Tra gli articoli più alti e belli che furono scritti in quell'anno, ricordiamo Viatico ai nuovi fascisti di Leone Ginzburg, e La Guerra che torna di Carlo Rosselli. Mentre tanta parte del vecchio antifascismo sprofondava nelle sabbie mobili dei compromessi e della sfiduciata inerzia, questi italiani avevano saputo trarre alla luce la roccia, solida e pulita. Ed è questa stessa roccia che, al di là di tutte le scorie, ci riappare intatta dai vecchi Quaderni di "Giustizia e Libertà" (1).*

## 23. RES PUBLICA

### Fiche technique

- Sous-titre : Revue d'études politiques internationales.  
en page 4 de la couverture : *Contrarii non flectar* (les adversaires ne me feront pas changer).  
A partir du numéro 2 la Revue porte en exergue en page 2 de couverture : "Examiner les caractères distinctifs des régimes établis en Europe après la guerre; saisir la signification universelle des mouvements politiques contemporains; diriger les courants vitaux de la pensée vers le renouvellement des idées et des institutions : voilà les buts que se propose RES PUBLICA".
- Adresse : 187, avenue de la Couronne, Bruxelles.
- No. 1 : octobre 1931, dernier numéro : février 1933, 9 numéros parus en tout.
- Prix : 10 frs le numéro, 60 frs l'abonnement, paraît tous les deux mois.

(1) Extrait de la préface de A. Galante Garrone à la réimpression de 1975.

- Nombre de pages : environ 130 par numéro. Format : 15 x 21 cm.
- Lieux de conservation :
  - Université Libre de Bruxelles : collection complète.
  - Nanterre (Bibliothèque de Documentation internationale contemporaine) : collection complète.

Les 9 numéros ont été réimprimés en 2 volumes par l'éditeur Feltrinelli (Milan) en 1966. Ces volumes figurent à l'Istituto G. Feltrinelli de Milan, dans les Instituts historiques pour l'histoire de la Résistance de Bologne, Florence, Milan et Modène ainsi qu'au Centro Studi Piero Gobetti de Turin.

Selon une lettre qu'Aldo Garosci m'adressait récemment, cet historien italien considérait *Res Publica* comme *la revue qui fut pendant longtemps la meilleure revue de l'émigration* (1).

Il n'y a guère d'exagération dans cette opinion et l'on peut réellement considérer que cette revue fut l'une des plus brillantes parmi toutes celles que les émigrés italiens firent paraître en Belgique.

### Francesco Luigi Ferrari

*Res Publica* est liée étroitement à la personnalité de F.L. Ferrari, l'un des plus célèbres catholiques antifascistes. Sans doute est-il nécessaire pour le public belge de retracer les grandes lignes de la vie de ce démocrate-chrétien (2).

Né à Modène en 1891, F.L. Ferrari avait fait la connaissance de Don Sturzo au Congrès Catholique de 1910. Cette rencontre fut essentielle dans la vie du jeune universitaire qui fut, avec le célèbre prêtre démocrate-chrétien, l'un des fondateurs du Parti Populaire, où il dirigea la fraction de gauche.

Démocrate convaincu, il affirma dès la première heure son opposition au fascisme. Sa maison fut saccagée par les fascistes, les dossiers de son étude d'avocat furent détruits et lui-même fut plusieurs fois agressé. Il devait d'ailleurs mourir en exil à l'âge de 42 ans, des suites des lésions pulmonaires contractées lors d'une bastonnade fasciste. *J'ai quitté l'Italie au commencement du mois de novembre 1926*, témoignait-il au procès de De Rosa à Bruxelles (3). *Jusqu'à ce*

(1) Lettre d'Aldo Garosci le 8.11.1979.

(2) Le numéro de *Res Publica*, février 1933, consacre deux articles à F.L. Ferrari, l'un de Don Sturzo, l'autre d'Henri Simondet. *L'Enciclopedia dell'antifascismo e della resistenza*, vol. 2, p. 315 lui a également consacré une notice.

(3) *Le procès De Rosa*, Valois, Paris, 1930, p. 88.



*moment-là, notre devoir était de résister à la pression et aux violences du parti dominant.*

Le numéro 2 du Parti Populaire choisit la Belgique comme pays d'accueil et présenta à Louvain une thèse de doctorat en droit, admirable, intitulée *Le régime fasciste italien*, encore considérée aujourd'hui comme un maître-livre sur le sujet.

Cette thèse fut appréciée avec enthousiasme dans des milieux très divers (1) et aurait dû le conduire à une chaire. Cependant les pressions italiennes se firent très vives pour s'opposer à cette nomination et un autre candidat lui fut préféré (2).

F.L. Ferrari n'avait pas abandonné, pendant son exil, ses activités politiques. Il était devenu secrétaire de ce Parti Populaire italien à l'étranger qu'il représentait aux Congrès des partis démocratiques d'inspiration chrétienne.

Ainsi, lors d'un de ces Congrès, en janvier 1931, à Paris, il critiqua sévèrement les faiblesses du centre catholique allemand face au nazisme et prédit aux catholiques allemands une tragédie pareille à celle de l'Italie (3).

En 1928 il créa, à Bruxelles, avec le libéral Zanetti, le *Comitato Italiano di Studi Politici e Sociali* dont *L'Observateur* était le bulletin. Les deux rédacteurs se séparèrent sur le problème religieux et la revue disparut en 1929.

F.L. Ferrari collabora à divers journaux belges (*La Libre Belgique*, *Le Soir*), mais il réussit, en 1931, à remettre sur pied une revue, *Res Publica*, qui, publiée en français, acquit rapidement l'estime de nombreux intellectuels.

### Les rédacteurs de *Res Publica*

F.L. Ferrari, comme directeur de la revue, eut pour premier souci de s'entourer d'une brillante équipe de collaborateurs réguliers ou occasionnels.

Parmi les collaborateurs les plus fidèles, citons Don Luigi Sturzo, personnalité numéro 1 du Parti Populaire italien (4), Henry Wickham

(1) Cf. l'éloge qu'en fait Emile Vandervelde dans *Le Peuple*, 2.12.1928.

(2) G. Salvemini eut également de nombreux obstacles à surmonter pour obtenir sa chaire à Harvard, car le consulat d'Italie faisait pression pour éviter la nomination à cette haute charge d'un antifasciste notoire (cf. Gaetano SALVEMINI, *Memorie di un fuoruscito*, Feltrinelli, Milano 1977, pp. 175-177).

(3) Carlo SFORZA, *L'Italie telle que je l'ai vue 1914-1944*, Grasset 1946, p. 162.

(4) Il collabore, soit par des articles, soit par des comptes rendus, à tous les numéros sans exception.

Steed, ex-directeur du *Times* et collaborateur du *Sunday Times* (1), Marcel Prélot, professeur de droit public à l'Université de Strasbourg, et Gaetano Salvemini, célèbre historien italien exilé.

Les rédacteurs occasionnels ne sont pas moins renommés : on y trouve des collaborateurs du *Journal des Débats* (2), le directeur du *Journal de Genève* (3), celui de *Notre Temps* (4) et celui de la *Contemporary review* (5), l'ex-directeur de l'*Economist* (6), de nombreux professeurs d'Université, ainsi que des hommes politiques en vue. Les articles de ces rédacteurs ont souvent une remarquable hauteur de vue.

### Les Thèmes de *Res Publica*

La politique internationale occupe une grande place dans la revue fondée par F.L. Ferrari.

Les élections importantes de tous les pays européens sont à chaque fois l'objet d'articles sur leur signification. Le désarmement et la paix sont le sujet de plusieurs collaborations importantes. On trouve aussi dans *Res Publica* d'intéressantes réflexions sur la crise, les problèmes douaniers et la liquidation financière de la guerre.

Des problèmes plus spécifiques sont également abordés : l'Espagne républicaine, la politique d'influence dans les pays baltes ou encore *les femmes dans la vie publique* (7).

Mais, bien évidemment, dans une revue dirigée par les deux personnalités de premier plan du Parti Populaire italien en exil, ce sont les thèmes italiens et religieux qui dominent : études sur l'avènement de Mussolini (8), sur la structure constitutionnelle de la dictature

(1) Il collabore aux numéros 2, 3, 4, 6 et 9.

(2) Jacques de Coussanges, dans le numéro 2, et Pierre de Quirielles dans le numéro 9.

(3) William Martin, numéro 5.

(4) Jean Luchaire, numéro 5.

(5) G. Gooch, numéros 1 et 9.

(6) Francis W. Hirst, numéro 6.

(7) Article dû à Miss Barbara Barclay Carter, dans le numéro 6.

(8) Gaetano Salvemini dans le numéro d'octobre 1932.

fasciste (1), sur la nécessité de l'entente entre l'Italie et la Yougoslavie (2), sur la diplomatie italienne pendant la guerre de 1914 (3), etc.

Les problèmes religieux, et plus spécialement les rapports entre le fascisme italien et le Vatican, font l'objet de plusieurs articles : Ferrari étudie les accords du Latran et le Concordat (4) et rappelle que la situation était *mûre*, déjà avant l'avènement du fascisme, pour liquider la question romaine. Il critique le système concordataire qui, selon lui, dupe l'Eglise sous les apparences d'une situation privilégiée. Il préconise la séparation Eglise/Etat et la liberté religieuse, telles qu'elles existent en Belgique, comme préalables à la fin des luttes politico-religieuses qui entravent le progrès social.

D'autres articles critiquent l'admiration de l'Eglise italienne pour ses *bienfaiteurs* fascistes (5) ou publient des documents de la convention entre fascisme et autorités ecclésiastiques à propos de l'Action catholique (6). Enfin, parmi les comptes rendus de livres, on trouve souvent la critique d'ouvrages traitant de problèmes religieux. Le livre de l'abbé Mollat sur *La question romaine* est, par exemple, l'objet d'un compte rendu de 9 pages, dû à Pierre de Quirielle, collaborateur du *Journal des Débats* (7).

On voit par ces quelques exemples que *Res Publica* traitait avec beaucoup de sérieux les problèmes qu'elle abordait.

Elle comprenait peu de publicités (en général pour des livres, des machines à écrire,...), ne donnait pas de nouvelles immédiates de l'émigration politique italienne, mais se voulait un outil de réflexion, lancé en milieu intellectuel, pour approfondir la nature du conflit entre fascisme et antifascisme.

Le thème de l'exil, lui-même, est abordé par Ferrari avec profondeur. Il en étudie les différentes formes dans l'histoire, rapproche l'émigration politique italienne du XXe siècle de la tradition du *Risorgimento*, pour conclure : *Les émigrés politiques sont des vaincus qui, dans l'exil, subissent la peine des erreurs commises, de leur défaut de compréhension, des petites rivalités de clan ou de parti. Si, comme il en fut des émigrés de la révolution française, ils épuisent*

(1) Marcel Prélot dans le numéro de décembre 1931.

(2) Comte Sforza dans le numéro de décembre 1932.

(3) Gaetano Salvemini dans les numéros d'octobre 1931 et décembre 1931.

(4) Octobre 1931.

(5) Février 1933, critique de la revue *Ius Pontificium*, sous le pseudonyme de Logicus.

(6) Octobre 1931.

(7) Décembre 1932.

*leurs énergies dans des tentatives absurdes de restauration du passé, leur défaite sera définitive. Si, au contraire, suivant l'exemple des émigrés du Risorgimento, ils arrivent à préciser les directives fondamentales d'une structure nouvelle de l'Etat et de la communauté, eux, les vaincus d'hier, seront les vainqueurs de demain* (1).

Malheureusement, Ferrari n'eut pas le bonheur d'être encore en vie lors de ce retour triomphal en Italie des exilés politiques, après la défaite du fascisme, qu'il espérait dans ce dernier article.

*Res Publica* lui consacra de longs éloges funèbres dans son numéro de février 1933, mais ce numéro fut le dernier, la revue ne put survivre à la mort de son directeur. Pendant trois ans cependant, du fond de son exil bruxellois, *une revue, Res Publica, fit honneur à la culture italienne* (2).

## 24. Revue Italo-Belge

### Fiche technique

- Sous-titre : organe mensuel de la Chambre de Commerce italienne.
- Adresse : en 1928 : 59 rue d'Arlon-Bruxelles  
en 1936 : 15, rue de Washington
- No. 1 : la revue est déjà mentionnée dans le "Censimento degli Italiani all'estero" de 1923, publié à Rome par le Commissariato Generale dell'Emigrazione en 1923.
- Format : 15 x 20 cm puis 14 x 23 cm
- Nombre de pages : 32 pages en 1928, 60 en 1936.
- Prix : non indiqué.

(1) Juin 1932.

(2) Carlo SFORZA, *op.cit.*, p. 163. Les archives de l'Etat à Rome contiennent un certain nombre d'éléments sur la diffusion de la revue en Italie. Par exemple, le 13 août 1932 la police de Milan signalait qu'elle avait confisqué dans cette ville 62 exemplaires du numéro 4 de la revue, destinés à des bibliothèques, des journaux et des particuliers.

— Lieux de conservation :

- La K.U.L. de Leuven possède le no. 10 de novembre 1928, volume XIII, an VII.
- Le professeur Balace de Liège a eu l'amabilité de nous prêter le no. 1-2 de janvier-février 1936 (an XIV), vol. XXI.
- Ce numéro figure également aux archives de l'Etat à Rome (A.C.S., Ministero Cultura Popolare, dossier B 269).

N.B. : il ne faut pas confondre cette revue avec la *Rivista italo-belga* imprimée en Italie et dont l'Academia Belgica de Rome possède le no. 1 daté de février 1920.

Nous n'avons pu nous procurer que deux numéros de la *Revue Italo-belge*. Ce maigre échantillonnage suffit pourtant pour constater que, si le Comité de rédaction précisait en 1928 que les opinions émises n'engageaient que leurs auteurs, le pluralisme politique n'était pas de mise dans l'organe mensuel de la Chambre de commerce italienne de Bruxelles.

La revue publiait, certes, des informations objectives sur le riz, le chanvre, les vins italiens, mais elle se faisait surtout l'écho de l'Italie fasciste dont elle proclamait les louanges.

Le numéro de 1928 abonde en articles flatteurs, en français comme en italien, sur l'Italie de Mussolini, la politique fasciste du tourisme, l'intérêt des autorités italiennes de Belgique pour les entreprises gérées par leurs compatriotes.

Il comprend aussi, comme il est naturel dans ce genre de publication, un certain nombre de pages de publicité et d'offres et demandes de représentations.

Le numéro de 1936 est encore davantage politisé. Il s'agit d'un numéro spécial consacré aux sanctions décidées par la Société des Nations à l'encontre de l'Italie, à la suite de l'agression contre l'Ethiopie.

La revue comprend divers articles de journaux italiens, belges (*La Nation Belge*) et anglais (*Spectator*) justifiant la colonisation de l'Ethiopie par l'Italie. D'autres articles (celui de Pierre Poirier entre autres) évaluent les répercussions néfastes des sanctions sur le commerce belge, présentent les statistiques sur le commerce italien et les documents officiels belges adoptant les sanctions économiques contre l'Italie. L'ensemble de la revue donne l'impression que la Belgique entière est indignée par les mesures prises.

La vive politisation pro-fasciste de cette revue, a priori essentiellement commerciale, nous a été confirmée par une interpellation parlementaire de 1926.

Le sénateur socialiste Deswarte, lors de la discussion du budget de la Justice, demanda qu'on ne tolère plus les activités des fascistes ita-

liens alors que les antifascistes étaient si facilement l'objet d'un arrêté d'expulsion. Pour montrer que les activités du fascio se faisaient avec le consentement des autorités belges il s'écria : *le fascio italien de Belgique est connu, ses convocations paraissent dans le bulletin de la Chambre de commerce italienne* (1).

Si cette affirmation ne fut pas démentie, il faut avouer qu'il était bizarre de faire paraître une telle convocation dans une revue dont le but déclaré était la promotion du commerce entre la Belgique et l'Italie.

## 25. IL RISCATTO

### Fiche technique

- Sous-titre : *Settimanale di difesa degli operai italiani immigrati nel Belgio*, puis *Settimanale dei lavoratori italiani emigrati nel Belgio*.
- Adresse : éditeurs responsables sont successivement : François Médard, Nicolas Devillers, Madame Martchouk.
- No. 1 : a du paraître en 1926. Le no. 6 de la première année, 30 octobre 1926, annonce qu'il *reprend* la publication du journal qui sera régulière à partir de cette date.  
Il semble que le journal soit sorti régulièrement jusqu'en 1932 et que quelques numéros aient encore vu le jour en 1933.
- 4 pages de formats très divers.
- Lieux de conservation :
  - Archives de la Ville de Bruxelles : nos. du 7.1.1928 au 28.12.1930, no. du 4.1.1931. (Les nos. des 11 et 18 août 1929 et des 29.9 et 6.10.1929 manquent.)
  - L'Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis possède le no. 59 de l'année 1929.
  - L'Istituto G. Feltrinelli possède une collection complète du 30.10.1926 au 18.2.1928, ensuite des numéros isolés : 3.3.1928, 2.9.1928, 17.3.1929, 23.6.1929, 20 numéros de l'année 1930. L'année 1931 est complète sauf les nos. 2, 22, 34. L'année 1932 est composée de 9 numéros continus, le dernier date du 29.5.1932.

(1) *Annales parlementaires Sénat* — 17 mars 1928, p. 708.

- Les archives centrales de l'Etat à Rome possèdent les numéros du 26.2.1927 et 5.3.1927 (A.C.S., P.S., 1928, pacco 160 C2), des 28.8.1927, 7.1.1928, 17.3.1929, 7.4.1929, 21.4.1929, 1.5.1929, 12.5.1929, 19.5.1929, 26.5.1929, 2.6.1929, 9.6.1929, 16.6.1929, 23.6.1929, 7.7.1929, 14.7.1929, 21.7.1929, 28.7.1929, 4.8.1929, 18.8.1929, 29.9.1929, 20.10.1929, 27.10.1929, et 24.11.1929 (A.C.S., P.S., F4, b28 et 1929, sez. I, b12, 54) et des 20.4.1930 et 24.8.1930 (A.C.S., P.S., 1930, sez. I, pacco 33, K1).

### Settimanale di difesa degli operai italiani immigrati nel Belgio

Ce journal eut une vie assez longue eu égard à ses confrères et aux difficultés tant policières que financières qu'il eut à surmonter pour paraître. Pendant 7 années (de 1926 à 1932) ses 4 pages batailleuses allèrent porter aux ouvriers émigrés en Belgique mais aussi au Luxembourg, en Sarre et en Lorraine (1) la voix du parti communiste italien.

Il reprenait son titre, qu'on pourrait traduire approximativement en français par *La délivrance*, à des revues socialistes italiennes paraissant déjà avant la guerre de 1914.

Les archives du P.C.I. nous apprennent que le petit journal avait surgi en Belgique sur l'initiative personnelle d'un militant de Seraing, Paolo Moschelli (2), peu après l'éviction de la tribune italienne du *Drapeau rouge* (3).

(1) On peut juger de sa diffusion par la provenance des souscriptions et des correspondances. BONNET S., SANTINI Ch. et BARTHELEMY H., dans *Appartenance politique et attitude religieuse dans l'émigration italienne en Lorraine sidérurgique in Archives de Sociologie des Religions*, 1962, p. 58, le citent parmi les 26 journaux communistes de langue italienne diffusés en Lorraine de 1921 à 1945.

Sa diffusion et son entrée en France furent interdites par un décret de Tardieu en 1930. *Il Riscatto* répondit : "Protestare ? Manco per sogno. Il Riscatto sarà introdotto ugualmente" (*Il Riscatto*, 23.3.1930). Voir aussi A.C.S., P.S., F4, b78, 26.3.19830.

(2) Paolo MOSCHELLI, né à Catania le 17.5.1895, pseudonymes BARBAROSSA, Giovanni VERDI et SPARTACO. Expulsé de France, il arriva en Belgique le 2 mars 1923. Devenu responsable du groupe communiste de Seraing, il lança le *Riscatto* puis entra en conflit avec la rédaction de Bruxelles et en 1928 il alla jusqu'à publier une feuille concurrente, *La Voce dei proscritti*. Expulsé de Belgique en septembre 1928 il s'établit à Paris où il reprit son métier de chausseur.

(3) Voir archive P.C.I. 1921-40, fasc. 498, fogli 45 à 61.

Ce n'est qu'en août 1926 que la direction du P.C.I. fut mise au courant de cette initiative qui constituait *una delle manifestazioni più gravi di indisciplina per un partito comunista* (1) mais, étant donné les premiers succès du journal, elle décida de le maintenir et de le mettre sous le contrôle du P.C.B. et d'une rédaction qu'elle se réservait de nommer.

Bien que publié légalement, et en règle avec la loi belge sur la presse, le journal suivait, pour des raisons de sécurité évidentes, les lois de la clandestinité. Il changera bien souvent et d'éditeur responsable et d'imprimerie. La "découverte" de celle-ci est annoncée comme une catastrophe et le journal finit par mentionner : *imprimerie spéciale de "Il Riscatto"*.

Le journal fut souvent sequestré par la police chez les revendeurs (2) et sa seule lecture suffisait à faire considérer un Italien comme subversif (3). Il est vrai que pour avoir publiquement brûlé *Il Riscatto* dans un café de Montignies, un certain Bezzecchi avait été abattu par deux mineurs italiens antifascistes membres du Secours Rouge (4). Le journal fait parfois ouvertement mention des difficultés qu'il connaît : dénonciation des revendeurs, perquisitions, interdictions de vente par des bourgmestres socialistes : "*In undici mesi il redattore del giornale è stato cambiato tre volte a causa della reazione. Un compagno a cui si era resa impossibile la vita ha dovuto essere sostituito, un altro è stato colpito gravemente due volte, il terzo è costretto a giocare continuamente a rimpiattino*" (5).

L'ambassadeur d'Italie à Bruxelles continuait cependant à se plaindre de ce que, malgré son insistance, les autorités belges ne lui aient pas accordé la suppression pure et simple du journal (6).

#### Les rédacteurs du *Riscatto*

*Il Riscatto* reprend parfois des articles à des ténors du P.C.I. : Ignazio Silone (7), Giovanni Germanetto (8), Ruggero Grieco (9) et

(1) Voir archive P.C.I. 1921-40, fasc. 498, fogli 86 à 87.

(2) *Il Riscatto*, 25.5.1930.

(3) *L'Express*, 26.10.1927.

(4) Voir *Journal de Charleroi*, 19.3.1931, 20.3.1931, 10.6.1932. 45 morti, 283 feriti - *Fasci italiani all'estero - Roma ottobre XI - 1933*.

(5) *Il Riscatto*, 6.7.1930 - A rimpiattino n à cache-cache.

(6) A.C.S., Ministero dell'Interno, P.S., F4, B27, 16.11.1926.

(7) *Il Riscatto*, 6.1.1929.

(8) *Il Riscatto*, 6.1.1929.

(9) *Il Riscatto*, 3.2.1929.



Tasca (1) par exemple. Les nouvelles d'Italie, qui occupent une large place, et la plupart des autres articles sont cependant anonymes ou signés d'un pseudonyme. On retrouve souvent celui de *Barbarossa* (2) qui dirigeait les communistes italiens de Liège avec *Pinot* (3). Mario Montagnana dans ses mémoires (4) nous apporte des renseignements précieux sur les communistes italiens à Bruxelles de 1927 à 1929. Il affirme notamment avoir collaboré à cette époque au *Riscatto* alors dirigé par Melchiorre Vanni (5) et auquel contribuaient également Teresio Testa (6) et Schiapparelli (7). Plus tard Ennio Gnudi et Ottavio Pastore en auraient été les rédacteurs (8).

Un autre collaborateur nous est bien connu, il s'agit d'Eros Vecchi. Ce triste personnage qui se faisait également appeler Comini ou Carti, était le fils d'un fasciste notoire. Opposé aux idées de son père il avait été formé comme officier en U.R.S.S. et avait été arrêté à son retour en Italie. Là, il avait racheté sa liberté en devenant agent de l'O.V.R.A. (9). Il fit notamment arrêter Camilla Ravera, Gilli et Tosin (10).

Lorsque le parti apprit qu'il était un agent double il décida de faire justice en lui tendant une embuscade à Sartrouville. Seulement blessé, Vecchi parvint à s'enfuir et l'opération se solda finalement par 120 arrestations d'antifascistes et par des centaines d'expulsions immédiates de France.

*Il Riscatto* ne nie pas que Vecchi ait été l'un de ses collaborateurs principaux et ne désavoue pas le fond de ses articles : *Quando scriveva contro Baldini, Campolonghi, o i "sinistri" non faceva che scrivere delle verità chi si possono ancora affermare (...)* Ed è logico che

(1) *Il Riscatto*, 23.6.1929.

(2) *Il Riscatto*, 6.1.1929 - pseudonyme de Paolo Moschelli.

(3) *Il Riscatto*, 10.3.1929 et 4.8.1929 - pseudonyme de Giuseppe Vizio.

(4) *Ricordi di un operaio torinese*, Ed. Rinascita, Roma, 1952 - voir pages 313 à 317.

(5) Melchiorre Vanni, alias Bonetti. Après l'expulsion des trotskystes il fit partie du C.C. puis du bureau politique du P.C.B. Il quitta la Belgique en 29 pour diriger les groupes italiens de langue du P.C.F. Il mourut en 39, par suite de blessures contractées à la guerre d'Espagne. Montagnana, *op.cit.*, p. 315.

(6) Teresio Testa, alias Sciarpa, fut expulsé de Belgique en 1932. Il mourut au moment de la guerre d'Espagne, victime d'un attentat. (Montagnana, *op.cit.*, p. 316-317).

(7) Schiapparelli, alias Willy, vécut illégalement en Belgique dans des conditions matérielles extrêmement difficiles. Pendant la guerre il organisa la lutte des antifascistes italiens dans le Sud de la France (Montagnana, *op.cit.*, p. 316).

(8) A.C.S., P.S., F4, b78, rapport du 25.6.1932.

(9) Police politique fasciste.

(10) Paolo SPRIANO, *Storia del Partito comunista italiana*, Tome II, p. 259 (note), 260, 292, 293.

*una spia deve seguire interamente la politica che il nostro partito traccia*” (1).

Par contre le journal dément que Carlo Gagliazzo (2) ait été son rédacteur en chef. Un socialiste de Seraing avait lancé cette accusation contre le député communiste réfugié en Belgique, sur foi de quoi il avait été immédiatement expulsé (3).

A part la collaboration de ces quelques intellectuels, le journal est essentiellement fait par des ouvriers. Un réseau dense de *correspondants ouvriers* couvre les régions où le journal est diffusé. Ils envoient dans un langage simple et avec une orthographe souvent peu orthodoxe, les petites nouvelles des luttes que mènent les antifascistes italiens. Ils nous donnent une multitude de renseignements très précis sur les conditions de vie et de travail des émigrés (4), sur la façon dont les nouveaux venus se politisent (5), sur les fêtes de toutes espèces qui sont organisées partout où un noyau italien existe, au profit des victimes du fascisme, du Secours Rouge ou du *Riscatto*, et qui sont pour les antifascistes italiens une façon de se retrouver en-dehors des manifestations proprement politiques qui leur sont théoriquement interdites (6).

### Les thèmes favoris du *Riscatto*

L'hebdomadaire communiste est évidemment le mieux placé pour nous informer de la *vie des groupes italiens du P.C.B.* et de leurs émanations au sein des Chevaliers du Travail, de la L.I.A.B.

(1) *Il Riscatto*, 30.11.1930.

(2) Carlo Gagliazzo : entré dans le P.C.I. dès la scission de Livourne, cet inventeur avait contribué à Turin avec Gramsci à la fondation de l'*Ordine Nuovo*. Il participa à l'occupation des usines et fut arrêté sous l'inculpation de fabrication et détention d'armes.

A la marche sur Rome, sa maison fut incendiée et grâce à son élection comme député, il fuit en Belgique où il déposa de nombreux brevets (dont la 1<sup>ère</sup> machine à écrire belge : la grapho). Expulsé de Belgique et malade, il se réfugia en Russie où il organisa une usine de machines à écrire avant d'y mourir en 1933. (témoignage recueilli auprès de son fils Dante le 19 janvier 1975). Montagnana, dans ses mémoires l'appelle le père des communistes italiens de Bruxelles, et le "Secours rouge no. 2", *op.cit.*, pp. 318 à 320.

(3) *Il Riscatto*, 6.7.1930.

(4) Pratiquement un article dans chaque numéro.

(5) Voir par exemple *Il Riscatto* 7.10.1928, 28.9.1930, 23.11.1930.

(6) Pratiquement un article dans chaque numéro.

(Lega Italiana Antifascista nel Belgio) et du Secours Rouge. Les communistes italiens émigrés en Belgique étaient réunis en groupes locaux (Charleroi - Liège - Borinage ...) dépendants du P.C.B. Ils n'étaient admis au parti belge qu'avec l'autorisation du parti italien, autorisation qui n'était accordée que sur base de documents et qui tardait parfois quelques mois à venir (1). Le journal tenait ses lecteurs au courant des assemblées régionales tenues par les groupes italiens du P.C.B. (2), publiait les appels de ces groupes (3) et les délibérations d'organismes parallèles tels que le "fronte unico dei lavoratori italiani immigrati nel Belgio e Lussemburgo" (4) ou "la conferenza dell'emigrazione dei gruppi di lingua italiana dei partiti comunisti di Francia, Belgio, Lussemburgo et Svizzera" (5) dans lesquels siégeaient les délégués des communistes italiens de Belgique.

Il semble que les communistes belges reprochaient aux Italiens une collaboration insuffisante et un intérêt strictement limité aux questions italiennes. Plusieurs articles faisant écho à ces reproches invitent les Italiens à être plus actifs au sein du parti belge et à coopérer davantage avec les "Chevaliers du Travail" pour vaincre *quella avversione che si nota fra i compagni per il lavoro sindacale* (6).

Le problème syndical fait l'objet de nombreuses polémiques. Le journal exhorte, quasiment dans chaque numéro, ses lecteurs à entrer dans les syndicats, même si ceux-ci sont dirigés par des *réformistes* (7). En 1928, les attaques du *Riscatto* se concentrent sur la personne de Barro, un socialiste nommé comme permanent syndical pour les Italiens. En vertu de la motion Mertens, excluant les communistes des organismes dirigeants du syndicat, le permanent italien tentait d'évincer les communistes de la "Commissione sindacale di propaganda in lingua italiana" (8).

La propagande pour l'adhésion aux syndicats se doublait d'une incitation permanente à l'opposition révolutionnaire de l'intérieur

(1) Communiqué du secrétariat du P.C.I. *Il Riscatto* 28.10.1928.

(2) Informations de la fédération boraine — (ex. *Il Riscatto* 23.12.1928), carolorégienne (ex. *Il Riscatto*, 2.3.1930), liégeoise (ex. *Il Riscatto* 29.12.1929).

(3) Ex. appel des groupes italiens du PCB pour le 1er mai (*Il Riscatto*, 1.5.1929).

(4) Relation de son 4e Congrès : *Il Riscatto*, 12.5.1929.

(5) Compte rendu quasiment in extenso dans les nos. du 21.7.1928 et suivants.

(6) *Il Riscatto*, 16.3.1930, art. de Virgola. Voir aussi art. de Giulio dans *Il Riscatto*, 26.1.1930.

(7) *Il Riscatto*, 23.9.1928 et 30.9.1928, par exemple.

(8) *Il Riscatto*, 29.7.1928, 19.8.1928, 2.9.1928.

(9) *Il Riscatto*, 26.10.1930.

de ceux-ci. *Il Riscatto* reprochait aux dirigeants syndicaux (1) d'admettre les diminutions de salaires prévues par le patronat lors de la crise (2) et, plus généralement, d'avoir pour plan bien déterminé *quello di non creare difficoltà alla borghesia* (3). Il accusait les syndicats de n'accorder aucun appui aux milliers d'étrangers qui y étaient inscrits et même de dénoncer les étrangers illégalement entrés en Belgique (4). Cependant, il continuait à préconiser une solidarité étroite avec les travailleurs belges et leurs luttes, et une entrée massive des étrangers dans les syndicats afin d'y être en force pour poser les revendications particulières de l'émigration qui, malgré leur insistance, n'avaient jamais été prises en considération par les syndicats belges (5).

En 1930, les directives de Barbarossa sur la question syndicale parurent contradictoires à certains lecteurs (6). Le communiste liégeois conseillait en effet trois attitudes simultanées. Il fallait s'opposer aux dirigeants "social-fascisti" au sein de la Commission syndicale belge et y soutenir ceux que la motion Mertens avait exclu mais en même temps il fallait démasquer l'action des syndicats catholiques et surtout pousser les Italiens à entrer dans les *Chevaliers du Travail* adhérant à l'Internationale des Syndicats Rouges (I.S.R.), ce qui semblait difficile à concilier (7).

La lutte contre les socialistes et les catholiques ne se limitait évidemment pas au domaine syndical, mais le journal se déchaîne surtout contre les anarchistes (8), la fraction bordighiste (9), et les socialistes italiens de l'émigration (10).

*Il Riscatto* rejette la responsabilité du morcellement de l'anti-fascisme sur les socialistes (11). Il les accuse de faire le jeu du fascis-

(1) *Il Riscatto*, 26.10.1930.

(2) *Il Riscatto*, 26.10.1930.

(3) *Il Riscatto*, 19.10.1930.

(4) *Il Riscatto*, 16.3.1930.

(5) *Il Riscatto*, 16.3.1930, 3.8.1930.

(6) Article signé Emme, *Il Riscatto*, 22.6.1930.

(7) *Il Riscatto*, 15.6.1930.

(8) *Il Riscatto*, 7.10.1928, 12.1.1930.

(9) *Il Riscatto*, 28.7.1929, 27.5.1928, 24.2.1929, 21.4.1929, 12.5.1929, 9.2.1930, 16.2.1930, 4.1.1931.

(10) *Il Riscatto*, 7.10.1928, 8.6.1930, 10.8.1930 et de nombreuses attaques personnelles contre le socialiste italien de Bruxelles Roncoroni, tout au long de l'année.

(11) *Il Riscatto*, 12.8.1928.

me (1) et même d'en avoir favorisé l'accession au pouvoir (2), de haïr davantage le communisme et la révolution prolétarienne que le fascisme (3).

Envers les socialistes italiens, le journal communiste use d'une série de noms plus doux les uns que les autres. Ils sont tour à tour des "strateghi da caffè", des *poltroni del socialisme vegetariano* (4), des *giocolieri maldestri* (5), des *papaveri della concentrazione* (6) où ils forment une *botteguccia vuota* (6). Dans le même style un article de diffamation sur G.E. Modigliani le définit comme *un uomo che nella sua vita non ha visto spicciare dal suo corpo se non il sangue delle sue emorroidi* (8).

Envers les socialistes belges *Il Riscatto* n'est guère plus tendre. Ils sont accusés d'être nationalistes et protectionnistes (9), de favoriser les expulsions d'"agitateurs" et même de les inciter (10). Les communistes italiens ne pardonneront pas à Vandervelde d'avoir fait un compte rendu élogieux de son voyage en Italie (11) ni au citoyen Serwig, directeur du bureau coopératif du P.O.B. d'avoir interdit aux Maisons du Peuple de prêter leurs locaux aux ligues antifascistes ou de vendre dans leurs locaux *Il Riscatto* (12).

L'hostilité des communistes italiens vis-à-vis des autres antifascistes a cependant des limites. Lorsque l'anarchiste Bartolomei, accusé du meurtre d'un prêtre fasciste, est menacé d'extradition, *Il Riscatto* participe à la campagne de solidarité menée par ses amis (13). Lorsque De Rosa tire sur le prince Umberto en visite à Bruxelles, le journal communiste désapprouve à plusieurs reprises le geste de ce "petit bourgeois".

Cependant, au moment de son procès, *Il Riscatto* participe à la campagne pour l'acquittement de De Rosa et appelle à la solidarité : *E' un antifascista che è minacciato di una grave condanna per aver compiuto un gesto coraggioso ! Noi dobbiamo difenderlo ! Dobbia-*

(1) *Il Riscatto*, 16.12.1928, 23.6.1929, 29.12.1929.

(2) *Il Riscatto*, 24.3.1929, 16.12.1928, 23.6.1929, 29.12.1929.

(3) *Il Riscatto*, 25.8.1929, 19.1.1930, 2.2.1930.

(4) *Il Riscatto*, 5.8.1928.

(5) *Il Riscatto*, 12.8.1928.

(6) *Il Riscatto*, 22.6.1930.

(7) *Il Riscatto*, 21.10.1928.

(8) *Il Riscatto*, 18.11.1928 — suite de l'article dans le no. 9.12.1928.

(9) *Il Riscatto*, 12.10.1930.

(10) *Il Riscatto*, 26.5.1929.

(11) *Il Riscatto*, 1.6.1930.

(12) *Il Riscatto*, 12.8.1928, 16.12.1928.

(13) Voir par exemple articles du 20.1.1927 et 27.1.1928.

mo tutti dire che in questi giorni siamo a fianco di De Rosa contro la reazione che lo minaccia ! (1).

Une semaine plus tard l'hebdomadaire communiste précise sa position : *Questo eroe non è dei nostri. E' certamente un nostro nemico, ma sentiamo il dovere di chiamare tutti i lavoratori a raccolta per la sua difesa* (2).

Curieusement on trouve peu d'attaques contre les catholiques en tant que parti politique mais beaucoup de mises en garde contre les prêtres italiens opérant en Belgique et que le journal appelle régulièrement les *missionari del regime fascista* (3), ou les *corvi neri* (4).

*Il Riscatto* cite nommément comme porte-parole du Duce le franciscain De Santis (6) et Don Guido Piumati, de Seraing (6). Le prêtre de Seraing aurait même dit à des ouvriers (7) qu'ils devaient aimer Mussolini.

A Verviers, c'est un certain Don Angioli qui préside les réunions du cercle que *Il Riscatto* traite de fasciste et qui bénit le drapeau en présence du consul (8).

L'hebdomadaire communiste rapporte qu'à Ressaix, le prêtre italien faisait du porte à porte pour inviter les mineurs à ne pas participer à la grève contre la diminution des salaires (9).

Quant au prêtre italien de Péronnes, il est la cible de la L.I.A.B. locale dès la première réunion de celle-ci, avec le mot d'ordre de *Vuoto assoluto attorno al nero sgherro di Mussolini* (10). Les menaces pleuvent sur les missionnaires italiens. A Hensies un espèce de piquet de grève dissuade quiconque d'aller se confesser chez un *fascista in sottana* (11).

Dans un article intitulé *Contro i negrieri speculatori della mano d'opera straniera*, *Il Riscatto* se déchaîne contre les *sacerdoti che fanno commercio della fede e della solidarietà cristiana, denunziando*

(1) *Il Riscatto*, 21.9.1920.

(2) *Il Riscatto*, 28.9.1930.

(3) *Il Riscatto*, 17.2.1929.

(4) Corbeaux noirs : ex. 11.11.1928, 30.9.1928, 19.8.1928, 5.5.1929.

(5) *Il Riscatto*, 23.12.1928.

(6) *Il Riscatto*, 12.8.1928, 17.2.1929, 20.7.1930, 11.5.1930.

(7) Art. du 12.8.1928. Le prêtre avoue d'ailleurs dans une lettre à son supérieur de Paris avoir effectivement fait cette déclaration (cf. Claude Castiau, *op.cit.*).

(8) *Il Riscatto*, 5.5.1929, 9.3.1930.

(9) *Il Riscatto*, 11.11.1928 — A propos de son départ, voir 15.9.1929.

(10) *Il Riscatto*, 19.8.1928. Sur ce prêtre voir aussi 30.9.1928, 2.12.1928 et 23.11.1930.

(11) *Il Riscatto*, 15.12.1929.

ai consoli, alle autorità politiche e ai padroni, coloro che sono sospettati di mentalità rivoluzionaria o antifascista.

L'hebdomadaire communiste assimile les prêtres aux ingénieurs et cantiniers exploités et ajoute : *Tutti questi rettili immondi che vivono al margine della società sfruttando i lavoratori più ingenui e colpendo i coscienti, debbono essere bollati a fuoco dalle organizzazioni antifasciste* (1).

A Tertre, le sacco di carbone ayant traité les antifascistes de brigands, ceux-ci le préviennent *che gli operai antifascisti di Tertre non tollereranno più le sue "pie funzioni" e che potrebbero riservargli delle sgradevoli sorprese* (2).

S'agit-il de la part des communistes d'une hostilité aux prêtres locaux compromis avec le fascisme ou d'un anticléricalisme plus profond ?

De nombreux articles relèvent les collusions entre fascisme et Eglise et présentent l'alliance de ces deux puissances comme conforme à la logique des choses.

A propos des accords du Latran, les communistes italiens ne manifestent aucun étonnement (3). Ils se réjouissent de ce que désormais on ne puisse plus considérer les prêtres comme au-dessus de la mêlée : *il Trattato del Laterano smaschera la Chiesa (...) Tonache e camicie nere formano ormai un unico fascio* (4).

Un article de Giosuè Radi, intitulé "Chiesa e fascismo" rappelle l'appui que l'Eglise a toujours accordé aux régimes bourgeois même contre la masse des travailleurs et lui reproche de ne pas avoir usé de son influence pour combattre le fascisme : *Io non esito ad affermare che se la Chiesa, anziché benedire i gagliardetti fascisti e le camicie nere avesse predicato una crociata internazionale contro il fascismo assassino, incendiario, sfruttatore e predicatore, data la sua autorità morale, nel campo cattolico il movimento fascista ne avrebbe ricevuto un serio colpo. Ma, facendo questo, la Chiesa si sarebbe messa accanto ai lavoratori, mentre essa è la più solida fortezza dei padroni del mondo* (5).

G. Radi n'est pas seul d'ailleurs à rêver d'une Eglise qui aurait pu être autre. Car si L. Gallo affirme que : *La Rivoluzione, il proletariato trionfante, sono la fine del ruolo e dell'esistenza stessa della*

(1) *Il Riscatto*, 26.5.1929.

(2) *Il Riscatto*, 12.10.1930.

(3) Voir *Il Riscatto*, 2.9.1928 et 23.12.1928 sur la dissolution de l'Opera Bonomelli; 17.2.1929, 24.2.1929, 3.3.1929, 31.3.1929 sur les accords du Latran.

(4) *Il Riscatto*, 24.3.1929.

(5) *Il Riscatto*, 31.3.1929.

chiesa (1), un petit article signé “un lavoratore” évoque un Christ pauvre, prêchant la liberté et la fraternité. Ce travailleur ajoute : *Noi emigrati italiani siamo convinti che se Gesù Cristo risuscitasse si metterebbe dalla parte nostra, cioè dalla parte degli antifascisti*. Mais comme il ne peut imaginer cette autre Eglise, il propose de lui substituer une structure très différente, excluant complètement les prêtres : *Noi diciamo che la migliore religione è la coscienza, e la nostra è coscienza di classe degli sfruttati contro i nostri sfruttatori capitalisti e fascisti e i suoi manutengoli come te pretaccio da questura (...) Il proletariato cosciente deve comprendere che la chiesa vera è il sindacato, e la Lega Antifascista alla quale debbono aderire tutti i sinceri lavoratori* (2).

Malgré sa simplicité surprenante, cette substitution était peut-être significative d'un certain état d'esprit parmi les travailleurs italiens qui rejetaient vivement les structures religieuses (*Il Riscatto* du 23.11.1930 dit de 3 mineurs italiens morts à Montignies-le-Tilleul : *Abborivano la religione*) mais non le Christ et ce qu'ils voulaient garder de son message.

Une caricature publiée par l'hebdomadaire communiste reprend d'ailleurs cette idée d'un Christ *utilisé* à des fins politiques et religieuses par le fascisme et le Vatican (3) mais qui, en dehors de cette utilisation, peut avoir des aspects fort sympathiques aux yeux des communistes italiens.

Nous venons de voir, à propos des prêtres italiens opérant en Belgique, que *Il Riscatto* n'hésitait pas à menacer ses ennemis en les citant nommément. Cette tactique n'était pas réservée aux seuls prêtres mais appliquée en général à tous les sympathisants fascistes.

Ainsi, à partir de septembre 1928 (4), le journal commence une campagne de boycott des commerçants pro-fascistes pour tenter de les frapper au point de vue économique. Des listes de fascistes avec noms, activités et adresses sont régulièrement publiées dans le journal. De même, sous la rubrique *Diffide*, on peut trouver les noms de “traîtres”, d’“espions”, de cantiniers refusant la vente du *Riscatto*, ou plus simplement d'ouvriers italiens ayant envoyé leurs enfants en colonie en Italie ou ayant participé à une réception du consulat (5).

Les appels à l'action violente contre les fascistes étaient extrême-

(1) *Il Riscatto*, 9.3.1930.

(2) *Il Riscatto*, 9.6.1929.

(3) *Il Riscatto*, 21.4.1929.

(4) *Il Riscatto*, 30.9.1928.

(5) *Il Riscatto*, 14.4.1929, 22.9.1929, 15.6.1930, 26.10.1920.



ment fréquents (1); à l'instigation du journal ou spontanément, il est impossible de le dire, les "coupables" étaient châtiés (2). *Il Riscatto* applaudissait à ces "corrections" et se félicitait de son efficacité.

Après avoir dénoncé le responsable de l'expulsion de Carlo Gagliazzo, l'hebdomadaire communiste ajoutait : *qualcuno la pagherà cara. Chi ha seguito le nostre denunce contro i fascisti, sa che non parliamo invano* (3).

Et une semaine plus tard *Il Riscatto* justifiait ainsi tous les règlements de compte avec les fascistes : *Quando un proletario rompe la testa o spedisce all'altro mondo un delinquente fascista, anche se questo è un padre di famiglia, fa molto bene ed agisce nell'interesse della classe lavoratrice fra la quale i rettili della provocazione si nascondono !* (4).

On trouve dans l'hebdomadaire communiste des renseignements assez précis sur les heurts, fréquents et violents, entre fascistes et anifascistes en Belgique qui se soldèrent plus d'une fois par des morts.

Lorsque les victimes sont antifascistes, le journal ranime toujours le climat de violence par une exhortation à rendre *per un dente tutte le due mascelle, per un occhio tutta la testa* (5). Cependant, les responsables du journal rappelaient fréquemment que la vengeance individualisée n'était pas une fin en soi. Un article, signé Pierre et intitulé *Gli attentati nel quadro della nostra azione*, expliquait aux lecteurs la signification des attentats pour les communistes.

Ils considéraient le terrorisme antifasciste comme une réaction énergique et justifiée des Italiens émigrés contre les tentatives de "fascisation" des Italiens à l'étranger. Mais si les communistes affirmaient : *Noi non sconfesseremo mai gli attentati contro la borghesia od i suoi agenti*, ils considéraient cependant cette forme d'action comme incomplète si elle n'était pas l'expression d'une action politique de masse.

Pierre, à ce propos, considérait comme matériellement plus facile d'exécuter un attentat que de convaincre vingt ouvriers de la nécessité pour le prolétariat d'adhérer au Parti Communiste. Cependant il invitait ses lecteurs ouvriers à consacrer toute leur énergie à cette indispensable *seconda parte della nostra azione* (6).

(1) *Il Riscatto*, 16.2.1930.

(2) *Il Riscatto*, Preseto Antonio de Marchienne-au-Pont battu pour avoir mis des boutons de manchettes avec l'insigne du fascio — 26.2.1930.

(3) *Il Riscatto*, 6.7.1930.

(4) *Il Riscatto*, 13.7.1930.

(5) Voir par exemple *Il Riscatto*, 20.10.1929.

(6) *Il Riscatto*, 17.11.1929.

Il est extrêmement intéressant de pouvoir évaluer le nombre d'émigrés en Belgique que touchaient les directives du P.C.I. à travers *Il Riscatto*, et leur localisation.

Les deux chiffres avancés par deux sources très différentes (1) concordent. Selon ceux-ci le *Riscatto* aurait été tiré à 5.000 exemplaires dont 3.000 auraient été diffusés en Belgique (800 à Bruxelles, 1.200 à Charleroi, 800 à Liège et 200 dans le reste du pays). Les listes de souscription au journal et la provenance des correspondances peuvent aussi nous renseigner sur les villes où un groupe L.I.A.B. existait et où *Il Riscatto* était diffusé. En 1928, une quarantaine de localités belges, principalement en Wallonie, avaient fait des souscriptions de soutien au journal (2). En dehors de la Wallonie et du Sud-Luxembourg (Athus), le journal pouvait compter sur un noyau de sympathisants à Anvers, à Bruxelles et au Limbourg.

Cependant, le journal se plaignait de ne pas toucher tous les Italiens : *Nel Belgio e nel Lussemburgo vi sono ancora parecchie località e migliaia d'italiani ai quali il giornale non arriva. E' un grave danno non solo per il "Riscatto" ma per la nostra causa perché quei lavoratori senza il giornale che li sprona, che li guida, rimangono inerti, facile preda dei nostri nemici. Occorre far giungere il "Riscatto" in tutte le località, a tutti gli Italiani. Questo dev'essere uno dei compiti quotidiani degli antifascisti !* (3).

En 1930, le journal affirmait arriver dans soixante localités belges (4) où la diffusion se faisait par les revendeurs bien plus que par abonnement. Si une ligue comme celle de Ransart arrivait à faire quarante abonnements de soutien (5), ce score était rarement atteint. En 1929, les Italiens de Liège n'avaient souscrit qu'à 30 abonnements mais 755 numéros du *Riscatto* étaient diffusés hebdomadairement dans la ville qui comptait 240 adhérents à la L.I.A.B. (6). A Rodange-Athus, en 1930, 180 exemplaires du journal étaient revendus chaque semaine (7).

Cependant, le manque d'abonnés mettait les finances du journal dans une insécurité permanente, à la merci de la ponctualité et du dynamisme des revendeurs.

(1) Témoignage de Stefano Schiapparelli, *Ricordi di un fuoruscito*, Milano 1971, p. 49 et archives de police (A.C.S., polizia politica, pacco 23, C4/4, 10.12.1931).

(2) *Il Riscatto*, 25.2.1928.

(3) *Il Riscatto*, 6.5.1928.

(4) *Il Riscatto*, 9.2.1930.

(5) *Il Riscatto*, 17.6.1928.

(6) *Il Riscatto*, 9.2.1930.

(7) *Il Riscatto*, 30.3.1930.

A partir de 1930, le journal fait donc campagne pour un minimum de 500 abonnés, garants de son avenir financier (1).

Cependant, les allusions aux difficultés d'argent se font de plus en plus fréquentes à partir de septembre 1930.

Malgré les souscriptions et les votes dans les assemblées L.I.A.B. d'une heure de travail hebdomadaire pour la survie du *Riscatto* (2), malgré l'élévation du prix à 50 centimes le numéro, l'hebdomadaire communiste doit annoncer le 9 novembre 1930 qu'il n'a pu sortir la semaine précédente *per mancanza di mezzi*.

*Il Riscatto* rappelle souvent avec amertume que le soi-disant *or de Moscou* ne peut s'obtenir hélas que de la poche des travailleurs ! Le déficit constant du journal l'oblige à ne pas faire sortir de numéro le 7 décembre 1930. Ensuite, la parution reprend mais de grosses difficultés financières subsistent.

Le bilan du journal pour 1931 est déficitaire (3) et les archives de la police italienne nous font part de plusieurs réunions du P.C.I. à Bruxelles en 1932 et 1933, parfois même en présence de Togliatti venu expressément de Paris (4), pour tenter de sauver financièrement *Il Riscatto* (5).

Les derniers numéros semblent avoir été ceux de mars et mai 1933. En juillet de cette même année une réunion, tenue à Bruxelles, en présence de Misiano, décidera que, faute de fonds, il faut complètement abandonner l'idée de ressusciter *Il Riscatto* et que tous les communistes italiens auront plutôt à soutenir un journal unique pour toute l'Europe (6).

(1) *Il Riscatto*, 26.1.1930. Il aurait dû y avoir 150 abonnés à Charleroi, le même nombre à Liège, 100 au Luxembourg, 50 au Borinage et 50 en Brabant. Ces prévisions sont peut-être le reflet de la répartition numérique des lecteurs.

(2) Exemple à Quenast — Voir *Il Riscatto*, 21.12.1930.

(3) Bilan administratif publié dans *Il Riscatto*, 17.1.1932.

(4) A.C.S., Polizia politica, pacco 23, c 4/4, 4.3.1933. Réunion du 3 mars 1933.

(5) Par exemple : A.C.S., P.S., F4, b 78, 25.3.1932; A.C.S., P.S., 1932, sez. I, busta 35, K1B, 30.10.1932; A.C.S., Polizia politica, pacco 23, C 4/4, 12.5.1932 et 27.9.1932.

(6) A.C.S., P.S., F4, b78, 22.7.1933.

## 26. LA RISCOSSA

L'existence de ce mensuel ne nous est attestée que par une publicité faite en faveur de sa lecture dans le *Riscatto*, 2.3.1930.

*La Riscossa* aurait été, selon cette publicité, le mensuel de la Ligue Italienne Antifasciste en Belgique (L.I.A.B.).

## 27. LA VOCE DELLA VERITA

Le Centre d'études et de recherches sur la deuxième guerre mondiale possède un numéro de cette feuille, numéro que nous avons daté approximativement de novembre ou décembre 1939 (1).

Dans un *Telespresso* du 27.11.1939, l'indicateur du consulat d'Italie à Bruxelles signale que c'est Cesare Roda, secrétaire général de l'U.P.I., qui tourne ce bulletin avec l'aide de sa femme. *La Voce della Verità* était diffusée par Teresa Cappellazzo et Giuseppe Viellini, un ancien des brigades internationales, habitant Schaerbeek (2).

L'U.P.I. (*Unione popolare italiana*) avait tenté de jeter les bases d'un front populaire au sein de l'émigration. Elle rassemblait socialistes et communistes et, en France, elle publiait un quotidien intitulé *La Voce degli Italiani* (3), diffusé également en Belgique (4). Sa filiale belge était calquée sur le même modèle et aurait compté un millier d'adhérents en 1938 (5). Comme toutes les organisations de front commun, elle fut fortement ébranlée par le pacte germano-soviétique. L'*Unione popolare italiana* de Belgique fut dissoute en

(1) Microfilm W 8.

(2) *Telespresso* du 15.6.1938. Centre d'études et de recherches sur la 2ème guerre mondiale.

(3) Cf. Aldo GAROSCI, *Storia dei fuorusciti*, Laterza, Bari 1953, p. 168.

(4) Rapport du consulat d'Italie à Bruxelles au Ministère de l'intérieur italien en date du 23.3.1938 (Centre d'études et de recherches sur la 2ème guerre mondiale, microfilm 69/2).

(5) *Telespresso* du 25.2.1938 — Centre d'études et de recherches sur la 2ème guerre mondiale.

novembre 1939 après qu'une partie de ses sections se soient encore déclarées solidaires de l'Union soviétique (1).

## 28. LA VOCE DEL MISSIONARIO

### Fiche technique

- Sous-titre : periodico mensile di Seraing-lez-Liège.
- Editeur responsable : Don Guido Piumatti (Seraing), imprimé à Alba (Italie).
- Prix : pas de mention.
- No. 1 : janvier 1929.
- Nombre de pages : 4 ou 6.
- Lieu de conservation : Le *Centro Studi Emigrazione* de Rome possède trois numéros datés de décembre 1929, mars 1930 et avril 1930.

Il s'agit du premier mensuel publié par Don Piumatti qui allait ensuite faire paraître à l'usage de ses ouailles de Seraing et Liège, *L'Angelo della Missione* et *La Buona novella della Missione di Seraing*. Cette petite revue nous révèle déjà la tendance de ses successeurs : articles moralisateurs et anti-communistes, renseignements pratiques sur les activités religieuses du missionnaire et ses déplacements dans la région de Liège.

La "morale" de Don Piumatti se résume en une phrase : sans religion on devient des assassins. Il étaye sa théorie de toutes sortes de faits divers, publie des listes de *vittime dei cattivi libri*, c'est-à-dire de catholiques ayant perdu la foi.

On peut également trouver dans *La Voce del Missionario* des articles contre la "mauvaise presse" que lisent les Italiens à l'étranger alors qu'ils sont si religieux, dans leur patrie. Don Piumatti leur conseille, pour revenir dans le droit chemin, de s'abonner au *Corriere* publié en France ou à *L'Avvenire d'Italia* (2).

(1) *Le Peuple*, 16.11.1939.

(2) *Voce del Missionario*, décembre 1929.

Le missionnaire publie également dans son bulletin des nouvelles romanesques mais "morales", des articles contre le carnaval, la pornographie, le blasphème. Il y donne aussi des conseils aux jeunes filles : un bon mari est un jeune homme qui fréquente assidûment les sacrements.

Au point de vue politique, le premier bulletin paroissial publié à Seraing par Don Piumatti ne révèle pas encore aussi nettement que les suivants son choix politique en faveur du fascisme.

On peut cependant déjà y trouver une violente condamnation de l'attentat de De Rosa contre l'héritier Umberto et un vibrant éloge de la Maison de Savoie : *Tutti i veri Italiani sono in piedi ad esecrare il vile attentato e dire alla buona Principessa : Sorridi alla Nazione che ti attende, al popolo che ti vuole !*

*Dio benedica la famiglia che fiorirà da Tè, a perpetuare le glorie di Casa Savoia, a reggere i destini di un Italia sempre più grande (1).*

## 29. LA VOCE DEI PROSCRITTI

L'existence de cette feuille communiste de Seraing ne nous est attestée que par les archives de la Sûreté italienne.

Ce journal n'eut en effet qu'un numéro unique daté du 25 mai 1928. Il avait deux pages, l'une en français, l'autre en italien.

Le numéro avait été rédigé par Paolo Moschelli ("Spartaco", ou "P.M.") et Giuseppe Vizio ("Pinot"), secondés par Vincenzo Serena, Rina Valera et Fortunato Veronesi.

Ce journal était une nouvelle initiative du groupe de Seraing (cf. *Il Riscatto*) prise sans l'accord des dirigeants de Bruxelles. Il voulait par là exprimer son mécontentement devant le peu de place que leur réservait désormais le *Riscatto* qu'ils avaient fondé mais qui était passé sous le contrôle des "fonctionnaires" du P.C.I. Imprimé à Seraing sous la responsabilité du Belge Charles Hanquet, membre du P.C.B., le journal avait été mis en vente dans toute la région liégeoise par les L.I.A.B.

Ses articles en français demandaient notamment aux Belges de se livrer à la chasse aux chemises noires.

(1) *Voce del Missionario*, décembre 1929.

Ces "excitations à la haine et à la violence" poussèrent l'ambassadeur d'Italie à faire des démarches auprès du Ministre de la Justice belge, afin de faire interdire le journal, *il quale ha preso in attento esame la cosa* (1).

### 30. BOLLETTINO INTERNO DELLA LEGA ITALIANA ANTIFASCISTA NEL BELGIO

#### Fiche technique

- Sous-titre : —
- Editeur responsable : —
- Numéro 1 : janvier 1928.
- Nombre de pages : 14.
- Lieu de conservation : Archive central de l'Etat à Rome, A.C.S., P.S., 1928, pacco 160, C2.

Ce bulletin se présentait comme le premier d'une série mensuelle régulière mais seul le premier numéro de la première année a été conservé. Il se voulait l'organe spécifique de la L.I.A.B., destiné à améliorer les contacts entre les différentes ligues et fédérations et prétendait donc à un rôle moins général que celui du *Riscatto*, lui aussi porte-parole de la Ligue italienne antifasciste en Belgique. Comme la L.I.A.B., le *Bollettino interno* émanait des milieux communistes "centristes" de Belgique mais se disait *aperto a tutti i lavoratori italiani senza distinzione di partiti e di tendenze politiche* (2).

Le copieux numéro qui a été conservé contient, outre une introduction sur les buts du nouvel organe qui espère recueillir de toute la Belgique des témoignages sur la lutte antifasciste des travailleurs italiens, essentiellement le rapport moral du Comité central de la L.I.A.B. pour 1927, qui allait être présenté au troisième congrès national de la Ligue.

Ce rapport témoigne des discussions internes de la Ligue. En 1927 les socialistes qui en faisaient encore partie avaient proposé une

(1) voir A.C.S., P.S., F4, b96, 5.7.1928 et 18.6.1928, A.C.S., C.P.C., Paolo Moschelli, 18.7.1928.

(2) p. 2.

alliance étroite avec la Concentration antifasciste de Paris, réunissant les restes de l'opposition de l'Aventin. Cette alliance avait été vigoureusement repoussée par les communistes, et les socialistes avaient quitté le Comité central.

La Ligue revendiquait sa participation en Belgique à divers mouvements d'agitation (Sacco et Vanzetti, pour le droit d'asile, boycott de la visite en Belgique de mutilés de guerre fascistes, etc...).

Le *Bolletino interno* nous renseigne également sur l'attitude des communistes italiens de Belgique à propos de la question syndicale. Ils faisaient campagne pour l'adhésion aux syndicats belges, espérant que cette adhésion soit pour les ouvriers italiens un premier pas vers la L.I.A.B.

Du point de vue italien ils faisaient campagne pour la reconstitution de la C.G.d.L., dissoute par sa direction socialiste en 1927 et remplacée par un bureau parisien qui avait demandé à l'Internationale syndicale d'Amsterdam sa reconnaissance officielle. L'organe de la L.I.A.B. expliquait comment elle avait tenté — inutilement — d'influencer le syndicat belge afin d'empêcher cette reconnaissance.

D'autres points de divergence avec les socialistes sont encore évoqués par le *Bolletino interno* et notamment l'interdiction faite par le P.O.B. au représentant de la L.I.A.B. de participer à l'inauguration du mouvement Matteotti à la Maison du Peuple de Bruxelles.

### 31. BOLLETTINO DI NOTIZIE PER GLI ITALIANI PRIGIONIERI DEL FASCISMO

Ce bulletin d'une page recto verso, sans date, était envoyé de Belgique en Italie à des personnes de tous bords, inconnues des expéditeurs. Ceux-ci en avertissaient les autorités en première page et demandaient que ces personnes ne soient pas considérées comme leurs agents *e come tali trascinati davanti all'obbrobrioso Tribunale fascista (...)*. *Consigliamo anzi coloro che riceveranno il bollettino di leggerlo attentamente e poi consegnarlo, facendo mostra di tutto lo sdegno possibile contro i fuorusciti, al Podestà o al primo agente che incontrano.*

Le conseil dut être suivi puisque l'unique exemplaire existant à notre connaissance est conservé dans les archives de police italiennes ! (A.C.S., Ministero dell'Interno, P.S., F4, busta 14, 1928).



Il contient un article sur l'odyssée au pôle de Nobile, taxé de *tristo demagogo*, et un texte sur l'attentat de Milan, présenté comme une sinistre provocation fasciste.

Selon les recherches de la police italienne ce bulletin avait été composé à Bruxelles par Mario Mariani et imprimé rue Moris à Saint-Gilles dans une imprimerie rachetée par un Italien du nom de Cecconi.

### 32. LA VOCE DEI PROFUGHI LA WALLONIE — LE PEUPLE

*La Wallonie* fit, en 1927, une expérience d'ouverture de ses colonnes aux Italiens qui vaut la peine d'être relevée. Le journal socialiste de Liège publiait régulièrement des articles de journalistes italiens (1) dénonçant les atteintes du régime fasciste à la liberté. Il avait aussi publié un récit détaillé de l'évasion de Turati (2) et une longue mise au point de l'intéressé sur les conditions et la responsabilité de cette fuite au moment où le procès de Savona devait juger ses "complices" (3). Cependant, l'organe socialiste ne prenait, en tant que tel, que peu de prises de position sur les problèmes italiens, il restait assez modéré et alimentait plutôt dans ce domaine là comme dans d'autres, la controverse anticommuniste (4).

Il lui arrivait même, comme les journaux les plus "bourgeois", de se lamenter sur les moeurs violentes des Italiens (5) et de souhaiter

(1) Exemples : Guglielmo FERRERO, *L'Unité du Monde*, 10.8.1927; *Les vacances*, 11.8.1927; A Molinella, *Comment Mussolini a torturé la population ouvrière*, 17.1.1927. Articles anonymes mais très bien documentés sur les déportations en Italie (25.1.1927), sur les syndicats en Italie (7.2.1927 et 8.2.1927).

(2) 14/15.8.1927.

(3) 18.8.1927, 1ère et 2ème pages.

(4) Ex. : le journal se plaint à annoncer : "On arrête à Charleroi un communiste italien. Il y avait chez lui une dizaine de cartouches de dynamite", et à présenter l'inculpé comme un gangster (*Wallonie*, 6.10.1927).

(5) "On sait quelles haines divisent parfois les Italiens réfugiés à l'étranger. On sait aussi quel bon marché la plupart de ces étrangers font de la vie humaine". (19.10.1927, à propos du crime de Chokier).

que la police agisse contre les *étrangers qui se livrent dans notre pays à une propagande subversive* (1). Or, le 22 août 1927, *La Wallonie*, habituée à véhiculer les pires stéréotypes des “bons Belges” contre les Italiens, ouvre ses colonnes à une chronique périodique en italien. Cette chronique se voulait, à l’origine, tri-hebdomadaire (lundi - jeudi - samedi) et était tenue par un ou des socialistes italiens qui gardèrent l’anonymat (2). La *Voce dei Profughi* se voulait *destinata alla massa dei compagni operai e professionisti, che la fame e la reazione hanno condotto a chiedere ospitalità al Belgio* et expliquait son programme dans la première rubrique. Elle voulait donner des informations sur l’Italie fasciste et sur la colonie italienne de Belgique, mais surtout dénoncer “*senza esagerazioni, ma anche senza riguardi, della condotta di quanti, individui o enti cercano di continuare all’estero l’opera di propaganda, di pressione e di minacce, che è la caratteristica prima del perfetto fascista in Italia, ma merce da impossibile esportazione, malgrado i milioni che il fascismo ottiene dallo stato a questo scopo*” (3). Dès sa parution, la nouvelle chronique italienne fut vivement critiquée par *La Gazette de Liège* qui y consacra une colonne et demi (4).

La *Voce dei Profughi* se conformait pourtant aux vues social-démocrates et anticommunistes du journal qui l’accueillait par *solidarité socialiste*.

Elle faisait de la propagande pour que les Italiens s’inscrivent aux syndicats et au parti socialiste belge et elle leur promettait : *Entrando a far parte dei sindacati e del partito socialista, gli operai italiani troveranno quella solidarietà fraterna che è loro venuta a mancare per la soppressione delle libertà sindacali e dei partiti proletari consumata cinicamente dal fascismo* (5).

Elle soutenait le *Comitato centrale della concentrazione anti-fascista nel Belgio* d’obédience socialiste, qui en appelait à l’unité des prolétaires contre le fascisme. La *Voce dei Profughi* annonçait les fêtes de la *Concentrazione* (6) et publiait ses appels à l’union des partis dans le but immédiat d’abattre le fascisme. La *Concentrazione* demandait aux socialistes, communistes, républicains, anarchistes et syndicalistes de s’unir sur *questo minimo e pur colossale programma* (7).

(1) 6.10.1927.

(2) Il n’est pas impossible que l’un d’eux ait été le permanent syndical Barro.

(3) 22.8.1927.

(4) Cf. *Wallonie*, 28/29.8.1927.

(5) 28/29.8.1927. Voir aussi sur ce même thème, 22.8.1927.

(6) 14.10.1927.

(7) 22.8.1927.

A cet effet, la chronique italienne tendait la perche aux catholiques en rapportant l'arrestation dans la région d'Udine de cinq ecclésiastiques accusés d'hostilité au fascisme et en concluant : *Spe-riamo, che i cattolici in buona fede comprendino l'insegnamento di questo nuovo atto di violenza fascista e prendino posizione chiara contro il duce ed i suoi porgicoda* (1).

La *Voce dei Profughi* publiait, comme prévu, des nouvelles de la communauté italienne de Belgique. Elle dénonçait la fascisation des mutuelles que les fascistes voulaient considérer comme une *succursale dei fasci italiani nel Belgio* (2), et considérait que les Chambres de Commerce, l'Opera Bonomelli et les associations d'anciens combattants avaient été très facilement fascisées car *per la loro struttura e per la qualità dei loro componenti, erano già fascisti prima di essere fascistizzati* (3). Mais elle essayait de s'opposer à l'extension du phénomène. La chronique avait un informateur qui lui communiquait les petites médisances sur le milieu fasciste et elle ne manquait, par exemple, pas d'annoncer *che un capo del fascio di Bruxelles, e due dei pui fegatosi fascisti di Ostenda sono soci e non degli ultimi, di Logge Massoniche !*

*E pensare che per questo delitto Torrigiani, grande maestro di Palazzo Giustiniani si trova confinato per cinque anni !* (4).

La *Voce dei Profughi* dénonçait les fascistes de manière anonyme, mais les allusions étaient transparentes pour la communauté italienne.

L'une de ces "allusions" alliée à une "malencontreuse coïncidence", allait entraîner la suppression de la rubrique. Voyons les faits. Le 17 octobre 1927, la *Voce dei Profughi*, sous le titre *Engi* (= Engis ?) écrit : *Nei giorni di mercato fa bella mostra della sua persona un tipo di commerciante italiano, che nella sua qualità di squadrista della prima ora può contare al suo attivo l'aiuto da lui dato al massacro di parecchi operai e al ferimento di molti altri. L'opera da questo figuro esplicata (sic) in Italia può essere illustrata da parecchi suoi compaesani e da qualcuno, che subì le violenze sue.*

*E'doloroso, e noi non abbiamo parole più appropriate per individualizzarlo (...)* et la chronique italienne termine en engageant ses lecteurs à ne plus dépenser leur argent chez lui.

Or, le lendemain de la parution de l'article, dans la nuit du 18 au 19 octobre 1927, deux fascistes italiens sont "liquidés" à Chokier par des antifascistes. La *Wallonie*, en français, aura, face à ce meurtre,

(1) 22.8.1927.

(2) 25.8.1927.

(3) 28/29.8.1927.

(4) 5.9.1927.

une attitude on ne peut plus "bourgeoise" et ne prendra aucunement parti pour les assassins (1).

Mais le *Journal de Liège* reproduira la traduction de l'articulet italien et prétendra, moyennant quelques "coups de pouce" au texte original, que le journal socialiste avait *désigné ouvertement la victime aux coups de ses meurtriers* (2) et que le fasciste Graziano Damin correspondait au signalement donné par la *Voce dei Profughi*.

Dès le 27 octobre, la *Wallonie* protestera : *Ni nous, ni les socialistes qui écrivent dans la Tribune italienne que nous avons ouverte dans nos colonnes, n'avons rien de commun avec les auteurs de l'attentat*. Le journal socialiste sera obligé de se solidariser de ses collaborateurs italiens (3) et Pierre Allan publiera, peut-être à contre-cœur, une "Mise au point" dans ce sens (4).

Cependant le choc avait dû être rude et l'accusation de terrorisme avait dû être insupportable pour les rédacteurs de la gazette très modérée.

Ajoutée au reproche fait par les nationalistes aux socialistes de sympathiser avec les socialistes italiens partisans de la non-intervention en 1914 (5), elle entraînera la suppression, sans aucune explication aux lecteurs, de la chronique italienne, qui paraît pour la dernière fois le 21 octobre 1927, après deux mois seulement d'existence. La *Wallonie*, qui s'était probablement sentie abusée par la fougue de ses collaborateurs italiens, n'accorda plus qu'une place circonstanciée aux problèmes d'Italie et confia de temps à autre un article, en français, à Arturo Labriola (6) dont on ne sait s'il avait participé à la *Voce dei Profughi* ou, si au contraire, il devait en remplacer, avec plus de discernement, le(s) rédacteur(s).

Le *Journal Le Peuple* publia la même rubrique tri-hebdomadaire à partir du 22 août 1927.

On y retrouvait les mêmes articles que dans *La Wallonie* avec, en supplément quelques textes de Saverio Roncoroni (7) qui faisait par

(1) Cf. *Wallonie*, 19.10.1927.

(2) *Wallonie*, 27.10.1927; *Journal de Liège*, 26.10.1927, pp. 1 et 2.

(3) Idem. *Si les Italiens chassés de leur pays par le terrorisme fasciste ne l'avaient pas dit, nous l'eussions dit à leur place*.

(4) Pierre Allan, 31.10/1.11.1927.

(5) *Wallonie*, 21.9.1927.

(6) Ex. : *Les antifascistes italiens*, 26.12.1927.

(7) Saverio RONCORONI (1888-1971); successivement anarchiste, communiste puis socialiste, il fut un dirigeant de premier plan des organisations paysannes de la région de Côme. Emigré en Belgique en 1922 et expulsé du parti communiste au début de 1927, il devint une personnalité du maximalisme à Bruxelles où son magasin d'alimentation, rue de Brabant, était connu de tous les exilés antifascistes. Les autorités italiennes avaient, pendant la guerre, demandé

ailleurs peut-être déjà partie des rédacteurs de la *Voce dei profughi* publiée par le journal socialiste liégeois. Selon les archives de la police italienne (1) cette tribune dans *Le Peuple* avait été concédée à Roncoroni contre la promesse d'amener les Italiens aux syndicats socialistes belges. La rubrique italienne du *Peuple* avait fait figurer le 20 octobre 1927 un petit message pour son correspondant d'Engis : *La vostra corrispondenza sul commerciante fascista ci sembra inopportuna*. L'"inopportun" petit article qui avait entraîné la disparition de la tribune italienne de la *Wallonie* fut probablement aussi à l'origine de la disparition de la *Voce dei profughi* du journal *Le Peuple*, un peu plus d'un mois plus tard.

### 33. BANDIERA ROSSA

Le *Drapeau Rouge* fut le premier, et le seul journal belge avec *La Wallonie* et *Le Peuple* à ouvrir ses colonnes à une rubrique régulière en italien pour les émigrés antifascistes.

Le journal communiste n'avait que trois mois d'existence, en tant que quotidien, lorsqu'il annonça le 4 avril 1924, la création d'une tribune italienne dont il justifiait ainsi la nécessité : *Des milliers d'ouvriers italiens, chassés par le fascisme, travaillent en Belgique, dans les mines et dans les usines.*

*Ne connaissant pas, ou connaissant très peu notre langue, ces camarades se trouvent isolés dans notre pays, ne peuvent pas lire les journaux prolétariens, sont écartés des organisations.*

*Afin de les aider à créer un lien entre eux et les travailleurs belges, le Drapeau Rouge leur consacra deux fois par mois, à partir de dimanche prochain, deux colonnes de la quatrième page. Tous les communistes qui sont en contact avec des ouvriers italiens auront à coeur de faire connaître notre journal à ces travailleurs.*

*Nous insistons également auprès des Italiens communistes et sympathisants, pour qu'ils alimentent notre rubrique en informations*

aux Allemands de l'arrêter. Après la guerre il fut l'un des membres de la "coalition antifascista" en Belgique et l'un des rédacteurs d'*Italia di domani*.

(1) A.C.S., P.S., 1928, pacco 160, C2, 22.9.1927.

*abondantes sur la vie des ouvriers italiens en Belgique* (1).

Prévue comme bi-mensuelle, cette rubrique deviendra, dès juillet 1924 (et à l'exception des périodes électorales), hebdomadaire. Pendant la grève des mineurs du Borinage, il y aura même quotidiennement une rubrique italienne en 4ème page, donnant des nouvelles de la situation dans chaque puits (2).

Le nom de cette chronique sera d'abord *Tribuna Italiana*, pour devenir ensuite (3) *Bandiera Rossa, tribuna settimanale in lingua italiana*, nom qu'elle conservera jusqu'à sa disparition en août 1926. Pendant plus de deux ans cette rubrique allait jeter les bases d'une organisation au sein des émigrés italiens de Belgique. Elle communiquait les lieux de réunions, les petites nouvelles sur la situation en Italie, des nouvelles d'U.R.S.S. et des dirigeants du P.C.I., ainsi que de petits articles sur la vie des Italiens en Belgique. Elle publiait également des souvenirs des expéditions punitives (4), les souscriptions *pro vittime politiche*, ainsi que de longs articles sur la politique en Italie, articles malheureusement anonymes. Les ténors du P.C.I. et de l'Internationale (traductions de Zinoviev, Lénine, Humbert-Droz, ... en italien) occupaient occasionnellement la tribune italienne, mais la partie française du *Drapeau Rouge* publiait également en traduction, des articles de Gramsci, Grieco, Germanetto, Terracini, etc.

Il est très difficile de savoir qui étaient les rédacteurs de *Bandiera Rossa*. C'étaient pour beaucoup des correspondants ouvriers qui recueillaient sur place les petites nouvelles qu'ils communiquaient au journal.

*Bandiera Rossa* avait publié à leur intention un *décalogue du correspondant ouvrier*, imaginé par l'*Unità* et qui donnait des conseils pratiques quant à la forme et la longueur des articles, à l'affichage sur les lieux de travail de l'article paru, etc. (5).

D'autres correspondants semblaient avoir une formation politique assez poussée. Voués à la clandestinité, ceux-ci "signent" Pierre Bernardo, F.P. ou Firo, tandis qu'on trouve fréquemment, dès 1924, le pseudonyme de Spartaco de Liège qui jouera un grand rôle dans le *Riscatto* qui succédera en quelque sorte à la tribune italienne du *Drapeau Rouge*.

En effet, en novembre 1926, le *Drapeau Rouge* cessera de pu-

- (1) *Drapeau Rouge*, 4.4.1924.
- (2) Du 17/18.8.1924 au 28.8.1924.
- (3) Dès le 28/29.9.1924.
- (4) Ex. 13/14.7.1924.
- (5) 1/2.8.1926.

blier cette rubrique en italien. Les motifs officiellement avancés (1), étaient que les Italiens fixés en Wallonie savaient lire le français, que des colonnes en italien dans un journal en français n'attiraient pas un grand nombre de travailleurs italiens, et enfin, que le *Drapeau Rouge* avait besoin le dimanche de toutes ses colonnes.

Ces arguments étaient pour le moins discutables : alors qu'on était encore en pleine période d'immigration, pouvait-on présumer que les Italiens avaient tous appris le français entre 1924 et 1926 ? Quant à ne pas *privarli di uno spazio prezioso*, il faut remarquer que la tribune italienne fut remplacée dans les numéros suivants, par des conseils de tricot intitulés *La femme - le foyer* !

Quelles qu'aient pu être les dissensions qui motivèrent cette disparition, elles privèrent les communistes italiens de tribune. Ils pensèrent d'abord pouvoir collaborer par une chronique "belge" à *La Riscossa*, qui, publiée en France, était largement diffusée en Belgique. La saisie, puis l'interdiction de ce journal, contrarièrent leur projet et les poussèrent quelques mois plus tard à démontrer leur vitalité en créant l'hebdomadaire *Il Riscatto, settimanale di difesa degli operai italiani immigrati nel Belgio*, qui allait vivre six ans (2).

## 1. Le degré de politisation des émigrés et l'organisation des communistes italiens en Belgique

Dès ses premiers numéros, la tribune italienne du *Drapeau Rouge* se plaint de ce que des communistes italiens, très actifs au pays, soient en Belgique paralysés par la peur. Elle les exhorte à faire leur devoir de communistes et à aller aux ouvriers émigrés, *la maggior parte dei quali ha dovuto lasciare l'Italia per le persecuzioni dei tricolorati*, leur faire connaître les débats de l'Internationale communiste (3).

(1) Dans le dernier numéro de *Bandiera Rossa*, 14/15.11.1926.

(2) Assez récemment, le *Drapeau Rouge* ouvrit à nouveau ses colonnes à ses camarades italiens et espagnols.

La tribune italienne fut ouverte du 28.1.1974 au 3.11.1975 et cessa lorsque les communistes italiens de Belgique purent publier *L'incontro*, d'ailleurs imprimé sur les presses du *Drapeau Rouge*.

La tribune espagnole, commencée le 14.1.1974, dura jusqu'au 12.12.1977, date à laquelle *Mundo obrero*, devenu quotidien, pût faire paraître un supplément émigration.

(3) 3/4.8.1924, article signé Ambrogio il Brianzuolo.

En 1928 également, *Bandiera Rossa* se plaint de la dépolitisation qui sévit à Engis, près de Liège, où *pullulano gli operai italiani da tutte le parti, ed è sconcertante constatare come la maggior parte di essi si abbandonino all'indifferenza nella lotta che il proletariato mondiale combatte con tanta tenacia contro la borghesia. Non è possibile che gli operai italiani abbiano dimenticato le delizie del regime fascista, ne che siano incoscienti del loro sfruttamento da parte del capitalismo belga* (1).

Selon la tribune italienne, s'ils sont dépolitisés en Belgique, les immigrés italiens n'en sont pas moins, en 1925, dans leur énorme majorité, des exilés politiques : *nel Belgio come in tutte le parti del mondo rigurgitano migliaia e migliaia di rifugiati politici che, banditi dal loro paese, bastonati, minacciati di morte e di galera, hanno dovuto abbandonare l'Italia* (...) (2).

La syndicalisation des émigrés pouvait être, selon les communistes italiens, un premier pas pour arracher les exilés *dallo stato di abbandono e di isolamento in che hanno vissuto finora nel Belgio* (3).

A lire *Bandiera Rossa*, il semble que ces efforts pour repolitiser les Italiens, manifestèrent leurs premiers effets sensibles en 1926 : *Da qualche tempo a questa parte (= Charleroi) si manifesta nella massa italiana immigrata nel Belgio, un sintomo di risveglio veramente confortante.*

*Ovunque, ad iniziativa di qualche volonteroso, si svolgono convegni e comizi antifascisti* (4).

Un correspondant se plaignait cependant que ce mouvement de "réveil" n'avait pas encore touché la région de Mons (5).

La tribune italienne du *Drapeau Rouge* avait évidemment pour but d'organiser ce réveil et de diriger les antifascistes italiens vers le parti communiste. Comment se fit cette organisation de groupes italiens ?

En 1924, se référant aux décisions du 4e Congrès de l'Internation-

(1) 6/7.9.1925.

(2) 6/7.9.1925.

(3) 25/26.10.1925.

(4) 30/31.5.1926.

(5) 20/21.7.1924.



tionale communiste de novembre 1922 (1), le parti communiste belge lança le mot d'ordre de constituer des groupes de travail pouvant regrouper, par appartenance linguistique, les travailleurs immigrés.

Les groupes italiens avaient pour but de regrouper et organiser localement les communistes italiens et de les inscrire régulièrement au parti belge. Le délégué des groupes italiens avait le droit de faire partie de la Commission exécutive belge, tandis qu'un membre de cette commission pouvait assister à toutes les réunions du groupe italien. Cette réciprocité se retrouvait aux échelons inférieurs et notamment au niveau des fédérations. Le P.C.I. gardait cependant la faculté de contrôler le travail d'organisation et de propagande qui s'effectuait auprès des immigrés italiens en Belgique. La constitution des groupes italiens de travail fut annoncée dans l'une des premières tribunes italiennes du *Drapeau Rouge* (2). Il fut conseillé aux Italiens de Belgique de contacter les responsables locaux du P.C.B., *il cui indirizzo potranno rilevare dalle pubblicazioni di riunioni nel Drapeau Rouge* (3) qui pourraient les mettre en contact les uns avec les autres par région. Le mot d'ordre du représentant du P.C.I. aux travailleurs italiens émigrés en Belgique était : *Avvicinamento di tutti gli operai italiani emigrati nel Belgio, per conoscerci, per intenderci, per tracciare una via di comune accordo* (...) (4).

Les souscriptions commencèrent à venir de toute la Wallonie et de Bruxelles pour soutenir les familles des Italiens arrêtés à la suite du 1er mai à Charleroi (5) et des réunions d'Italiens furent convoquées un peu partout dans le pays.

Le 14 septembre 1924, le 1er Congrès National des Groupes Italiens de travail en Belgique eut lieu à Bruxelles. Il aborda de très nombreux problèmes parmi lesquels les liens avec le P.C.B., le recrutement et la presse des groupes italiens, la participation de ces groupes au Secours Rouge et aux organisations syndicales.

(1) Nous n'avons rien trouvé dans les thèses et résolutions du 4e Congrès (*Manifestes, thèses et résolutions des quatre premiers Congrès mondiaux et l'Internationale communiste, 1919-1923, Textes complets, Bibliothèque communiste, Librairie du Travail, 1934, François Maspero, 1975*), qui concerne ce sujet. Peut-être cette question a-t-elle été traitée après le Congrès car le Praesidium devait alors commencer des négociations sur la préparation des partis au travail illégal avec tous les partis menacés d'illégalité (p. 194).

(2) 4/5.5.1924.

(3) 1/2.6.1924.

(4) 6/7.7.1924.

(5) 6/7.7.1924.

En 1925, *Bandiera Rossa* nous signale l'existence de groupes italiens constitués à Liège, Fontaine-l'Évêque, Ransart, Seraing et Bernissart (1). Le 5 juillet 1925, le 2e Congrès national des Groupes italiens de travail réunit une vingtaine de délégués des groupes et fédérations, un représentant du P.C.B. et un représentant de l'Internationale des Syndicats Rouges.

Selon le rapporteur, les communistes italiens avaient consolidé leurs cadres, *perfettamente iscritti* dans le parti belge. Il s'inquiétait de la *deficienza numerica degli aderenti al P.C.B.*, mais relevait la puissance numérique des syndicats belges. Il invitait enfin *a stringere maggiormente i contatti con i gruppi belgi, per meglio svolgere la nostra azione rivoluzionaria*, tandis que l'ordre du jour condamnait le "fractionnisme" bordighiste (2).

Cinq mois plus tard un nouveau Congrès National faisait le bilan depuis juillet. Dix-huit groupes de Liège, de Charleroi et du Brabant étaient représentés. On y évoqua les difficultés financières qui ne permettaient pas une propagande suffisante. On se plaignit des obstacles que le Parti belge mettait à l'entrée des travailleurs italiens. On constata avec optimisme le développement du mouvement et le réveil de l'émigration italienne. Un comité central composé de 5 membres effectifs et de 2 membres suppléants fut reformé.

Le problème du recrutement des membres parmi les sympathisants entraîna à la conclusion que les deux bases de recrutement pouvaient être le Secours Rouge et les syndicats (3).

Nous traiterons séparément le problème syndical, mais notons dès à présent, que les communistes italiens considéraient l'entrée des émigrés dans les organisations syndicales comme un premier pas vers leur politisation et donc vers leur entrée dans le parti communiste.

Le Secours Rouge, quant à lui, mobilisait assez bien les Italiens qui avaient très récemment souffert de la réaction. Une réunion italienne du Secours Rouge International pouvait, en 1926, réunir à Charleroi, 200 ouvriers italiens (4).

*Bandiera Rossa* nous fait également le compte-rendu de certaines réunions de zone des groupes italiens (5). En 1926, elle nous signale des groupes communistes italiens à Marchienne-au-Pont, Gilly, Ransart, Châtelaineau, Acoz, Dampremy, Farciennes, Vieux-Campinaire,

(1) 2.3.1925. En 1924, il y avait déjà des groupes de sympathisants à Vilvorde (2/3.11.1924), Montignies-sur-Sambre et Couillet (30.11/1.12.1924).

(2) 2/3.8.1925.

(3) 6/7.12.1925.

(4) 1/2.8.1926.

(5) 11.1.1926.

Couillet, Montignies (1). Elle nous annonce ensuite que les bases d'un groupe de travail italien ont été jetées à Binche. La tribune italienne regrette que rien de semblable n'ait encore été fait à Mons, *in questo bacino tanto popolato di emigranti dove non mancano compagni e simpatizzanti* (2).

Le 4e Congrès National des Groupes italiens de travail en Belgique eut lieu à Charleroi le 10 octobre 1926. Il se proposait d'attirer au parti les sympathisants, d'élever le niveau politique de ses membres, d'approcher les travailleurs les plus arriérés, les plus indifférents ou hostiles, d'intensifier la propagande pour le Syndicat, d'aider les victimes de la réaction à travers le S.R.I., et enfin, de *saldare l'avanguardia comunista degli immigrati d'Italia all'avanguardia rivoluzionaria del proletariato belga nel seno del P.C.B.* Les communistes italiens promettaient en outre de soutenir les L.I.A.B. (3). Qu'étaient ces organisations ? Les Ligues Italiennes Antifascistes de Belgique étaient nées à Bruxelles en mars 1926 *fra uomini di tutte le fedi politiche uniti nella avversione al regime d'infamia che disonora l'Italia* (4). En fait, dominées par les communistes, à l'exemple de la Ligue bruxelloise, des ligues semblables étaient nées rapidement à Châtelet (5), Ransart (6), Charleroi, Tamines (7), puis s'étaient étendues dans tout le pays. Vers 1930, elles allaient former un réseau très populaire parmi les Italiens et constituer le paravent des activités et des rencontres communistes. Lors de leur création, elles espéraient étendre leur action aux Belges (8), mais en réalité, les rapports avec les autochtones se limitèrent souvent aux secrétaires des organisations belges.

## 2. Les communistes italiens et le problème syndical belge

Bandiera Rossa regorge d'appels aux Italiens à se syndiquer et d'encouragements à adhérer aux "Chevaliers du Travail" (9).

L'adhésion aux syndicats va même se faire formellement obliga-

(1) 24/25.1.1926.

(2) 4/5.7.1926.

(3) 24/25.10.1926.

(4) 21/22.3.1926.

(5) 20/21.6.1926.

(6) 11/12.7.1926.

(7) 3/4.10.1926.

(8) 19/20.9.1926, 26/27.9.1926, 3/4.10.1926.

(9) Voir notamment 18/19.5.1924, 27/28.7.1924.

toire pour les communistes italiens. On peut lire, en novembre 1924, un avis ainsi rédigé : *Si avvertono tutti i compagni che nel prossimo mese si procederà alla verifica delle tessere sindacali. Coloro che non fossero in possesso o che non fossero al corrente sono invitati a mettersi in regola.*

*Ogni discussione in merito sarebbe oziosa in quanto si tratta della regola più elementare di ogni buon comunista (...)* (1).

Les discussions auxquelles cet avis fait allusion étaient fréquentes. Des ouvriers antifascistes, très actifs en Italie, refusaient d'adhérer aux syndicats belges parce que ceux-ci étaient dirigés par des "réformistes". D'autres s'y inscrivaient par devoir mais n'y exerçaient aucune activité. *Bandiera Rossa* s'insurgeait contre ce défaitisme et affirmait au contraire qu'il fallait se syndiquer et être actif au sein du syndicat si on voulait chasser de sa direction les sociaux-démocrates (2).

A cette fin, les communistes italiens organisaient une propagande active parmi les ouvriers émigrés. Des conférences de recrutement syndical avaient lieu avec la participation d'orateurs italiens (3). En août 1925, le P.C.I. lança le mot d'ordre d'un mois de propagande parmi les émigrés pour le recrutement syndical (4).

Un meeting public à Charleroi, le dimanche 27 septembre 1925, réunit un nombre considérable d'Italiens pour écouter divers orateurs sur le thème : *L'organizzazione sindacale e la solidarietà operaia internazionale* (5).

L'ordre du jour voté à l'issue de ce meeting prévoyait *che in ogni località ove esiste un certo numero di operai italiani si passi alla costituzione di un comitato locale di propaganda* (6).

A la suite de cette réunion de Charleroi, de nombreuses initiatives de propagande syndicale furent en effet lancées parmi les émigrés italiens mais la tribune italienne du *Drapeau Rouge* demandait simultanément aux syndicats belges d'affronter enfin sérieusement le problème de l'immigration.

Dès 1924, *Bandiera Rossa* prévenait les syndicats qu'il fallait *evitare il pericolo che gli operai stranieri possano diventare un fattore di concorrenza verso i lavoratori indigeni a beneficio della classe padronale* et leur demandait de commencer une campagne d'informa-

(1) 2/3.11.1924.

(2) 15/16.8.1926.

(3) Ex. conférence à la Maison du Peuple de Gilly, 8/9.2.1925.

(4) 2/3.8.1925.

(5) 27/28.9.1925.

(6) 4/5.10.1925, article signé *L'occhio di Mosca*.

tion auprès des Italiens *con l'urgenza che la situazione richiede* (1).

Le premier Congrès national des Groupes communistes italiens préconisait de participer à toutes les réunions syndicales belges et d'y revendiquer la constitution de comités intersyndicaux de langue italienne, ainsi que la mise en exergue des droits élémentaires pour les travailleurs étrangers (2).

Malgré ces appels, les syndicats ne firent guère campagne pour recruter les Italiens. *Bandiera Rossa* se plaignait : *Il sindacalismo socialista lascia in completo abbandono i lavoratori immigrati* et affirmait que les syndicats belges laissaient, pendant les grèves, les étrangers jouer les briseurs de grève pour pouvoir, en cas d'échec du mouvement revendicatif, faire retomber sur eux la responsabilité (3).

De très nombreux articles critiquaient les syndicats belges, les accusaient de trahir la classe ouvrière (4) et de ne pas vouloir s'intéresser à l'encadrement des étrangers (5).

Cette position ambiguë des communistes, à cette époque, préconisant l'entrée dans les syndicats dont ils condamnaient la politique, est bien illustrée par deux lettres que publie *Bandiera Rossa*. La première émane d'un ouvrier italien de Bruxelles qui explique qu'il résiste aux pressions des fascistes qui veulent le dissuader de se syndiquer. Après avoir expliqué pourquoi il a dû émigrer, il affirme être fier d'appartenir au syndicat : *il mio dovere m'impone di fare parte del mio sindacato di mestiere perché ho la convinzione che tutto quel poco di miglioramento economico che si ottiene è per opera dell'organizzazione e che io ne approfitterò pur essendo straniero* et il conclut en disant que ses camarades de travail belges apprécient beaucoup son engagement (6).

Une autre lettre publiée par la tribune italienne nous apporte cependant un autre son de cloche. Un lecteur, affilié au syndicat du bâtiment, et qui signe "Le carnet 1313", se plaint de ce que le syndicat n'envoie même pas sa revue aux Italiens, bien qu'ils soient en règle de cotisation. Il conclut amèrement que les syndicats se désintéressent des étrangers et que c'est pour cela que les étrangers n'y adhèrent pas (7).

L'antagonisme entre communistes et socialistes se reflétait dans d'autres domaines et il peut être intéressant de voir comment *Ban-*

(1) 27.8.1924.

(2) 5/6.10.1924.

(3) 12/13.9.1926.

(4) 1/2.8.1926.

(5) 31.1/1.2.1926.

(6) 17/18.5.1925.

(7) 28.2/1.3.1926.

diera Rossa considérait ceux qu'elle appelait les antifascistes bourgeois.

### 3. "BANDIERA ROSSA" et les autres antifascistes

Selon les rédacteurs de la chronique italienne du *Drapeau Rouge*, l'antifascisme est divisé en deux groupes, l'un prolétaire et l'autre bourgeois : *Il fossato che divide questi due gruppi è troppo profondo e la loro unione indebolirebbe, piuttosto che rafforzarla, la nostra lotta contro il fascismo* (1).

Les antifascistes bourgeois se proposent de combattre le fascisme sans toucher aux privilèges des classes dominantes et pour *Bandiera Rossa* c'est donc l'*Antifascismo filofascista* (2). L'article ainsi titré avance l'idée que si une partie de la bourgeoisie est antifasciste, c'est parce que *non ha avuto al banchetto la parte che sperava, e perchè, d'altra parte, comprende che il fascismo accelera la maturazione rivoluzionaria del proletariato più che non la sopprima*. Simultanément, *Bandiera Rossa* demande le boycott du *Corriere degli Italiani*, porte-parole de l'antifascisme démocratique.

Les rédacteurs de la rubrique italienne du *Drapeau Rouge* reprochent aux socialistes d'être de faux révolutionnaires qui *credono che il proletariato abbia da percorrere un tratto di strada in comune con la borghesia antifascista* (3).

Cependant, ces communistes avaient conscience de la nécessité d'une unité antifasciste et voulaient créer le front unique à partir de la base, sans unir pour autant les directions des partis. Un article d'avril 1926 insistait sur la nécessité de contacter les ouvriers qui suivaient les autres partis antifascistes (*Possiamo fare a meno dei loro capi, ma non degli operai*) et le lancement des Ligues antifascistes devait, selon eux, créer ce terrain d'action commune, parmi les Italiens de Belgique que les communistes appelaient de leurs vœux (4).

### 4. Autres thèmes

*Bandiera Rossa* aborde de nombreux problèmes et dénonce notamment l'action policière des consulats (5), la fascisation des asso-

(1) 12/13.9.1926.

(2) 12/13.9.1926.

(3) 3/4.8.1924.

(4) 4/5.4.1926.

(5) Voir par exemple, 19/20.7.1925 et 18/19.10.1925.

ciations d'anciens combattants (1), le rôle politique des prêtres italiens de Belgique (2) et les conditions de vie et de travail déplorables auxquelles les émigrés italiens sont réduits (3). Les correspondants ouvriers de la chronique italienne communiquaient dans ce dernier domaine une foule d'informations précises, recueillies dans les mines et sur les chantiers. *Bandiera Rossa* entretenait également l'idée d'une autodéfense du prolétariat émigré contre les tentatives d'infiltration. Les appels à répondre à la violence par la violence ne manquaient pas (4) et la chronique italienne publiait même une souscription *Per le centurie proletarie* intitulée *Il proletariato organizza la sua difesa* (5).

Ces exhortations à la riposte énergique des émigrés italiens accompagnaient souvent un appel à la solidarité des prolétaires belges pour faire renvoyer en Italie les agents provocateurs (6). Ceci nous amène à étudier d'un peu plus près quels étaient les liens des émigrés communistes italiens avec les Belges.

*Bandiera Rossa* regorge d'articles demandant aux Italiens d'être solidaires des Belges en lutte. Que ce soit pendant la grève générale du Borinage en août 1924, pendant la grève des métallurgistes à Châtelineau (7) ou à Seraing (8) en 1925, ou pendant la grève des sidérurgistes en 1926 (9), la position du journal est toujours la même : éviter que les émigrés italiens, souvent antifascistes, par ignorance, misère ou découragement, ne deviennent des briseurs de grève.

La chronique italienne dénonce vivement ces "jaunes", les fait expulser du parti lorsqu'ils en sont membres (10), les dénonce nommément dans ses colonnes (11), et leur promet que *non rimarranno impuniti* (12). Elle explique comment ces trahisons ont entraîné un changement d'opinion chez les ouvriers belges. A l'origine, ils considéraient avec sympathie l'ouvrier italien, *profugo, nella maggior*

(1) Voir par exemple, 15/16.2.1925, 14/15.3.1926, 26/27.9.1926.

(2) 22/23.8.1926, 26/27.9.1926.

(3) 28/29.6.1925, 9/10.8.1925, 16/17.8.1925, 6/7.9.1925, 1/2.11.1925, 8/9.11.1925, 3/4.10.1926.

(4) 13/14.7.1924, 14/15.6.1925, 4/5.10.1925, 18/19.10.1925.

(5) 18/19.1.1925.

(6) Par exemple 4/5.10.1925.

(7) 9/10.8.1925.

(8) 4/5.10.1925.

(9) 24/25.1.1926.

(10) 9/10.8.1925, cas de Nalisso Antonio de Châtelet.

(11) 16/17.8.1925.

(12) 23/24.8.1925.

parte, dal regime di dittatura instaurato in Italia dal fascismo, mais ensuite ils ont constaté les défections des Italiens au moment des grèves. *Un senso di sfiducia si va creando fra la masse indigena nei confronti di quella straniera che è incominciata a vedere come elemento di concorrenza nelle lotte contro la classe padronale* (1).

Le meeting de propagande syndicale organisé pour les Italiens à Charleroi en septembre 1925 essayait d'ailleurs de les sensibiliser à cette nécessaire solidarité : *Solo l'unione e l'affratellamento con i lavoratori indigeni può rinsaldare l'efficienza delle organizzazioni nella lotta contro il capitalismo* (2). Des communistes italiens prirent part, dès 1924, aux côtés des Belges, aux manifestations du 1er mai, mais cette fraternisation se solda par des expulsions et des peines de prison pour ceux qui avaient participé au cortège de Charleroi (3). Les liens des communistes italiens avec les communistes belges passaient, de 1924 à 1926, par le *Drapeau Rouge*. La tribune italienne disait de celui-ci : *Questo è l'unico giornale che ci ospita nel Belgio e ci permette far sentire la nostra voce, che ci asseconda e ci aiuta in tutto il lavoro da svolgere* (4). En effet, pendant cette période, les communistes belges fournissaient un effort certain en direction des émigrés qui allaient, quelques années plus tard, former la moitié des effectifs du P.C.B.

Le *Drapeau Rouge* s'occupait d'envoyer un manuel pratique de français à l'usage des Italiens, contre l'envoi de 4,85 Fr (5).

D'autre part, des articles de *Bandiera Rossa* encourageaient les Italiens à apprendre la langue du pays et affirmaient *Il francese per gli italiani è facilissimo* (6). Ils insistaient sur la nécessité de connaître la langue française. *Essa permette ai lavoratori stranieri di accordarsi et intendersi coi francesi compagni di lavoro* (7).

La librairie du parti communiste belge *visto la grande quantità di italiani qui residenti* (8), avait commandé en Italie des livres et opuscules en italien dont *Bandiera Rossa* publiait régulièrement la liste.

(1) 4/5.10.1925.

(2) 27/28.9.1925, annonce du meeting du 27 septembre.

(3) 25/26.5.1924, 1/2.6.1924, 15/16.6.1924. *Bandiera Rossa*, 6/7.6.1926 signale aussi la présence d'Italiens à la manifestation contre le fascisme du 30 mai 1926 à Charleroi.

(4) 6/7.7.1924.

(5) Il s'agissait de *Lezioni di Francese per gli Italiani*, publié par la librairie de l'*Humanité*, 15/16.2.1925.

(6) 24/25.5.1925.

(7) 26/27.7.1925.

(8) 7/8.3.1926.



Dans la mesure du possible, le parti belge avait également improvisé une assistance juridique en faveur des communistes étrangers, probablement en collaboration avec le Secours Rouge. Un petit article, intitulé *Rifiutare di partire dal Belgio*, conseillait aux Italiens qui recevaient leur mandat d'expulsion de ne pas quitter la Belgique, mais d'aller immédiatement au siège du parti belge, 57-59, rue des Alexiens, où des démarches étaient immédiatement entamées pour révoquer la décision d'expulsion (1).

On peut ainsi affirmer que les communistes belges, même s'ils eurent avec les Italiens des dissensions qui amenèrent à la suppression de la tribune italienne dans le *Drapeau Rouge*, leur donnèrent, de 1924 à 1926, ce minimum d'appui et de soutien local dont ils avaient besoin pour s'organiser en Belgique.

## 5. L'avenir politique de l'Italie

Le dernier thème que nous aborderons à travers l'étude de *Bandiera Rossa* est celui de la vision de l'avenir que se faisaient les communistes italiens de Belgique. Cette vue nous a frappé par son optimisme souvent très éloigné de la réalité.

Dès la constitution de groupes italiens de travail, la tribune italienne prévient les communistes exilés que leur organisation en Belgique est destinée à les maintenir en pleine efficacité politique et syndicale pendant leur émigration qui n'a qu'un caractère momentané. L'émigration italienne en Belgique *dev'essere considerata come una riserva di risorse proletarie a disposizione del Partito Comunista d'Italia che prepare e dirige, in prima linea, la lotta contro il fascismo e contro tutti i nemici della classe lavoratrice*.

Le séjour des militants en Belgique *dev'essere esclusivamente ritenuto come una parentesi strettamente indispensabile perchè i compagni tutti si mettono in condizione di dare, al momento opportuno, tutta la loro opera per sostenere il partito italiano nella sua lotta rivoluzionaria, mettendosi perciò in grado di far ritorno in Italia appena le esigenze del partito lo richiederanno* (2).

Pourquoi l'accent était-il si lourdement mis sur le caractère momentané de l'émigration politique ? Sans doute pour répondre aux critiques des militants restés en Italie et qui considéraient les exilés comme des "planqués", mais aussi parce qu'en 1924, nul ne pouvait prévoir que le fascisme allait encore régner vingt ans sur l'Italie. Les

(1) 26/27.7.1925.

(2) 7/8.3.1926.

analyses de la situation italienne sont, dans *Bandiera Rossa*, comme d'ailleurs dans toute la presse antifasciste, empreintes d'un optimisme inébranlable. On parle du *crollante edificio fascista* (1), vingt ans avant son effondrement, on avance des chiffres rassurants sur le chômage de la journée du 1er mai 1925 en Italie, qui marquerait *il crollo delle illusioni fasciste* (2). et on conclut à la veille de l'écrasement total des organisations ouvrières : *La marcia in avanti continua !* (3).

Un rédacteur de l'*Unità*, de passage en Belgique, conclut une analyse de la situation économique et politique de l'Italie en ces termes : *La conclusione è che siamo alla liquidazione del fascismo anche se non è possibile prevedere attraverso a quali lotte ed a quali nuovi sacrifici si potrà ottenerlo. Bisogna quindi che i lavoratori italiani si preparano ad impedire che al regime fascista succeda un regime più o meno social-democratico (...)* (4). On retrouvait très fréquemment cette idée selon laquelle l'écroulement du fascisme serait lié à la révolution. Un des *leitmotive* de *Bandiera Rossa* était en effet : *Solo la rivoluzione proletaria vincerà il fascismo* (5).

L'un des facteurs essentiels pour la réussite de cette révolution était *l'unità delle classi lavoratrici nei Comitati operai e contadini* (6) et un article de décembre 1925, signé Pierre, prévoyait même les obstacles que cette révolution imminente aurait à affronter et, bien sûr, à vaincre : *Domani, quando le masse lavoratrici d'Italia prenderanno le armi per l'insurrezione liberatrice, dopo aver sconfitto la propria borghesia, si troveranno di fronte i cannoni americani che in nome della civiltà e della democrazia dollarizzata verranno a difendere i miliardi spremuti dall'infame sfruttamento del proletariato italiano.*

*Ma allora, come dinanzi all'armata rossa dei Soviet, l'imperialismo della repubblica stellata si accorgerà della inanità della lotta contro il blocco granitico delle forze operaie e contadine sostenute dalla solidarietà mondiale dei lavoratori* (7).

Ce prophète, s'il avait bien imaginé le rôle prépondérant qu'auraient les Etats-Unis dans le destin de l'Italie, n'avait cependant pas pu prévoir que le fascisme italien tomberait bien plus sous les coups d'une guerre mondiale que sous ceux d'une résistance intérieure dont l'"imminente" *riscossa* allait se faire attendre près de vingt ans.

(1) 4/5.5.1924. Un article signé Ambrogio il Brianzuolo, va dans le même sens (3/4.8.1924).

(2) 15/16.2.1925.

(3) 12.5.1925.

(4) 14/15.9.1924.

(5) 7/8.2.1926.

(6) 18/19.1.1925.

(7) 27/28.12.1925.

## ABREVIATIONS

- A.C.S. : Archivio Centrale dello Stato (Roma)  
C.G.L. : Confederazione Generale del Lavoro  
C.P.C. : Casellario politico centrale  
K.U.L. : Katholieke Universiteit van Leuven  
P.C.B. : Parti communiste de Belgique  
P.E. : Police des étrangers  
P.O.B. : Parti ouvrier belge (futur parti "socialiste" belge)  
P.S. : Pubblica Sicurezza  
U.L.B. : Université Libre de Bruxelles



## INDEX DES NOMS DE PERSONNES

### A

Allan Pierre : 114.  
Amato Trizio : 56.  
Ambrogi Ersilio : 77.  
Amendola Giovanni : 55.  
Angioli (Don), : 100.  
Avanzini Pietro : 66.

### B

Bakounine : 16, 48.  
Baldini : 95.  
Barclay Carter Barbara : 88.  
Barro Silvio : 97, 112.  
Bartolomei Angelo : 14, 20, 31, 32,  
33, 51, 99.  
Basile Michele : 56.  
Battistini Mario : 3, 4, 54, 59, 60.  
Bazzi Carlo : 79, 80.  
Beiso : 23.  
Berneri Camillo : 15, 26, 46, 48.  
Bezzecchi : 94.  
Blume Isabelle : 60.  
Bonfanti Dante : 23.  
Bonservizi Nicola : 69.  
Bordiga Amadeo : 26, 55, 75.  
Borelli Enzo : 13.  
Borsacchi (= "Pieri", = "Rintintin") :  
59.  
Brambilla Aldo : 68.  
Brandaglia Jacopo : 54, 56, 59, 60.  
Brissoni Rita : 13.  
Brunfaut F. : 19, 56, 60, 79.  
Busi Bixio Maria : 34, 37.

### C

Calligaris : 23.  
Camagna Domenico : 13.

Camasio Giorgio : 13.  
Camban Pierre : 68.  
Campolonghi : 95.  
Cappellazzo Teresa : 106.  
Caravadossi : 31.  
Castiau Claude : 9, 38, 100.  
Cecconi : 111.  
Chiesa Mazzino : 68.  
Chimansky : 33.  
Cicogna : 34.  
Clerici : 23.  
Colotto Pietro : 68.  
Cominotto Enrico : 53.  
Corna : 56.  
Corneli Dante : 77.  
Cossu Enrico : 68.  
Croce Benedetto : 55.

### D

Damin Graziano : 114.  
D'Annunzio Gabriele : 5, 42.  
De Brouckère Louis : 70, 72.  
De Coussanges Jacques : 88.  
Degrelle Léon : 22  
De Leone Mario : 25.  
Della Maggiora Michele : 14, 78.  
De Man : 22.  
De Marsico Franco : 34, 35.  
De Quirielles Pierre : 88, 89.  
De Rosa Fernando : 51, 71, 78, 81,  
84, 86, 99, 100, 108.  
De Santis : 100.  
Desonay F. : 35.  
Deswarte : 91.  
De Vecchi : 17.  
Devillers Nicolas : 92.  
De Wendel : 31.  
Dieu Marcel (= Hem Day) : 6, 14, 15,  
31, 45, 51, 52, 60.

Dorigato : 46.

Dossogne Léon : 35.

Dossogne Marguerite : 35.

Doumer Paul : 27.

## F

Faa di Bruno : 13.

Fabbri L. : 49.

Farinacci Roberto : 48.

Faure Sebastien : 16, 45.

Feingold Benjamin (= Jacob ou Michel) : 26.

Ferrari Francesco Luigi : 6, 70 à 74, 86 à 90.

Feuerbach L. : 16.

Fierens Paul : 65.

Fisher Frans : 60.

Fontaine-Vincent : 80.

Franzoni Fredo : 41, 43.

## G

Gagliazzo Carlo : 96, 103.

Gagliazzo Dante : 96.

Galante Garrone A. : 81, 85.

Garosci Aldo : 6, 86.

Germanetto Giovanni : 23, 94, 116.

Ghezzi Francesco : 19.

Giacom Paul : 13, 56.

Giampaoli : 48.

Gilli : 95.

Gilli E. : 39.

Ginzburg Léon : 82, 85.

Giulietti : 67.

Giunta : 48.

Giurati : 48.

Gnudi Ennio : 95.

Gooch G. : 88.

Gorgouloff : 28.

Gori Pietro : 16, 45.

Gramsci Antonio : 75, 76, 116.

Grieco Ruggiero : 94, 116.

Gyl Pierre : 13.

## H

Hanquet Charles : 108.

Heerbrant Henri (= Hilden) : 26.

Hennaut A. : 22, 26.

Hirst Francis W. : 88.

Honinckx A. : 21, 22.

Hornaert : 37.

## I

Ignesti Giuseppe : 74.

Ilarino Da Milano (Padre) : 9.

## J

Janson Paul-Emile : 33, 70.

Jaspar Marcelin : 70.

Jeunehomme E. : 13.

## L

Labriola Arturo : 70, 72, 84, 114.

Lazarevitch : 16, 19, 51, 52.

Levi Carlo : 82.

Libois Paul : 60.

Lippens Maurice : 65.

Liuti Pietro : 53.

Livagua : 56.

Lodovico da Cortiglione (Padre) : 11, 27, 28, 29, 30.

Lovisolio Giorgio : 69.

Luchaire Jean : 88.

Lussu E. : 81, 82.

## M

Malatesta : 45, 48.

Marchesi Alfredo : 9.

Marescotti Carlo : 41.

Mariani Mario : 111.

Marie-José de Belgique : 51.

Marinelli : 56.

Martchouk : 92.  
 Martens Victor : 74.  
 Martin William : 88.  
 Matteotti Giacomo : 55, 79.  
 Mazzolani Mario : 41.  
 Medard François : 92.  
 Megali Giuseppe : 35.  
 Melis (= Mitchell) : 26.  
 Mencaraglia Luciano : 64, 65.  
 Micara : 62.  
 Minzoni (Don) : 17, 55.  
 Misiano Francesco : 105.  
 Modigliani Giuseppe Emanuele : 99.  
 Mollat : 89.  
 Montagnana Mario : 95, 96.  
 Moreau Marguerite : 54.  
 Morelli Alfredo : 77.  
 Morganti Loffredo : 13.  
 Moschelli Paolo : 93, 95, 108, 109.  
 Mussolini : 48, 79.

#### N

Nalisso Antonio : 125.  
 Nitti : 18, 81.

#### P

Pareti Luigi : 65.  
 Passelecq Fernand : 71.  
 Pastore Ottavio : 95.  
 Pelissoni : 56.  
 Pellegrini : 56.  
 Perrone Ottorino : 6, 26, 52 à 65, 75  
 à 78.  
 Piérard Louis : 60.  
 Pietraccini-Van Overstraeten A. : 65.  
 Pisacane Carlo : 16, 45.  
 Piumatti Guido (Don) : 10, 11, 12, 30,  
 37 à 39, 100, 107, 108.  
 Poirier Pierre : 65, 91.  
 Prelot Marcel : 88, 89.  
 Proserpio Bruno : 77.

#### R

Ravera Camilla : 95.  
 Reclus Elysée : 16, 45.  
 Rocca Massimo : 13, 66, 79.  
 Rocco Alfred : 48.  
 Roda Cesare : 106.  
 Rolin Henri : 52.  
 Roncoroni Saverio : 48, 53, 54, 59,  
 98, 114, 115.  
 Rosmer A. : 26.  
 Rosselli (frères) : 7, 24, 55, 81, 82,  
 83, 85.  
 Rossi Cesare : 79, 80.

#### S

Sacco : 31, 32.  
 Salvati Ugo : 13.  
 Salvemini Gaetano : 70, 82, 83, 87,  
 88, 89.  
 Sarragat : 64.  
 Scamacca : 64.  
 Schiapparelli : 95.  
 Seghetto Abramo : 9.  
 Segre-Amar Sion : 82.  
 Serena Vincenzo : 108.  
 Serra Orazio : 60.  
 Serrati Libero : 68.  
 Serwig : 99.  
 Settepani Nino : 13.  
 Sforza Carlo : 55, 70, 87, 89, 90.  
 Silone Ignazio : 84, 94.  
 Simondet Henri : 86.  
 Soep A. : 26.  
 Streel José : 13.  
 Stuardi A. : 61.  
 Sturzo Luigi (Don) : 18, 55, 70, 86,  
 87.

## T

Tanrez Ernest (= Ernestan) : 32, 52.  
 Tarchiani A. : 81, 82, 83.  
 Tardieu : 93.  
 Tasca Angelo : 95.  
 Tavano Domenico : 53, 59, 61, 62,  
 63, 64, 65.  
 Terracini Umberto : 116.  
 Testa Teresio : 95.  
 Togliatti Palmiro : 55, 76, 105.  
 Torrigiani : 13.  
 Tosini Bruno : 95.  
 Troclet Léon-Eli : 32, 33.  
 Trotsky : 76.  
 Turati : 48.  
 Turati Filippo : 70, 74, 82, 111.

## U

Ulivi Giulio : 13.  
 Umberto de Savoie : 51, 78, 99, 108.

## V

Valera Rina : 108.  
 Van Caneghem Jean : 60.  
 Vandervelde Emile : 19, 87, 99.  
 Vanni Melchiorre : 95.  
 Vannucci Ateo : 54.  
 Van Overstraeten War : 26.  
 Van Remortel : 60.  
 Van Zeeland Paul : 22.  
 Vanzetti : 31, 32.  
 Vastapane B. : 61, 65.  
 Vecchi Eros : 95.  
 Verdaro Virigilio : 23, 26.  
 Vermeylen Pierre : 60.  
 Vermoesen Jean : 21, 22.  
 Veronesi Fortunato : 108.  
 Viecelli Giuseppe : 106.  
 Vizio Giuseppe : 95, 108.  
 Von Falkenhausen : 56.

## W

Wickham Steed Henry : 87.  
 Witmeur Emile : 35.

## Z

Zanetti Armando : 70 à 74.



## INDEX DES PERIODIQUES CITES

- L'Amico degli Italiani : 9, 27.  
L'Angelo della Missione : 10, 11, 12, 30, 107.  
A Noi : 5, 13, 66.  
Avanti : 15.  
L'Avvenire d'Italia : 107.
- Bandiera Nera : 7, 14 à 21, 45, 46, 47.  
Bandiera Rossa : 7, 115 à 128.  
Bilan : 7, 21 à 26, 75, 76, 78.  
Bolletino interno della Lega italiana antifascista nel Belgio : 109, 110.  
Bolletino di notizie per gli italiani prigionieri del fascismo : 110, 111.  
Bolletino mensile per gli Italiani di Bruxelles e paesi confinanti : 27 à 30.  
La Buona novella della missione di Seraing : 30, 107.
- Contemporary review : 88.  
Il Corriere : 11, 107.  
Il Corriere degli Italiani : 6, 124.  
Corriere della Sera : 83.
- Le Drapeau Rouge : 3, 6, 115 à 128.  
Droit d'asile : 15, 31 à 33.
- Echo de la bourse : 42.  
Eco puis Eco degli Italiani : 5, 34 à 40.  
Eco d'Italia : 4, 5, 40 à 44.  
The Economist : 88.  
Epoca : 41.  
L'Esule : 4.  
L'Express : 94.
- Fede : 4, 44.  
La Folgore : 13.
- La Gazette : 72.  
La Gazette de Liège : 112.  
Giustizia e Libertà : 74.  
Guerra di Classe : 15, 44 à 51.  
Guerre au fascisme : 15, 51, 52.
- L'Humanité : 126.
- L'Incontro : 117.  
Italia : 74.  
Italia di domani : 5, 13, 55 à 65, 76.  
Italia e Belgio : 4, 5, 65, 66.  
Italia Libera : 64.  
L'Italia repubblicana : 5, 13, 66.

Le Journal de Charleroi : 94.  
Le Journal de Genève : 88.  
Le Journal de Liège : 78, 114.  
Le Journal des débats : 88, 89.

Il Lavoratore del Mare : 67, 68.  
La Libertà, : 15.  
La Libre Belgique : 66, 71, 87.

Mundo obrero : 117.

La Nation belge : 56, 91.  
Le National liégeois : 12.  
Notre temps : 88.  
La Nuova Italia : 5, 69.

L'Observateur : 7, 69 à 74, 87.  
Octobre : 26, 76.  
L'Ordine Nuovo : 75, 96.

Il Paese : 79.  
Le Peuple : 3, 6, 87, 107, 111 à 115.  
Prometeo : 7, 21, 75 à 78.

I Quaderni de "Il Nuovo Paese" : 5, 79, 80.  
I Quaderni di "Giustizia e Libertà" : 7, 80 à 85.

Res Publica : 7, 74, 85 à 90.  
Revue Italo-Belge : 4, 5, 44, 75.  
Il Riscatto : 7, 16, 20, 92 à 105, 108, 109, 116, 117.  
La Riscossa : 106, 117.

Le Soir : 50, 81, 87.  
Sole d'Italia : 4, 38.  
Soviet : 75.  
The Spectator : 91.  
The Sunday Times : 87.

The Times : 87.

Le XXème siècle : 72.  
La Voce degli Italiani : 106.  
La Voce dei proscritti : 93, 108, 109.  
La Voce della Verità, : 5, 106, 107.  
La Voce del Missionario : 10.

La Wallonie : 3, 6, 111 à 115.

## TABLE DES MATIERES

|                                                 |     |
|-------------------------------------------------|-----|
| Avant-propos .....                              | 3   |
| Liste des journaux et périodiques relevés ..... | 8   |
| Abréviations .....                              | 129 |
| Index des noms de personnes .....               | 131 |
| Index des périodiques cités .....               | 135 |



**PUBLICATIONS DU CENTRE INTERUNIVERSITAIRE  
D'HISTOIRE CONTEMPORAINE  
UITGAVEN VAN HET INTERUNIVERSITAIR CENTRUM VOOR  
HEDENDAAGSE GESCHIEDENIS**

**HISTOIRE ECCLESIASTIQUE ET MAÇONNIQUE —  
KERK- EN MAÇONNIEKE GESCHIEDENIS**

- A. SIMON, Notes sur les archives ecclésiastiques. 1957. (Cahiers-Bijdragen 2.)  
fr. 60 (abonnement fr. 50)
- A. SIMON, Inventaires d'archives. (Papiers Villermont. Archives de la nonciature à Bruxelles. Archives des églises protestantes.) 1957. (Cahiers-Bijdragen 3.) fr. 60 (abonnement fr. 50)
- A. SIMON, Inventaires d'archives. (Evêché de Namur. Château de Gaesbeek. Famille Van Meenen. Cure de Sainte-Gudule, Bruxelles. Famille Croij. Eglise Evangélique, Verviers) 1958. (Cahiers-Bijdragen 5.)  
Epuisé
- A. SIMON, Inventaires d'archives. (Famille Licot. Papiers de Missiessy. Nonciature de Bruxelles. d'Ansembourg. Rédemptoristes (Bruxelles). d'Anethan. de Béthune. 't Serstevens. Evêché de Liège.) 1960. (Cahiers-Bijdragen 14.)  
Epuisé
- A. DEBLON, P. GÉRIN, L. PLUYMERS, Les archives diocésaines de Liège. Inventaires des fonds modernes. 1978. (Cahiers-Bijdragen 85.)  
fr. 300 (abonnement fr. 225)
- A. SIMON, Réunions des Evêques de Belgique, 1830-1867. Procès-verbaux. 1960. (Cahiers-Bijdragen 10.)  
fr. 260 (abonnement fr. 215)
- A. SIMON, Réunions des Evêques de Belgique, 1868-1883. Procès-verbaux. 1961. (Cahiers-Bijdragen 17.)  
fr. 270 (abonnement fr. 230)
- A. SIMON, Evêques de la Belgique Indépendante (1830-1940). Sources d'Archives. 1961. (Cahiers-Bijdragen 21.)  
fr. 160 (abonnement fr. 135)
- Sources de l'histoire religieuse de la Belgique. — Bronnen voor de religieuze geschiedenis van België. 1968. (Cahiers-Bijdragen 54.)  
fr. 330 (abonnement fr. 280)
- M. WALCKIERS, Sources inédites relatives aux débuts de la J.O.C. (1919-1925). 1970. (Cahiers-Bijdragen 61.)  
fr. 460 (abonnement fr. 390)
- W. ROMBAUTS, Het Paasverzuim in het Bisdom Brugge (1840-1911). Bijdrage tot de geschiedenis van het kerkelijk leven in West-Vlaanderen. 1971. (Bijdragen-Cahiers 62.)  
fr. 460 (abonnement fr. 390)
- E. WITTE, avec la collaboration de F.V. BORNÉ, Documents relatifs à la franc-maçonnerie belge du XIX<sup>e</sup> siècle. 1830-1855. 1973. (Cahiers-Bijdragen 69.) fr. 1.400 (abonnement fr. 1.190)

**PRESSE — PERS**

- A l'échelon national — Op nationaal vlak
- A. J. VERMEERSCH en H. WOUTERS, Bijdragen tot de geschiedenis van de Belgische Pers, 1830-1848. 1958. (Bijdragen-Cahiers 4.)  
Uitverkocht
- J. WILLEQUET, Documents pour servir à l'histoire de la presse belge, 1877-1914. 1961. (Cahiers-Bijdragen 16.)  
fr. 140 (abonnement fr. 120)
- R. VAN EENOO en A. J. VERMEERSCH, Bibliografisch repertorium van de Belgische pers, 1789-1914. 1962. (Bijdragen-Cahiers 23.)  
fr. 140 (abonnement fr. 120)
- R. VAN EENOO en A. J. VERMEERSCH, Bibliografisch repertorium van de Belgische pers — Répertoire bibliographique de la presse belge, 1789-1914. II, 1973. (Bijdragen-Cahiers 74.)  
fr. 280 (abonnement fr. 240)
- J. LORY, Panorama de la presse belge en 1870-1871. 1963. (Cahiers-Bijdragen 32.)  
fr. 60 (abonnement fr. 50)
- M. LEROY, La presse belge en Belgique libre et à l'étranger, en 1918. 1971. (Cahiers-Bijdragen 63.)  
fr. 570 (abonnement fr. 490)
- A. MORELLI, La presse italienne en Belgique, 1919-1945. 1981. (Cahiers-Bijdragen 94.)

A l'échelon regional et local — Op regionaal en lokaal vlak

- J. LECLERCQ-PAULISSEN, Contribution à l'histoire de la presse tournaise depuis ses origines jusqu'en 1914. 1958. (Cahiers-Bijdragen 6.) fr. 110 (abonnement fr. 95)
- M. DE VROEDE, De Vlaamse Pers in 1855-1856. 1960. (Bijdragen-Cahiers 12.) fr. 120 (abonnement fr. 100)
- R. VAN EENOO, De pers te Brugge, 1792-1914. Bouwstoffen. 1961. (Bijdragen-Cahiers 20.) fr. 370 (abonnement fr. 315)
- L. WILS, De liberale Antwerpse dagbladen: 1857-1864. 1962. (Bijdragen-Cahiers 26.) fr. 100 (abonnement fr. 85)
- M. DE VROEDE, De Belgisch-Limburgse pers van 1830 tot 1860. 1963. (Bijdragen-Cahiers 28.) fr. 350 (abonnement fr. 300)
- E. VOORDECKERS, Een bijdrage tot de geschiedenis van de Gentse pers in de negentiende eeuw. 1964. (Bijdragen-Cahiers 35.) fr. 1020 (abonnement fr. 870)
- H. LIEBAUT, Repertorium van de pers in het arrondissement Aalst (1840-1914). 1967. (Bijdragen-Cahiers 41.) fr. 290 (abonnement fr. 245)
- A. J. VERMEERSCH, Répertoire de la presse bruxelloise, 1789-1914. — Repertorium van de Brusselse pers, 1789-1914. (A-K). 1965. (Cahiers-Bijdragen 42.) fr. 740 (abonnement fr. 630)
- H. GAUS en A. J. VERMEERSCH, Répertoire de la presse bruxelloise, 1789-1914. — Repertorium van de Brusselse pers, 1789-1914. (L-Z). 1968. (Cahiers-Bijdragen 50.) fr. 1150 (abonnement fr. 980)
- E. VOORDECKERS, Drukkers en pers in het arrondissement Roeselare (1847-1914). 1965. (Bijdragen-Cahiers 43.) fr. 320 (abonnement fr. 270)
- M. L. WARNOTTE, Etude sur la presse à Namur, 1794-1914. 1967. (Cahiers-Bijdragen 44.) fr. 565 (abonnement fr. 485)
- H. DEGRAER, W. MAERVOET, F. MARTENS, F. SIMON, A.-M. SIMON-VAN DER MEERSCH, Repertorium van de Westvlaamse pers, 1807-1914. 1968. (Bijdragen-Cahiers 48.) fr. 670 (abonnement fr. 570)
- H. DE BORGER, Bijdrage tot de geschiedenis van de Antwerpse pers. Repertorium, 1794-1914: 1968. (Bijdragen-Cahiers 49.) fr. 1150 (abonnement fr. 980)
- A. THYS, met medewerking van G. BULTHÉ en A.M. SIMON-VAN DER MEERSCH, Repertorium van de pers in de provincie Antwerpen (behoudens de stad Antwerpen en de kantons Mechelen en Puurs). 1969. (Bijdragen-Cahiers 58.) fr. 600 (abonnement fr. 510)
- R. MESSENS, Repertorium van de Oostvlaamse pers (met uitzondering van Gent en het arrondissement Aalst) 1784-1914. 1969. (Bijdragen-Cahiers 59.) fr. 780 (abonnement fr. 665)
- P. GÉRIN et M. L. WARNOTTE, La presse liégeoise de 1850 à 1914. Répertoire général. 1971. (Cahiers-Bijdragen 65.) fr. 1170 (abonnement fr. 1000)
- M. RYCX D'HUISNACHT, Répertoire de la presse de l'arrondissement de Nivelles au XIX<sup>e</sup> Siècle. 1970. (Cahiers-Bijdragen 66.) fr. 520 (abonnement fr. 445)
- P. RYCKMANS, Drukkers en pers te Mechelen, 1773-1914. Repertorium. 1972. (Bijdragen-Cahiers 70.) fr. 1220 (abonnement fr. 1040)
- A. CORDEWIENER, Etude de la presse liégeoise de 1830 à 1850 et répertoire général. 1972. (Cahiers-Bijdragen 71.) fr. 600 (abonnement fr. 510)
- M. SIMON-RORIVE, La presse socialiste et révolutionnaire en Wallonie et à Bruxelles de 1918 à 1940. 1974. (Cahiers-Bijdragen 75.) fr. 400 (abonnement fr. 360)
- J.-P. DELHAYE, La presse politique d'Ath des origines à 1914. 1974. (Cahiers-Bijdragen 77.) fr. 300 (abonnement fr. 255)
- P. GÉRIN, Presse populaire catholique et presse démocrate chrétienne en Wallonie et à Bruxelles (1830-1914). 1975. (Cahiers-Bijdragen 80.) fr. 600 (abonnement fr. 510)
- C. LUC-JORIS, La presse de Huy (1830-1914). 1975. (Cahiers-Bijdragen 82.) fr. 500 (abonnement fr. 425)
- PH. MOTTEQUIN, Répertoire de la presse de la province de Luxembourg (1760-1940). 1977. (Cahiers-Bijdragen 84.) fr. 600 (abonnement fr. 510)

- B. GILLE, Crise politique et crise financière en Belgique. Lettres adressées à la maison Rothschild à Paris par son représentant à Bruxelles (1838-1840). 1961. (Cahiers-Bijdragen 19.)  
fr. 670 (abonnement fr. 570)
- B. GILLE, Lettres adressées à la maison Rothschild de Paris par son représentant à Bruxelles (1843-1853). 1963. (Cahiers-Bijdragen 33.)  
fr. 630 (abonnement fr. 535)

#### SOURCES SUR LES CLASSES SOCIALES — BRONNEN BETREFFENDE DE SOCIALE LAGEN

- S. VERVAECK, De samenstelling van de goeode stand te Mechelen op het einde van de XVIIIe eeuw en in het begin van de XIXe eeuw (1796-1813). Een methodologisch onderzoek, 1960. (Bijdragen-Cahiers 11.)  
Uitverkocht
- S. VERVAECK, Enkele bronnen uit de Franse tijd. Hun belang voor de sociale geschiedenis. 1962. (Bijdragen-Cahiers 22.)  
fr. 170 (abonnement fr. 145)
- K. VANDEN ABEELE, De gedwongen lening van het jaar IV te Leuven. Bronnenmateriaal voor sociale geschiedenis onder Frans Bewind. 1963. (Bijdragen-Cahiers 31.) fr. 140 (abonnement fr. 120)
- H. BALTHAZAR, J. DE BELDER, J. HANNES, J. VERHELST, Bronnen voor de sociale geschiedenis van de XIXe eeuw (1794-1914), 2e uitg. 1965. (Bijdragen-Cahiers 18.) fr. 265 (abonnement fr. 225)

#### HISTOIRE DU MOUVEMENT OUVRIER — GESCHIEDENIS DER ARBEIDERSBEWEGING

- H. WOUTERS, Dokumenten betreffende de geschiedenis der arbeidersbeweging: 1831-1853. 1964. (Bijdragen-Cahiers 27.)  
3 delen. fr. 1970 (abonnement fr. 1675)
- H. WOUTERS, Documenten betreffende de geschiedenis der arbeidersbeweging, 1853-1865. 1966. (Bijdragen-Cahiers 40.)  
fr. 540 (abonnement fr. 460)
- H. WOUTERS, Dokumenten betreffende de geschiedenis der arbeidersbeweging ten tijde van de 1<sup>e</sup> Internationale 1866-1880. 1971. (Bijdragen-Cahiers 60.)  
3 delen. fr. 3400 (abonnement fr. 2900)
- L. LINOTTE, Les manifestations et les grèves dans la province de Liège de 1831 à 1914. 1964. (Cahiers-Bijdragen 34.)  
fr. 280 (abonnement fr. 240)
- L. LINOTTE, Les manifestations et les grèves à Liège de l'an IV à 1914. 1969. (Cahiers-Bijdragen 53.)  
fr. 260 (abonnement fr. 215)
- J. BAYER-LOTHE, Documents relatifs au mouvement ouvrier dans la province de Namur au XIXe siècle. Première partie, 1794-1848. 1967. (Cahiers-Bijdragen 45.) fr. 320 (abonnement fr. 270)
- J. BAYER-LOTHE, Documents relatifs au mouvement ouvrier dans la province de Namur au XIXe siècle. Deuxième partie, 1849-1886. 1969. (Cahiers-Bijdragen 57.)  
fr. 320 (abonnement fr. 270)
- C. OUKHOW, Documents relatifs à la Première Internationale en Wallonie. 1967. (Cahiers-Bijdragen 47.)  
fr. 690 (abonnement fr. 590)
- F. MAHIEU-HOYOIS, L'évolution du mouvement socialiste borain (1885-1895). 1972. (Cahiers-Bijdragen 68.)  
fr. 315 (abonnement fr. 270)
- D.E. DEVREESE, Documents relatifs aux militants belges de la Première Internationale. 1865-1877. (Sous presse) (Cahiers-Bijdragen 79.)

#### STATISTIQUES — STATISTIEKEN

- N. CAULIER-MATHY, Statistiques de la province de Liège sous le régime hollandais. 1962. (Cahiers-Bijdragen 25.)  
fr. 240 (abonnement fr. 205)
- J. HANNES, De economische bedrijvigheid te Brussel, 1846-1847. Controle en aanvulling op de nijverheidstelling van 15-10-1847. 1975. (Bijdragen-Cahiers 81.) fr. 350 (abonnement fr. 300)

- W. NAUWELAERTS, Bijdrage tot de geschiedenis van de pers in het arrondissement Leuven. Repertorium (1773-1914). 1978. (Bijdragen-Cahiers 86.) fr. 700 (abonnement fr. 600)
- F. JORIS, Etude de la presse verviétoise de 1818 à 1850. 1978. (Cahiers-Bijdragen 87.) fr. 650 (abonnement fr. 550)
- P. LEFÈVRE, Répertoire des journaux et périodiques de l'arrondissement de Mons (1786-1940). 1980. (Cahiers-Bijdrage 88.) fr. 700 (abonnement fr. 600)
- F. JORIS, La presse verviétoise de 1850 à 1914. (Cahiers-Bijdragen 92.)
- M. ARNOULD, Répertoire de la presse de l'arrondissement de Soignies (1841-1940). (Cahiers-Bijdragen 93.)

#### Monographies — Monografieën

- M. BLANPAIN, Le „Journal de Bruxelles”. Histoire interne de 1863 à 1871. 1965. (Cahiers-Bijdragen 39.) fr. 90 (abonnement fr. 80)
- J. VANDER VORST-ZEEGERS, Le „Journal de Bruxelles” de 1871 à 1884. 1965. (Cahiers-Bijdragen 36.) fr. 480 (abonnement fr. 410)
- M. L. WARNOTTE, „L'Ami de l'Ordre”, Quotidien catholique namurois de 1839 à 1914. 1968. (Cahiers-Bijdragen 51.) fr. 210 (abonnement fr. 180)
- N. PIEPERS, „La Revue Générale” de 1865 à 1940. Essai d'analyse du contenu. 1968. (Cahiers-Bijdragen 52.) fr. 170 (abonnement fr. 145)
- D. LAMBRETTE, Le journal „La Meuse”, 1855-1955. 1969. (Cahiers-Bijdragen 55.) fr. 220 (abonnement fr. 190)
- J.-L. DE PAEPE, „La Réforme”, organe de la démocratie libérale (1884-1907). 1972. (Cahiers-Bijdragen 64.) fr. 425 (abonnement fr. 380)

#### BIBLIOGRAPHIE — BIBLIOGRAFIE

- M. DE VROEDE, Bibliografische inleiding tot de studie van de Vlaamse Beweging, 1830-1860. 1959. (Bijdragen-Cahiers 8.) Uitverkocht
- J. DHONDT et S. VERVAECK, Instruments biographiques pour l'histoire contemporaine de la Belgique. 1960. 2e éd. (Cahiers-Bijdragen 13.) fr. 140 (abonnement fr. 120)
- D. DE WEERDT, Publications officielles de la Belgique contemporaine, 1963. (Bijdragen-Cahiers 30.) fr. 650 (abonnement fr. 555)
- P. GÉRIN, Bibliographie de l'histoire de Belgique, 1789-1831. 1960. (Cahiers-Bijdragen 15.) Epuisé
- S. VERVAECK, Bibliographie de l'histoire de Belgique, 1831-1865. 1965. (Cahiers-Bijdragen 37.) fr. 460 (abonnement fr. 390)
- J. DE BELDER et J. HANNES, Bibliographie de l'histoire de Belgique, 1865-1914. 1965. (Cahiers-Bijdragen 38.) fr. 460 (abonnement fr. 390)

#### ARCHIVES ECONOMIQUES — EKONOMISCHE ARCHIEVEN

- M. COLLE-MICHEL, Les archives de la S.A. Cockerill-Ougrée des origines à nos jours. 1959. (Cahiers-Bijdragen 9.) fr. 60 (abonnement fr. 50)
- M. COLLE-MICHEL, Les Archives de la S.A. Métallurgique d'Espérance-Longdoz des origines à nos jours. 1962. (Cahiers-Bijdragen 24.) fr. 110 (abonnement fr. 95)
- M. COLLE-MICHEL, Les archives de la Société des Mines et Fonderies de zinc de la Vieille-Montagne. 1967. (Cahiers-Bijdragen 46.) fr. 150 (abonnement fr. 130)
- H. COPPEJANS-DESMEDT, Bedrijfsarchieven op het stadsarchief van Gent. – Inventaris van de fondsen de Hemptinne en Voortman. 1971. (Bijdragen-Cahiers 67.) fr. 115 (abonnement fr. 100)
- Ph. MOTTEQUIN, Réunions du comité des directeurs des travaux des charbonnages du Couchant de Mons, patronnés par la Société Générale, 1848-1876. Procès-verbaux. I. Textes. 1973. (Cahiers-Bijdragen 72.) fr. 1100 (abonnement fr. 935)



- Ph. MOTTEQUIN, Réunions du comité des directeurs des travaux des charbonnages du Couchant de Mons, patronnés par la Société Générale, 1848-1876. Procès-verbaux. II. Tableaux. 1973. (Cahiers-Bijdragen 73.) fr. 500 (abonnement fr. 425)
- J. LAUREYSSENS, Industriële Naamloze Vennootschappen in België, 1819-1857. 1975. (Bijdragen-Cahiers 78.) fr. 1300 (abonnement fr. 1100)

#### ARCHIVES POLITIQUES — POLITIEKE ARCHIEVEN

- H. HAAG, Les archives personnelles des anciens ministres belges. 1963. (Cahiers-Bijdragen 29.) fr. 60 (abonnement fr. 50)
- M. DECHESNE, Le parti libéral à Liège, 1848-1899. 1974. (Cahiers-Bijdragen 76.) fr. 300 (abonnement fr. 255)
- M. SIMON-RORIVE, Résultats des élections législatives (Chambre des Représentants et Sénat) en Wallonie de 1848 à 1893. 1977. (Cahiers-Bijdragen 83.) fr. 500 (abonnement fr. 425)
- E. GERARD, Documenten over de katholieke partijorganisatie in België — Documents relatifs à l'organisation du Parti Catholique belge (1920-1922, 1931-1933) 1981. (Bijdragen-Cahiers 91.) fr. 600 (abonnement fr. 500)

#### DIVERS — VARIA

- Neuf rapports sur les sources de l'histoire contemporaine de la Belgique — Negen verslagen betreffende de bronnen van de Belgische hedendaagse geschiedenis. 1957. (Cahiers-Bijdragen 1.) fr. 85 (abonnement fr. 75)
- W. THEUNS, De organieke wet op het middelbaar onderwijs (1 juni 1850) en de Conventie van Antwerpen. 1959. (Bijdragen-Cahiers 7.) fr. 80 (abonnement fr. 70)
- F. BALACE, La guerre de sécession et la Belgique. Documents d'archives américaines 1861-1865. 1969. (Cahiers-Bijdragen 56.) fr. 560 (abonnement fr. 480)
- L. Gevers, Kerk, Onderwijs en Vlaamse Beweging. Documenten uit kerkelijke archieven over taalregime en vlaamsgezindheid in het katholieke middelbaar onderwijs, 1830-1900. 1980. (Bijdragen-Cahiers 89.) fr. 750 (abonnement fr. 650)

#### MÉMOIRES I.

#### VERHANDELINGEN I.

- R. DEVLEESHOUWER, Les Belges et le danger de guerre (1910-1914). 1958. fr. 370 (abonnement fr. 315)

#### VERHANDELINGEN II.

#### MÉMOIRES II.

- D. DE WEERDT, De Gentse textielbewerkers en arbeidersbeweging tussen 1866 en 1881. Bijdrage tot de sociale geschiedenis van Gent. 1959. fr. 310 (abonnement fr. 265)

#### MÉMOIRES III.

#### VERHANDELINGEN III.

- C. LEBAS, L'union des catholiques et des libéraux de 1839 à 1847. Etude sur les pouvoirs exécutif et législatif. 1960. fr. 420 (abonnement fr. 360)

#### VERHANDELINGEN IV.

#### MÉMOIRES IV.

- R. VAN EENOO, Een bijdrage tot de geschiedenis der arbeidersbeweging te Brugge (1864-1914) 1959. fr. 440 (abonnement fr. 375)

#### ÉDITIONS NAUWELAERTS

Mechelsestraat, 148  
3000 LEUVEN  
Tél. (016) 22.90.96

#### BEATRICE-NAUWELAERTS

4, rue de Fleurus  
75006 PARIS  
Tél. 548.40.92.